

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DE LA PRODUCTION À LA TRANSMISSION.

LES RÉÉCRITURES BIBLIQUES DE L'AUTRE PAROLE DE 1996 À 2015

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

CONCENTRATION EN ÉTUDES FÉMINISTES

PAR

MARIE JOSÉE RIENDEAU

JUILLET 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.03-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je veux exprimer toute ma gratitude aux personnes qui m'ont accompagnée durant ce parcours académique. Je remercie, de tout cœur, celles et ceux qui ont rendu possible cet accomplissement. Mme Pellerin, M. Leslie, enseignantes et collègues étudiants, vous m'avez transmis, chacun à votre façon, différentes virtualités du savoir.

Je tiens aussi à remercier particulièrement les femmes de L'autre Parole. J'ai apprécié tant votre participation au questionnaire que votre enthousiasme devant ce projet de recherche qui concerne la collective.

Je dis merci à ma famille Florence, Julie, Micheline et à mes ami-es Annie-Claudine, Brigitte, Lejeune, Karine, Hélène, Véronique, Bruno, Nicole, Michel, Monique, Marie-France. À votre manière vous m'avez donné les moyens de me dépasser.

Je remercie également Mme Pierrette Bertrand ofsj, le programme de bourses d'excellence des cycles supérieurs de l'UQAM (FARE), les Fonds, Lucier-Arpin et Marie-Andrée Roy de la Fondation UQAM qui ont rendu possible le succès de mon projet universitaire.

Finalement, je souhaite exprimer mon infinie gratitude à Mme Roy, ma directrice de recherche. Je vous remercie pour votre soutien indéfectible et vos précieux conseils qui m'ont patiemment amenée à rédiger ce mémoire. Je salue avec reconnaissance votre générosité et votre confiance qui m'ont conduit subtilement, mais fermement, vers le chemin de la réussite.

RÉSUMÉ

Cette recherche, vise à cerner, à partir d'un corpus composé de 24 réécritures bibliques publiées dans la revue *L'autre Parole* de 1996 à 2015, le mode de transmission de la tradition chrétienne mis en œuvre par le groupe féministe du même nom. Comment s'élaborent les réécritures de la collective *L'autre Parole* ? Quels sont les principaux éléments qui composent l'interprétation féministe des textes bibliques et chrétiens ? En quoi ces réécritures contribuent-elles à une transmission du féminisme dans le champ religieux ?

Cette étude s'intéresse au déploiement du patriarcat dans les textes bibliques et à la capacité des femmes de développer, par le travail de réécriture de ces textes, une herméneutique féministe.

Au fil des chapitres, nous présentons *L'autre Parole* et l'apport de transmission de cette collective féministe chrétienne qui, depuis sa fondation en 1976, milite pour la transformation de la situation des femmes dans l'Église. Nous étudions le concept de transmission qui se dégage de l'approche de Gérard Delteil : le rapport entre la tradition et l'innovation et la transmission entendue tel un témoignage des convictions militantes. Nous étudions aussi les modèles herméneutiques du soupçon, du souvenir, de la proclamation et de l'imagination qui se dégage de l'approche biblique féministe d'Elisabeth Schüssler Fiorenza. Nous analysons le contenu des 24 réécritures à l'aide de quatre indicateurs : la structure du texte, les personnages principaux, les stratégies rédactionnelles, et enfin, la féminisation et le langage inclusif. Nous approfondissons aussi quelques éléments du discours à l'aide d'une étude des termes récurrents : parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féminisme, espérance, solidarité. Finalement, nous interprétons ce corpus au regard du concept de transmission et de l'approche herméneutique féministe biblique d'Elisabeth Schüssler Fiorenza.

Suite à cette investigation, nous pouvons affirmer que les 24 réécritures étudiées constituent une forme de transmission qui témoigne des convictions féministes chrétiennes des membres de *L'autre Parole*. Nous soutenons que l'apport de transmission des réécritures ne se trouve pas dans les récits eux-mêmes, mais plutôt dans l'acte de réécriture à partir d'éléments alternatifs. Il s'agit d'une pratique d'appropriation qui adapte, transforme et personnalise l'héritage biblique et la tradition chrétienne pour y inclure la vie, les expériences et la quête de liberté des femmes.

MOTS CLÉS : transmission, réécriture biblique, *L'autre Parole*, herméneutique, féminisme, chrétienne.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
INTRODUCTION	1
Mise en contexte.....	2
Problématique et questions de recherche	2
Plan de travail	4
CHAPITRE I	
CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE	5
1.1- Cadre théorique.....	5
1.2- Méthodologie	13
1.3- Conclusion	16
CHAPITRE II	
QUI EST L' AUTRE PAROLE ?	17
2.1- L' autre Parole : une collective de femmes féministes et chrétiennes	18
2.2- L'apport de transmission de L' autre Parole	27
2.3- Pratique de la réécriture au moment des colloques annuels.....	36
CHAPITRE III	
LES RÉÉCRITURES DE L' AUTRE PAROLE.....	42
3.1- Les 24 réécritures à la lumière de quatre indicateurs.....	42
3.2- Étude de quelques termes récurrents.....	73
3.3- Conclusion	81

CHAPITRE IV	
INTERPRÉTATION DES RÉÉCRITURES	83
4.1- Les réécritures et la transmission	83
4.2- Les réécritures et l'herméneutique féministe biblique de Schüssler Fiorenza .	87
4. 3- Conclusion	95
CONCLUSION	98
ANNEXE A	
TABLEAUX D'ANALYSE DES RÉÉCRITURES	104
ANNEXE B	
QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE	141
BIBLIOGRAPHIE	144

INTRODUCTION

Comme membre de L'autre Parole depuis 1996, nous souhaitons traiter de la transmission générationnelle du féminisme chrétien à l'intérieur de cette collective¹. Nous voulions le faire en tenant compte de l'optique des jeunes féministes. Cependant, après avoir débuté notre investigation, nous étions déjà confrontée à l'évidence : L'autre Parole ne s'inscrit pas dans un impératif processus de transmission générationnelle et encore moins dans celui de la pérennité. Nous avons dû revisiter notre objet de recherche et l'orienter dans une nouvelle direction. Nous avons décidé de retrancher la notion générationnelle et de considérer les réécritures de L'autre Parole en tant que geste de transmission.

En effet, L'autre Parole s'adonne, notamment à l'occasion de ses colloques annuels, à la réécriture de textes bibliques. Cette pratique discursive caractérise de manière significative le mode de fonctionnement de cette collective ; elle vise une meilleure compréhension des Écritures de la tradition chrétienne et l'intégration de l'expérience de libération des femmes d'aujourd'hui dans les enseignements bibliques.

Pour réaliser ce mémoire, nous avons effectué une recherche documentaire ; nous avons sélectionné, parmi les publications de la revue *L'autre Parole* de 1996 à 2015, un corpus de 24 réécritures (23 textes bibliques et un Credo) qui constitue un échantillon proportionnellement représentatif des textes bibliques et chrétiens publiés durant cette période. De plus, en mai 2014, nous avons soumis un questionnaire aux membres de L'autre Parole pour savoir ce que signifie pour elles être membre d'une collective féministe chrétienne, pour connaître l'étendue de leur participation dans la

¹ Le projet de L'autre Parole s'auto-désigne comme une collective. Nous utiliserons cette appellation pour la suite du mémoire.

mise en œuvre des discours et des pratiques de cette collective et pour recueillir leur point de vue sur la transmission de ceux-ci à un large public².

Dans les prochaines pages, nous présenterons le contexte de production de cette pratique discursive. Nous exposerons la problématique, les questions de recherche et la pertinence scientifique et sociale d'une étude des réécritures en tant que geste de transmission.

Mise en contexte

Depuis sa fondation en 1976, L'autre Parole s'inscrit dans la lignée des mouvements de libération des femmes du Québec. En raison de sa composante identitaire féministe et chrétienne, cette collective est partie prenante des luttes féministes qui réclament des changements sociaux et la transformation de la situation des femmes dans l'Église. Dans cette perspective, les membres de la collective se rencontrent annuellement dans le cadre d'un colloque, publient une revue 4 fois par année, organisent des activités publiques ponctuelle et produisent des discours et des pratiques comme, par exemple, les réécritures qui font l'objet de la présente étude.

Problématique et questions de recherche

² Comme L'autre Parole est un petit groupe qui réunit une quarantaine de personnes, afin de préserver l'anonymat des répondantes au questionnaire, nous avons attribué, à membre de la collective, la lettre « M » et un nombre aléatoire entre 1 et 40. De plus, nous ne retiendrons pas les réponses à ces deux questions : « Quel est le nom du groupe auquel vous appartenez ? Depuis combien de temps êtes-vous membre de L'autre Parole ? »

Notre motivation pour l'étude de la transmission au sein de L'autre Parole a pour point de départ notre implication dans cette collective depuis 1996. Cette étude devrait nous permettre de jeter un regard distancié sur notre pratique militante tout en apportant une contribution à la compréhension de l'apport original de L'autre Parole au mouvement des femmes.

Notre intérêt pour l'étude de la transmission trouve dans les réécritures de L'autre Parole un terrain d'investigation stimulant. D'abord, parce que l'originalité qui caractérise cette pratique marque d'une façon significative l'engagement des femmes qui restent attachées à la tradition chrétienne. Ensuite, parce que la publication des réécritures dans la revue *L'autre Parole* reçoit l'attention d'un lectorat qui, à son tour, diffuse ces textes dans différents milieux.

Il nous paraît pertinent d'étudier le déploiement du point de vue féministe dans la relecture des textes bibliques et chrétiens qui sont marqués par des perspectives androcentriques et patriarcales. D'une part, parce que cette étude peut contribuer à une meilleure compréhension des aspirations féministes dans le champ religieux. D'autre part, parce que celle-ci peut conduire à cerner, à l'intérieur de cette pratique, une forme de transmission pédagogique du féminisme.

Nous examinons les réécritures de L'autre Parole en tant que geste de transmission féministe de la tradition chrétienne. Nous nous intéressons tant au contenu de cette pratique qu'à son mode de conceptualisation. Nous voulons savoir comment s'élaborent les réécritures de L'autre Parole. Quels sont les principaux éléments qui composent l'interprétation féministe des textes bibliques et chrétiens ? En quoi ces réécritures contribuent-elles à une transmission du féminisme dans le champ religieux ? Dans cette perspective, nous allons considérer les réécritures de L'autre Parole sous le prisme du concept de transmission et au regard de l'approche herméneutique féministe biblique mise de l'avant par Elisabeth Schüssler Fiorenza.

Cette étude vise à présenter une nouvelle compréhension de la situation des femmes qui réclament une reconnaissance pleine et entière de leur participation dans l'Église. Elle apporte plus particulièrement un nouvel éclairage sur le déploiement du patriarcat dans les textes bibliques et sur la capacité des femmes de développer, dans le travail de réécriture de ces textes, une herméneutique féministe.

Plan de travail

Dans le premier chapitre, nous exposerons notre cadre théorique qui se compose du concept de transmission (dans l'espace du christianisme et du féminisme) et de l'approche herméneutique féministe biblique d'Elisabeth Schüssler Fiorenza. Puis, nous présenterons les méthodes d'analyse qui structurent notre étude des réécritures.

Dans le deuxième chapitre, nous décrirons les différentes composantes de la collective L'autre Parole, nous examinerons la dynamique de transmission mise en œuvre à l'intérieur de la collective et nous décrirons la pratique de la réécriture qui s'effectue au moment des colloques annuels.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons 24 réécritures' à l'aide de quatre indicateurs : la structure du texte, les personnages principaux, les stratégies rédactionnelles, et enfin, la féminisation et le langage inclusif. Nous étudierons également huit termes récurrents. Dans le quatrième chapitre, nous interpréterons notre corpus au regard de notre cadre théorique.

CHAPITRE I

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente notre cadre théorique et méthodologique. Dans la première partie, nous considérons le concept de transmission qui s'inscrit dans les espaces du christianisme et du féminisme. Afin de nous donner un outil intellectuel de distanciation par rapport à notre expérience dans ce groupe, nous présenterons l'approche herméneutique féministe biblique d'Elisabeth Schüssler Fiorenza qui se déploie à travers quatre modèles d'interprétation. Dans la deuxième partie, nous présenterons le corpus de réécritures, le questionnaire soumis aux membres de L'autre Parole et la méthodologie d'analyse des 24 réécritures.

1.1- Cadre théorique

1.1.1- La transmission dans l'espace du christianisme

La transmission est au cœur du christianisme. Dans le document synodal de la XIIIème Assemblée générale ordinaire des évêques ayant pour titre *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* publié en 2011, la transmission de la foi est un événement communautaire qui consiste à transmettre les Écritures et particulièrement l'Évangile. Selon la formulation du magistère, la transmission de la foi est la tâche de l'Église. D'après ce texte, transmettre la foi dans le Christ veut dire tout mettre en œuvre pour que la foi soit pensée, célébrée, vécue et priée dans l'institution ecclésiale. Cette structure de transmission s'enracine dans la

Tradition de l'Église à partir de méthodes plurielles qui, de manières différentes, se chargent de l'inculturation.

Dans son article intitulé *Hâte-toi de transmettre*, le théologien protestant, Gérard Delteil (2004) rappelle qu'au cours des siècles, la relation entre tradition et innovation a permis aux sociétés de se développer. En effet, la reproduction du modèle diachronique de la transmission dans les domaines de l'éducation familiale, scolaire et catéchétique a permis à la société d'établir de manière cohérente sa pérennité à travers des règles, des rites, des coutumes et des valeurs.

De son côté, la sociologue des religions, Danièle Hervieu-Léger (2005) soutient à l'intérieur de son article ayant pour titre *La transmission des identités religieuses* que « la "continuité" ne signifie pas "immuabilité" : dans toutes les sociétés, la continuité s'assure toujours dans et par le changement³ ». Elle souligne que les sociétés assujetties à l'urgence du changement questionnent l'avenir de la religion et la continuité de la mémoire collective qui est le principe fondateur des institutions religieuses.

Les sociétés modernes ont brisé le carcan de la tradition et érigé l'innovation en règle de conduite. Mais, lorsque ce changement s'accélère, ce processus de libération produit aussi la déstructuration de la mémoire collective, au point que ces sociétés apparaissent de plus en plus incapables de penser leur propre continuité, et donc, par voie de conséquence, de se représenter leur avenir⁴.

Pour sa part, Delteil pense que, même si la vitesse des transformations sociales a modifié la façon de transmettre l'héritage religieux, elle a aussi suscité une réinterprétation du rapport au monde et favorisé de nouvelles formes de transmission telles que l'interprétation artistique et le témoignage de convictions militantes. La lecture de Delteil nous apparaît pertinente pour comprendre les réécritures de L'autre

³ Danièle Hervieu-Léger, « La transmission des identités religieuses », dans *La religion. Unité et diversité*, sous la dir. de L. Testot et J-F. Dortier. (Auxerre : Éditions Sciences humaines, 2005), 295.

⁴ Ibid., p. 298.

Parole qui, à notre avis, témoignent des convictions militantes de cette collective. Et, nous pensons que c'est dans ce rapport entre tradition et innovation que L'autre Parole s'inscrit de manière originale comme collective féministe et chrétienne.

Selon Hervieu-Léger, par rapport à la grande communauté Église, les petites communautés représentent des résumés de filiations croyantes qui se réfèrent toujours à l'institution et dont l'accomplissement est inachevé. Elle poursuit en disant :

L'autorité religieuse légitime est celle à laquelle est reconnu le droit de parler au nom de la « grande communauté ». Garante de la continuité et de l'unité de celle-ci, ces autorités contrôlent les dispositifs de la transmission autorisée⁵.

Cependant, d'après Delteil, la transmission de l'Évangile est plurielle : « la parole de l'apôtre, le credo de la communauté, le recueil des Écritures, la voix des témoins, chacun de ces éléments renvoie aux autres⁶ ». Il explique que, dans l'Église, la transmission de l'Évangile s'effectue différemment selon les époques et les circonstances. Mais, c'est à partir de la fin des années 1960 que l'interprétation de l'Évangile se démocratise dans l'écllosion de petites communautés où des hommes et des femmes partagent des expériences et un engagement commun.

Ces divers lieux entendent assumer, dans l'Église ou sur ses marges, une fonction critique, tant à l'égard de la société ambiante que de l'institution ecclésiastique. Ils se veulent des laboratoires d'une parole autre, d'une vision alternative des rapports sociaux. Le questionnement porte sur la dimension politique de la foi, sur les rapports que l'Église entretient avec les pouvoirs, mais il fait retour sur le message lui-même, et la compréhension que l'Église en a. D'où le développement d'une réflexion critique sur nos langages, et le souci d'un renouvellement de la réflexion théologique⁷.

⁵ Ibid., p. 301.

⁶ Delteil, Gérard. Hâte- toi de transmettre. *Évangile et liberté : la transmission*, no 183, (novembre), (2004) : [s. p.].

⁷ Ibid., [s. p.].

Pour notre part, L'autre Parole est héritière de cette culture communautaire chrétienne de la fin des années 1960. Nous pensons que la spécificité de cette collective, c'est d'avoir développé un projet à la fois chrétien et féministe et qui ne se réfère à aucune autorité ecclésiale.

1.1.2- La transmission dans l'espace du féminisme

Dans le dictionnaire critique du féminisme, Françoise Laborie (2004) associe le concept de transmission générationnelle à la reproduction, au renouvellement et à la transformation des rapports sociaux de sexe. Dans une culture de type patriarcal, la transmission des modèles dualistes féminins et masculins a une incidence sur l'intériorisation des hiérarchies de genre et sur la différenciation des sexes. Toutefois, les changements sociaux, politiques, législatifs et économiques et l'apport des mouvements de libération des femmes tendent à modifier la transmission des rapports sociaux comme l'indique cet extrait tiré du rapport de recherche de Michèle Charpentier et al., en 2012.

(Elles) ont eu la possibilité de faire des études postsecondaires et de mener une vie professionnelle. Ayant profité des changements sociaux en matière de travail, de famille et d'éducation, plusieurs ont refusé de se cantonner dans les pratiques exclusives de maternage et du prendre soin (...) Par conséquent, elles disposent aujourd'hui de meilleures conditions socioéconomiques que les femmes des générations antérieures⁸.

De plus, au sujet de la notion d'héritage culturel, Françoise Laborie ajoute que ce sont les héritiers qui déterminent la teneur symbolique de l'héritage. En ce sens, le concept de transmission s'entend en termes d'appropriation, tel un processus dont les résultats

⁸ Michelle Charpentier et al., « Relations et transmissions intergénérationnelles des femmes âgées ». Dans *Rapport de recherche : Regards de femmes âgées sur leurs vieillesse et leurs transmissions intergénérationnelles* (Montréal : UQAM, 2012), 20.

sont souvent imprévisibles. En somme, ce qui est transmis et perpétué est une adaptation, une transformation, une personnalisation de la transmission initialement reçue. Nous comprenons le projet de *L'autre Parole* comme un projet de renouvellement des rapports de sexe dans le champ religieux et un projet de transmission féministe qui adapte, transforme et personnalise la tradition chrétienne initialement reçue.

1.1.3- Perspectives pionnières de l'herméneutique féministe

Le travail d'herméneutique d'Elisabeth Cady Stanton, dans *The Woman's Bible* publié en 1895 et 1898, représente l'une des premières démarches d'évaluation de l'héritage judéo-chrétien et de son incidence sur la vie des femmes à travers l'histoire. Vivian Andre (1999), dans son article intitulé *L'herméneutique féministe*, souligne que Stanton est persuadée de l'incidence négative de la religion chrétienne sur la condition des femmes et du caractère androcentrique de la culture patriarcale de la Bible. Stanton, dans son travail pionnier, définit deux principes critiques pour une herméneutique féministe.

(1) La Bible n'est pas un livre neutre, mais une arme politique contre la lutte de libération des femmes ; (2) il en est ainsi parce que la Bible porte la marque d'hommes qui n'ont jamais vu Dieu et ne lui ont jamais parlé⁹.

Plus tard, durant les années 1960, la théologie féministe fait son entrée dans le giron largement masculin et clérical des théologies de la libération. Viviane Andre explique que la théologie féministe se définit à travers l'engagement et la militance dans le mouvement d'émancipation des femmes en tenant compte des structures sociales d'oppression patriarcale que les théologues féministes s'emploient à interpréter les textes bibliques.

⁹Viviane Andre, « L'herméneutique féministe ». *Fac-Réflexion*, no 48, (1999) : [s. p.].

1.1.4- L'herméneutique féministe critique d'Elisabeth Schüssler Fiorenza

Alors que Stanton questionne la légitimité théologique de l'interprétation androcentrique de la Bible, la théologienne Elisabeth Schüssler Fiorenza (1986) propose une reconstruction féministe du rôle des femmes à l'origine du christianisme. Dans le premier chapitre de son livre intitulé *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Fiorenza souligne son attachement à l'héritage biblique. Elle soutient que le rejet de la transmission historique du christianisme renforcerait la vision androcentrique du paradigme occidental qui traduit la vie et l'histoire de l'humanité au masculin. Pour elle, la dissolution de la participation active des femmes dans l'histoire biblique n'est pas étrangère à cette vision. Pour contrer cela, elle suggère de changer de paradigme et de « déplacer » l'interprétation des textes bibliques vers un imaginaire historique différent. L'herméneutique de libération féministe qu'elle propose développe une méthodologie qui montre l'apport des femmes dans le contexte historique et social de rédaction patriarcale des textes bibliques.

Il faut trouver en même temps des modèles théoriques de reconstruction historique qui situent les femmes non pas à la périphérie, mais au centre de la vie et de la théologie chrétiennes.

Dans la mesure où les textes androcentriques (...) permettent aussi d'entrevoir les premiers mouvements du christianisme basés sur l'égalité des disciples, la réalité de l'engagement des femmes et de leur rôle de leader dans ces mouvements¹⁰.

Dans son article ayant pour titre *La théologie féministe comme théologie critique. Pratique d'interprétation de la Bible selon Elisabeth Schüssler Fiorenza*, Louise Melançon (1996) rappelle que l'herméneutique féministe de libération ne recherche ni la sécession ni l'adhésion cléricale. Elle vise plutôt la transformation des femmes, des

¹⁰Elisabeth Schüssler Fiorenza, « À la recherche d'une herméneutique critique féministe », dans *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*. (Paris : Cerf, 1986), 77.

symboles chrétiens de la Tradition et de la communauté¹¹. Pour Fiorenza, cette démarche redonne à l'Évangile un « pouvoir de Salut » tant pour les femmes que pour les hommes. En ce sens, nous pourrions définir les réécritures de L'autre Parole comme un projet féministe de libération qui permet aux femmes de se réapproprier ce « pouvoir ».

La méthode d'interprétation de Fiorenza s'articule autour de quatre modèles d'herméneutiques : le soupçon, le souvenir, la proclamation et l'imagination. Ces modèles permettent d'identifier les structures historiques et politiques qui ont influencé la construction des discours et des univers symboliques bibliques. Cette pratique d'interprétation, Jacqueline St-Jean (2008) la voit « comme un processus de conscientisation, d'intégration et de transformation visant une reconstruction de sens¹² ».

Examinons les quatre modèles d'herméneutique.

L'herméneutique du soupçon conduit à faire l'expérience d'une prise de conscience de l'existence d'une réalité patriarcale biblique. En raison d'une facture langagière androcentrique, la démarche d'une lecture suspicieuse consiste à chercher dans les textes bibliques la marque du patriarcat¹³. Pour Fiorenza, la position théologique et historique au sujet du Nouveau Testament « n'est pas seulement une source de vérité révélée, mais aussi une ressource pour la subordination et la domination patriarcale¹⁴. » Nous pouvons faire l'hypothèse que L'autre Parole adopte cette pratique de soupçon avant d'entreprendre son travail de réécriture.

¹¹ Louise Melançon, « La théologie féministe comme théologie critique. Pratique d'interprétation de la Bible selon Élisabeth Schüssler Fiorenza. » *Laval théologique et philosophique*, 52(1), (1996) : 56.

¹² Jacqueline St-Jean, Vers un multiculturalisme plus inclusif : Contributions incontournables de la théologie féministe, *Le féminisme face aux défis du multiculturalisme*. Actes des travaux du 5^{ème} congrès des Recherches Féministes dans la Francophonie Plurielle, Rabat, 21-25 octobre 2008, p. 234.

¹³ Melançon, op. cit., p. 58.

L'herméneutique du souvenir consiste à recomposer l'histoire biblique en tenant compte de l'apport des femmes en tant que sujettes et actrices de cette histoire. Dans le premier chapitre d'*En mémoire d'elle*, Fiorenza affirme que l'herméneutique biblique féministe doit s'appropriier le souvenir des affrontements et des tribulations du passé des femmes chrétiennes pour bâtir, en solidarité avec celles d'aujourd'hui et de demain, une vision d'avenir. Selon elle, « Il faut chercher à garder vivant le souvenir de la souffrance des femmes et leur histoire d'oppression patriarcale comme un temps de l'histoire chrétienne féministe et de la théologie biblique¹⁵. »

L'herméneutique de la proclamation implique un jugement éthique à l'égard du choix des textes qui composent le canon des Écritures. D'après Fiorenza, il faut questionner le choix de ces textes avant de clamer qu'ils sont des fondements pour la vie et la liberté de l'humanité. Pour elle, le critère d'évaluation des textes bibliques et de la transmission de ces interprétations se définit à partir de la lutte politique des femmes pour s'affranchir du patriarcat.

La « prise de position en faveur des opprimés » doit être maintenue à la pointe de l'évaluation critique féministe des textes et des traditions bibliques, et de leur prétention à l'autorité. L'expérience d'oppression et de libération personnellement et politiquement vécue doit devenir le critère de justesse de l'interprétation biblique et de sa prétention à l'autorité théologique¹⁶.

Cette herméneutique apparaît telle une double évaluation critique de la tradition biblique. Pendant que la première rejette tous les textes et les interprétations qui, au nom de Dieu, soutiennent l'oppression patriarcale et l'effacement des femmes de l'histoire et de la théologie biblique, la seconde, s'approprie ceux qui traitent des expériences de liberté et du regard que porte le peuple de Dieu sur l'avenir.

¹⁴ Schüssler Fiorenza, op. cit., p. 69-70.

¹⁵ Schüssler Fiorenza, op. cit., p. 72.

¹⁶ Schüssler Fiorenza, op. cit., p. 73.

L'herméneutique de l'imagination permet de briser l'emprise des textes androcentriques et de la mentalité patriarcale sur l'imaginaire historique. Pour Melançon, cette approche raconte autrement les histoires de la Bible.

(Elle) vise par une vision libératrice à rendre présentes et à célébrer les souffrances, les luttes et les victoires de nos grand-mères et sœurs du monde biblique : en racontant les histoires de la Bible d'une manière différente, en mettant en évidence les figures restées à la marge, comme en donnant la parole à celles maintenues dans le silence¹⁷.

Pour l'étude du corpus de réécritures bibliques de *L'autre Parole*, nous ferons appel aux modèles théoriques d'interprétation biblique féministe développés par Schüssler Fiorenza. À l'aide de ceux-ci, nous pensons trouver des indices qui montrent que la rédaction des réécritures de *L'autre Parole* constitue une forme d'herméneutique du soupçon, du souvenir, de la proclamation et de l'imagination.

1.2- Méthodologie

Pour réaliser cette étude, nous avons sélectionné un corpus de réécritures publiées dans la revue *L'autre Parole*. Ce corpus a été analysé à l'aide des outils de l'analyse de contenu et de l'analyse de discours. Nous avons également effectué une collecte de données à partir d'un questionnaire soumis aux membres de *L'autre Parole*. Les données recueillies nous ont permis de contextualiser les pratiques de transmission à l'œuvre dans les discours et les pratiques de la collective.

1.2.1- Sélection du corpus

¹⁷ Melançon, op. cit., p. 58.

Pour notre étude, nous avons sélectionné 24 réécritures (voir Annexe A) parmi les 67 réécritures¹⁸ recensées dans les 69 numéros (72 à 141) de la revue *L'autre Parole* publiés de 1996 à 2015¹⁹. Ce corpus (19 du Nouveau Testament²⁰, quatre de l'Ancien Testament et un Credo²¹) correspond à plus du tiers des textes publiés. Il est représentatif de la diversité des discours produits durant cette période et constitue une représentation proportionnelle des textes réécrits de l'Ancien et du Nouveau Testament de même que de la tradition chrétienne.

1.2.2- Questionnaire

Au printemps 2014, nous avons soumis, par courriel, à chacune des membres de *L'autre Parole*, un formulaire qui permettait de consentir ou non à participer à notre recherche en répondant à un questionnaire. Quinze personnes sur trente-huit ont répondu à notre invitation. Finalement, 11 personnes ont complété le questionnaire divisé en trois parties : identification, participation, transmission (voir Annexe B). Les informations recueillies ont principalement été utilisées pour la rédaction du deuxième chapitre du mémoire qui a pour titre « Qui est *L'autre Parole* ? » Les réponses aux questions suivantes ont plus particulièrement retenu notre attention : « Décrivez en quelques lignes votre contribution à la réalisation de réécritures de textes bibliques. Selon vous, à qui (personnes ou groupes) les réécritures de textes bibliques

¹⁸ Les réécritures sont produites une fois l'an lors des colloques annuels.

¹⁹ Nous avons choisi de limiter notre étude à cette période parce qu'elle correspond au moment de notre arrivée dans la collective jusqu'à ce jour.

²⁰ Noter que sur les 19 réécritures du Nouveau Testament qui compose notre corpus, nous comptons trois versions de la Visitation (Luc 1, 39-56) publiées en 2001, 2007 et 2015, deux versions des Béatitudes (Luc 6, 20-26 et de Mathieu 5, 3-12) publiées en 1998-1999 et 2012 et deux versions de la Lettre de Paul aux Galates (Ga 5, 1-12 et Ga 5, 1-5) publié en 1997 et 2007. Noter également que pour chacune de ces réécritures un numéro est attribué en fonction du nombre de versions et de la date de publication de celles-ci.

²¹ Symbole de Nicée, I^{er} concile de Nicée-Constantinople, 325.

sont-elles destinées ? Selon vous, est-ce qu'il y a d'autres aspects concernant le mode de fonctionnement et les activités de L'autre Parole qui pourraient être transmis à un plus large public ? Selon vous, est-il pertinent de diffuser les discours et les pratiques de L'autre Parole ? Si oui, dites pourquoi. »

1.2.3- Méthode d'analyse et d'interprétation des réécritures bibliques

Chaque réécriture a été identifiée : numéro de la revue, date de publication de la revue, titre de la revue, titre de la célébration et page où la réécriture est mentionnée. Chaque réécriture a été associée au texte biblique²² correspondant. Le tout a été placé dans un tableau synoptique divisé en deux colonnes, le texte biblique (A) et la réécriture (B) et subdivisé en versets numérotés. Lorsque la structure de la réécriture correspond aux versets du texte biblique, les versets numérotés de la colonne B correspondent avec ceux de la colonne A (voir Annexe A, tableau 6). Lorsque la structure de la réécriture ne correspond que partiellement aux versets du texte biblique, on retrouve une case vide dans la colonne où il n'y a pas de correspondance (voir Annexe A, tableau 19). Finalement, lorsque la structure de la réécriture ne correspond pas au texte biblique, on retrouve d'une part, le texte biblique rédigé dans de la colonne A et, vis-à-vis, dans la colonne B, une case vide. Plus bas, dans la colonne B apparaît la réécriture et vis à vis, dans la colonne A une case vide (voir Annexe A, tableau 16).

Nous avons fait une analyse de discours en tenant compte de la structure du texte, des personnages principaux, des stratégies rédactionnelles et des pratiques de féminisation. Nous avons fait une analyse de contenu à partir de termes récurrents

²² Traduction Œcuménique de la Bible (2010). Dans Alliance Biblique Française (ABF). <http://lire.la-bible.net/>.

que l'on retrouve dans le corpus (parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féminisme, espérance, solidarité).

Enfin, nous avons cherché comment se déploient dans notre corpus les modèles herméneutiques du soupçon, du souvenir, de la proclamation et de l'imagination, tels que définis par Schüssler Fiorenza.

1.3- Conclusion

Dans ce chapitre, composé de deux parties, nous avons traité du cadre théorique et de la méthodologie. Dans la première partie, nous avons présenté le concept de transmission et délimité notre étude conceptuelle aux espaces du christianisme et du féminisme. Nous avons également présenté l'approche herméneutique féministe critique d'Elisabeth Schüssler Fiorenza qui se déploie à travers quatre modèles d'interprétation. Dans la seconde partie, nous avons exposé la méthodologie mise en place pour l'analyse et l'interprétation des 24 réécritures sélectionnées.

Maintenant, place à la présentation de la collective L'autre Parole !

CHAPITRE II

QUI EST L'AUTRE PAROLE ?

Dans ce chapitre, nous allons cerner les différentes composantes de la collective L'autre Parole, active dans l'Église et la société du Québec depuis 1976. Nous ferons cet exercice au regard de notre expérience dans ce groupe, mais aussi, à partir du point de vue des femmes de la collective qui, en mai 2014, ont répondu à notre questionnaire de recherche. Dans la première partie, nous présenterons le contexte de fondation, les membres, les objectifs et le mode de fonctionnement. Dans la seconde partie, nous examinerons la dynamique de transmission à l'œuvre dans cette collective. À l'aide de l'approche de Gérard Delteil (2004) et de Françoise Laborie (2004), nous considérerons l'apport de transmission de L'autre Parole dans les champs du religieux et du féminisme. L'apport de transmission dans le champ religieux sera illustré par l'usage de symboles dans les rituels créés par la collective. L'apport de transmission dans le champ féministe sera exposé par le développement d'une prise de position sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Nous décrirons, dans la troisième partie, la pratique des réécritures bibliques telle qu'elle se déploie dans le contexte des colloques annuels de la collective.

2.1- L'autre Parole : une collective de femmes féministes et chrétiennes

2.1.1- Le contexte de fondation

La collective a été fondée en 1976 dans le sillage des transformations reliées au Concile Vatican II (1962-1965) et à la Révolution tranquille (1960-1970). À cette époque, les promesses d'égalité et de justice inspirées par les réformes de l'Église catholique et de la société québécoise sont sources d'espérance. Des femmes, toujours aux prises avec le pouvoir sexiste d'un patriarcat institué, y voient la possibilité de leur affranchissement social et religieux. Pourtant, après une décennie, le corps, la parole et la vie des femmes dans la société et plus particulièrement dans l'Église catholique sont toujours régis, contrôlés, dominés par des diktats patriarcaux et androcentriques (non accès à l'avortement, aux ministères ordonnés et à l'équité salariale).

Au sujet de l'apport des femmes dans l'Église, la sociologue Nicole Laurin-Frenette et l'historienne Nadia Fahmy-Eid (1991) relèvent ce paradoxe. La contribution des femmes est essentielle à l'organisation ecclésiale catholique. Les femmes sont l'Église, tant par leur dévouement que par leur ferveur à garder la foi vivante dans leur famille. Par contre, lorsqu'il s'agit de définir le discours religieux, de décider des orientations de l'Église, leur apport est exclu de cette institution. En somme, les femmes sont l'Église dans la mesure où elles se tiennent à leur place, à savoir dans le service et la piété. Autrement dit, elles doivent se taire et être soumises comme le dit Paul dans 1 Timothée 2 :11-12 et dans 1 Corinthiens 14 : 34. Ici, la question se pose, le rapport à Dieu et l'accès au Salut ne sont-ils pas les mêmes pour les deux sexes ?

D'après ces auteures, l'Église « adapte à son usage » le message évangélique basé sur la générosité, le désintéressement, l'humilité, la miséricorde, etc.²³ L'appropriation de ces valeurs, qui ne sont pas spécifiquement féminines, contribue à définir le rôle des femmes dans la société et dans l'Église. Ainsi, par ce subterfuge, l'institution ecclésiale s'assure de l'adhésion des femmes en adaptant à sa convenance l'idéal chrétien et l'idéologie de la féminité.

En principe, tous les humains sont égaux mais, dans l'Église catholique, le discours sur la différence vient qualifier cette égalité : mettre des enfants au monde est une fonction sacrée distincte qui implique une vocation spécifique pour chaque sexe. Selon nos auteures, ce discours de l'Église sur la représentation des femmes, combiné à celui de l'éthique et de la mystique chrétiennes, constitue un piège politique fatal pour les femmes.

Il rend acceptable la pratique de l'Église à leur endroit non seulement en « naturalisant » cette pratique, mais en sacralisant les principes dont elle s'inspire, au nom des valeurs mêmes auxquelles les femmes adhèrent en tant que femmes et en tant que chrétiennes²⁴.

En somme, les femmes dans l'Église catholique sont idéologiquement contraintes à mobiliser leur ardeur et leur ferveur à des tâches gratuites et subordonnées. Mais surtout, elles n'ont pas le droit de briguer les fonctions d'autorité qui donnent accès à l'élaboration du discours du magistère et à la direction de l'organisation ecclésiale.

C'est dans ce contexte que L'autre Parole a été fondée à Rimouski en 1976. Trois femmes sont à l'origine de la collective : Monique Dumais et Louise Melançon, théologiennes et professeures d'université, et Marie-Andrée Roy, alors étudiante à la maîtrise en sociologie des religions à Paris. Dès leur première rencontre, elles s'entendent sur deux objectifs qui signeront le caractère chrétien et féministe du

²³ Nicole Laurin-Frenette, Nadia Fahmy-Eid, « Femmes et Église au Québec : éléments pour une interprétation socio-historique », dans *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Sous la dir. d'Anita Caron. (Montréal, Études Québécoises : VLB éditeur, 1991), 56.

²⁴ Ibid., p. 58.

regroupement L'autre Parole : « au niveau de la recherche, reprendre le discours théologique en tenant compte de la femme et, sur le plan de l'action, entreprendre des démarches pour une participation entière de la femme dans l'Église²⁵. »

2.1.2- Les membres

Au départ, la collective regroupe des enseignantes et des chercheuses en théologie, en catéchèse, en sciences religieuses et des femmes qui œuvrent en pastorale scolaire, paroissiale et diocésaine. L'effectif va rapidement se diversifier et s'ouvrir à l'ensemble des femmes chrétiennes qui désirent mener une action féministe dans l'Église et la société.

Aujourd'hui, la collective mobilise une quarantaine de membres qui paient une cotisation annuelle²⁶ afin d'assurer l'autofinancement de la collective. La grande majorité des membres a entre 50 et 75 ans. La plupart sont québécoises, francophones, de milieu urbain, de classe moyenne et de tradition chrétienne catholique. Une majorité d'entre elles détient une formation universitaire. L'autre Parole compte aussi quelques chrétiennes non catholiques, des femmes d'origines nationales différentes (Liban, Syrie, Pologne, France), des personnes à faibles revenus, quelques femmes de plus de 75 ans et quelques-unes ayant moins de 50 ans.

La collective est constituée de neuf groupes régionaux de 5 à 8 personnes. On compte trois groupes à Montréal, Bonne Nouv'ailes, Phoebe et Vasthi et six autres groupes répartis à travers le Québec soit, Houlida à Rimouski, Tsippora à Chicoutimi, Marie-Guyart à Québec, Déborah à Gatineau, Myriam à Sherbrooke et Photina qui rassemble des femmes du Québec et de l'Ontario. Le nom de la plupart des groupes réfère à des figures bibliques féminines, sauf le groupe Marie Guyart qui reprend le

²⁵ Monique DUMAIS, « Au commencement... », *L'autre Parole*, no 1 (septembre), (1976) : 2.

²⁶ En 2014-2015, la cotisation annuelle était de 35\$.

nom laïc de Marie de l'Incarnation, une figure féministe de l'histoire religieuse québécoise et le groupe Bonne Nouv'ailes dont l'appellation désigne une réécriture de l'acclamation Bonne Nouvelle !

2.1.3- Les objectifs

Conscientes que la participation pleine et entière des femmes dans l'Église et dans la société civile est entravée par la domination instituée du patriarcat, les femmes de L'autre Parole ne veulent pas rester silencieuses face aux discours sexistes et misogynes de ces institutions. Parce qu'elles veulent faire avancer la cause des femmes dans l'Église catholique, elles se sont donné un espace féministe et chrétien égalitaire, exempt de structures hiérarchiques et de liens formels avec l'institution ecclésiale.

S'inspirant de la théologie de la libération, les femmes de cette collective pratiquent une relecture critique du discours théologique, moral, ecclésiologique, sacramentaire et exégétique de cette institution. Elles se réapproprient les discours et les pratiques de la tradition chrétienne en s'adonnant à la réécriture de textes bibliques et d'enseignements du Magistère. Elles cherchent aussi à vivre, penser, célébrer le message libérateur de l'Évangile à travers des rituels et des liturgies féministes et chrétiennes.

(La collective) veut apprendre à se connaître, à réécrire avec des lunettes féministes et à partir de l'histoire et du vécu des femmes le discours théologique ; faire comprendre au plus grand nombre de femmes possibles qu'elles peuvent être à la fois féministes et chrétiennes²⁷.

²⁷ Collective, « 1976-1986 ». *L'autre Parole*, no 30 (juin), (1986) : 5.

La formation des membres de la collective se fait selon le modèle d'une réflexion-action en continue. Par exemple, elles appliquent la méthode du « voir, juger, agir²⁸» à la lecture féministe des Écritures et à la réécriture de textes à thèmes théologiques ou à portée sociale. De plus, les membres de L'autre Parole travaillent de concert avec divers réseaux de solidarité, par exemple, des groupes de chrétiennes féministes tels que Femmes et ministères et l'Association des religieuses pour les droits des femmes (ARDF) et des mouvements sociaux de libération des femmes tels que la Fédération des femmes du Québec (FFQ) et Relais-Femmes. L'autre Parole a notamment développé, depuis la Marche mondiale des femmes en 2000, une pratique féministe et interreligieuse et, en 2013, elle a mis à jour sa position sur le droit d'accès à l'avortement qui avait été adoptée en 1987.

2.1.4- Le mode de fonctionnement

Depuis presque 40 ans, la participation volontaire et gratuite des membres assure le fonctionnement de la collective. L'autre Parole n'est pas tributaire de subventions gouvernementales. Pour elle, la présence d'une ou plusieurs membres salariées hiérarchiserait la dynamique de mise en commun des aptitudes et des capacités des membres et aurait ainsi une incidence sur l'apport de chacune. Cette forme de militance axée sur la solidarité favorise des rapports égalitaires entre les femmes. Certes, certaines sont plus impliquées que d'autres, mais chacune a l'opportunité de participer à sa mesure. D'ailleurs, dans le questionnaire présenté en 2014, nous avons demandé aux membres de la collective si elles voyaient d'autres aspects concernant le mode de fonctionnement et les activités de L'autre Parole qui pourraient être transmis

²⁸ Le voir, juger, agir est une méthode dite de « Révision de vie » mise au point par l'abbé Joseph Cardijn, fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) qui a profondément marqué l'ensemble des mouvements d'action catholique au XX^{ème} siècle.

à un plus large public. Plusieurs femmes ont répondu sensiblement la même chose, dont voici quelques exemples.

La façon de fonctionner sans subventions, mais surtout sans CA (conseil d'administration), de façon tout à fait collégiale, sans présidente, depuis plus de 35 ans ! (M-38)

Tout aurait avantage à être transmis... surtout le mode de fonctionnement collectif et non-hiérarchique. Il n'en dépend que de nous de s'approprier ce mode de fonctionnement et de l'utiliser dans d'autres groupes. (M-9)

Notre façon de vivre la démocratie qui s'apparente je crois, aux autochtones et sûrement aux premières communautés chrétiennes. (M-31).

2.1.4.1- Une assemblée générale annuelle

L'Assemblée générale annuelle est l'instance où sont prises les décisions concernant le fonctionnement des comités, les affaires publiques, l'état financier du groupe, le thème du colloque de la prochaine année et les thèmes qui seront traités par la revue de la collective au cours de l'année à venir. Toutes les décisions sont prises démocratiquement durant l'Assemblée générale annuelle et sont consignées dans un procès-verbal qui servira, par la suite, à orienter le travail des comités et des différents groupes de la collective.

2.1.4.2- Un Comité de coordination

Rapidement après sa fondation, L'autre Parole s'est doté d'un comité de coordination dit le « coco » qui est composé d'une représentante de chaque groupe. Les membres du comité se donnent rendez-vous à Montréal en moyenne trois à quatre fois par année. Elles se réunissent pour partager des nouvelles des groupes, donner suite aux

décisions prises lors de l'Assemblée générale et coordonner les différents aspects liés à l'organisation du colloque annuel.

2.1.4.3- Une revue, *L'autre Parole*

Dès 1976, les fondatrices de *L'autre Parole* ont choisi de publier, trois à quatre fois l'an, un modeste feuillet qui rapidement deviendra une revue servant à diffuser de l'information et à susciter des prises de parole féministes et chrétiennes sur des questions qui touchent les femmes et la religion. Un comité de rédaction, composé de trois à quatre membres des groupes, se réunit à Montréal pour organiser les différentes étapes de la publication de cette revue féministe autonome qui s'autofinance à même les abonnements. En trente-cinq ans, la collective a publié cent trente numéros²⁹ en format papier à raison de quatre numéros en moyenne par année. En août 2011, la revue est passée au format électronique³⁰. D'ailleurs, deux répondantes au questionnaire, ont indiqué que la revue est un aspect du mode de fonctionnement de la collective qui favorise la transmission à un large public.

La revue sur internet constitue le grand moyen de diffusion des réflexions de *L'autre Parole*. (M-11)

Tout ce qui paraît dans la revue (articles, prise de positions, ...) permet à un public plus large de connaître *L'autre Parole*. Il y a aussi le site internet de *L'autre Parole*. Aussi, des personnes ont le souci de faire connaître *L'autre Parole* à un plus large public en tenant un kiosque de *L'autre Parole* lors de certains événements (Rassemblement de la FFQ, Congrès de l'Entraide Missionnaire, etc...). (M-29)

²⁹ Selon le collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, publié en 1992, la revue *L'autre Parole* est la plus ancienne revue militante féministe publiée au Québec. Vingt-trois ans plus tard, cette affirmation est toujours vérifiable !

³⁰ Les nouveaux comme les anciens numéros sont accessibles gratuitement au <http://www.lautreparole.com>

2.1.4.4- Neuf groupes régionaux

Parmi les différentes structures qui favorisent la bonne marche de L'autre Parole, on trouve neuf groupes régionaux qui forment la collective. Tous les groupes fonctionnent de manière autonome. Chaque groupe se fixe un ou des objectifs pour l'année et se rencontre à un rythme qu'il définit (environ aux 6 semaines) pour réfléchir, débattre et mener des actions sur des sujets qui touchent les femmes et la religion et pour préparer les interventions qu'il aura à faire pendant le colloque annuel. Ce type de fonctionnement vise à rompre le silence et l'isolement des femmes, d'autant qu'il encourage le travail collectif de réflexion, d'analyse et d'appropriation critique de la tradition chrétienne.

2.1.4.5- Un colloque annuel

Chaque année, à la fin du mois d'août, les membres des groupes régionaux se réunissent en colloque de réflexion et d'orientation. Depuis quelques années, le colloque se tient à Montréal³¹ du vendredi au samedi soir et il précède l'assemblée générale annuelle qui débute le dimanche matin pour se terminer vers midi.

Stimulé par un thème différent chaque année, le colloque est l'évènement où toutes les membres des groupes se retrouvent pour partager et mettre en commun leurs réflexions. De l'accueil du vendredi à la célébration de clôture du samedi soir, le colloque est ponctué d'animations, d'exposés, d'ateliers de discussion et de réécriture, de plénières, de temps de musique, de chants et de repas festifs. La

³¹ Jusqu'à tout dernièrement le colloque se tenait dans une région différente chaque année.

responsabilité de la préparation des différentes activités du colloque est répartie annuellement entre les groupes de la collective.

2.1.4.6- Une prise de Parole

Ce qui caractérise la collective, c'est la liberté de parole. En solidarité avec les mouvements de libération des femmes, L'autre Parole critique de manière féministe et chrétienne l'inégalité des rapports sociaux de sexe dans l'Église et la société. De façon épisodique, elle collabore à la publication de livres et d'articles dans les journaux. Selon les circonstances, elle s'exprime sur des sujets controversés tels le droit à l'avortement³², la prostitution et le sacerdoce des femmes. Et, depuis presque 40 ans, elle organise des activités publiques ponctuelles : des débats, des journées de réflexion, des colloques ouverts au public (le 20^e et 35^e anniversaire), des célébrations liturgiques des fêtes (Noël, Pâques, Pentecôte) et des célébrations interreligieuses, notamment celle réalisée dans le cadre de la Marche mondiale des femmes (2000).

En 2014, dans le questionnaire présenté aux femmes de L'autre Parole, nous avons demandé : qu'est-ce que cela signifie pour vous être membres d'une collective féministe chrétienne ? Voici les réponses de certaines d'entre elles.

L'autre Parole, c'est un lieu d'appartenance lié à ma foi et à mon engagement chrétien. Les rencontres me permettent de participer activement à l'élaboration d'idées de rituels qui complètent ma vie de croyante en Jésus-Christ (M-33).

Je ne crois pas que je ferais partie d'un groupe chrétien si la composante féministe n'était pas là. (...) Si la création de rituels, la réécriture est

³²À partir de 2012, L'autre Parole a revisité sa position sur l'avortement. Le processus de réflexion a débuté à l'intérieur des différents groupes, s'est poursuivi lors d'une journée de réflexion en février 2013 et s'est conclu lors du colloque de l'été 2013. La nouvelle position est maintenant en ligne au <http://www.lautreparole.org/node/10>

importante, primordiale, la critique de l'institution est aussi fondamentale. L'institution est sexiste, machiste et il faut que cela soit dit (M-25).

C'est toute ma vie de chrétienne : une quête de justice et la possibilité de vivre ma spiritualité librement (sans le carcan sexiste des dogmes catholiques) et avec créativité. En me rattachant à toute l'expérience spirituelle des femmes (interspiritualité) (M-38).

Moments forts et uniques de ressourcement, lieux de réflexion sur les principaux enjeux du féminisme, de la place et de la voix des femmes dans l'Église. (...) C'est aussi un lieu de solidarité, d'entraide. C'est un terreau propice aux alternatives, à la créativité féminine et féministe. C'est un privilège de côtoyer, être témoins de recherches, démarches, discours, pensées novateurs et prophétiques (M-31).

Cela signifie avoir un lieu où pouvoir me réapproprier la « Parole » de Dieu-e et les Évangiles... Un lieu où apprendre à libérer la « Parole » et les Évangiles de leur empreinte patriarcale et ainsi pouvoir plus facilement (soutenue par le groupe) mettre en pratique l'approche de vie libératrice de Jésus (M-9).

C'est le vivre ensemble dans différentes luttes, engagements tout en recevant beaucoup comme enrichissement personnel. Ce sera de nouvelles routes à choisir pour la nouvelle génération (M-24).

On peut comprendre à partir de ces réponses que L'autre Parole est un lieu, un espace de vie solidaire et créatif où les membres peuvent, en toute liberté, réfléchir et s'exprimer sur la tradition chrétienne en lien avec leur vécu de femmes. Dans ces réponses, la création de rituels caractérise l'apport de transmission de la collective et qu'elle constitue une alternative qui renouvelle et conforte la vie spirituelle des femmes.

2.2- L'apport de transmission de L'autre Parole

2.2.1- Dans le champ religieux

À la lumière des propos de Gérard Delteil (2004) au sujet de l'Évangile et de sa transmission selon les contextes et les époques, nous pensons au Québec de la fin des

années 1960. Après l'avènement de Vatican II et celui de la révolution tranquille, on voit se former de petites communautés d'hommes et de femmes qui se rencontrent pour réfléchir et étudier les textes de l'Évangile et pour critiquer la vision politique et sociale de l'Église. L'autre Parole apparaît héritière de cette culture religieuse communautaire tout en se déployant de manière novatrice dans une collective qui associe féminisme et christianisme. Cette originalité est importante, puisqu'à partir de l'expérience des femmes, L'autre Parole produit des discours et des pratiques qui remettent en question la vision patriarcale, androcentrique et sexiste de l'Église.

Pour Delteil, la relation entre tradition et innovation a permis de réguler, pendant des siècles, la transmission diachronique du religieux. Le projet de L'autre Parole s'inscrit de manière originale dans cette relation et celle-ci est visible dans les discours et les pratiques de la collective. Delteil mentionne également que la vitesse des transformations sociales a modifié la façon de transmettre l'héritage religieux et a favorisé l'éclosion de nouvelles formes de transmission comme le témoignage des convictions militantes et l'interprétation artistique. Nous voyons ici une correspondance avec le projet de L'autre Parole. La mise en rapport de la tradition chrétienne avec le vécu des femmes, apparaît tel un témoignage créatif de militance. En produisant des discours et des pratiques qui tiennent compte de l'expérience des femmes dans le champ religieux, L'autre Parole contribue au renouvellement de la transmission de l'héritage chrétien.

2.2.1.1- La création de rituels féministes chrétiens

L'autre Parole crée des rituels féministes chrétiens à l'occasion de célébrations publiques ou lors des colloques annuels. Pour traduire le vécu des femmes, ces rituels font appel aux symboles de la tradition chrétienne et à ceux issus de l'imaginaire

féministe. C'est ce qu'on peut observer dans la prière eucharistique de la célébration du 20^e anniversaire de la collective :

Pourquoi ce matin partager du pain ? Parce que nous avons besoin de faire mémoire de Jésus qui nous a dit : « Prenez et mangez-en toutes - ceci est mon corps. » (...) Ce pain nous rappelle aussi le corps des femmes, corps souffrant et corps aimant qui, dans notre culture patriarcale, a fait l'objet de multiples mépris. Corps des femmes qui donne la vie et qui se donne dans le geste amoureux. Pourquoi boire ce vin ? Toujours pour faire mémoire de Jésus qui nous a dit : « Prenez et buvez-en toutes - ceci est mon sang ». Dans son sang, il a scellé l'ancienne et la nouvelle Alliance. Ce matin, en buvant ce vin, nous participons à cette nouvelle Alliance, promesse de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes. Ce vin nous rappelle aussi le sang des femmes versé dans la violence. C'est également le sang des menstruations qui signifie que la vie se régénère³³.

Ces rituels favorisent l'interprétation du rapport au divin et au monde sous le prisme de la condition féminine. Ostracisés par la ritualisation religieuse patriarcale, le corps, la pensée, l'histoire, la souffrance et le plaisir des femmes reçoivent, dans une ritualisation féministe chrétienne, une reconnaissance qui rappelle que la vie et l'expérience des femmes d'hier et d'aujourd'hui sont signifiantes. Ces rituels ravivent la persévérance des membres qui œuvrent à la transformation de l'Église et redonnent du courage à celles qui désespèrent devant la cristallisation des positions sexistes et misogynes de cette institution. L'originalité des rituels de *L'autre Parole* réside dans un témoignage militant qui exprime la détermination des femmes à affirmer leur participation pleine et entière à l'intérieur d'une communauté de disciples égales (l'Ekklesia des femmes³⁴). Voyons ce que disent quelques répondantes au sujet de la pertinence de diffuser les discours et les pratiques de la collective.

³³ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire. Une EKKLÉSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 75-76.

³⁴ Le terme « Ekklesia » fait référence au concept « d'Ekklesia des femmes » mis de l'avant par Elisabeth Schüssler Fiorenza dans son livre publié en 1986. *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*.

C'est une parole libre, une parole qui ose, une parole qui est partagée, une parole qui prend le sacré entre ses mains. (M-25)

Cela contribue à faire que notre religion et sa « Bonne Nouvelle » deviennent de plus en plus ce qu'elles sont censées être : des événements libérateurs pour le mieux-être des femmes en particulier et de tout être humain en général...(M-9)

Oui, car cela donne un autre son de cloche ; ça ouvre des horizons ; ça peut permettre à des femmes qui ne se retrouvent pas dans l'église officielle de trouver des lieux où elles se sentiront à l'aise de vivre leur foi. (M-29)

Ce qui est produit ne s'adresse pas seulement à un cercle fermé, mais cherche à faire évoluer les mentalités. Plusieurs personnes cherchent des lieux de transformation. (M-11)

Nous avons besoin d'une spiritualité proche de notre tradition québécoise et proche de l'expérience des femmes. (...) L'autre Parole nous sort de notre état de victime pour nous faire prendre la responsabilité de notre vie spirituelle. (...) Elles (les femmes) ont besoin de s'inspirer de pratiques qui leur parlent, qui soit non sexistes, qui prennent la liberté de dire des choses qui ont du sens pour elles. (M-38)

On peut retenir des propos de ces répondantes que les pratiques et les discours féministes chrétiens de L'autre Parole ouvrent sur un chemin audacieux de liberté qui contribue à transformer les mentalités et à reconnaître la prise en charge des femmes de leur expérience religieuse et spirituelle.

2.2.2- Dans le champ féministe

À la lumière des propos de Françoise Laborie (2004), nous retenons que la transmission générationnelle est associée à la reproduction, au renouvellement et à la transformation des rapports sociaux de sexe et que la transmission de l'héritage culturel est un processus d'appropriation dont le résultat est souvent imprévisible.

Héritières d'une culture patriarcale, les femmes de L'autre Parole savent que l'Église tend à reproduire une transmission dualiste des modèles masculins et féminins qui contribuent à perpétuer des hiérarchies de genre et des rapports sociaux de sexe inégaux. Cette culture patriarcale détermine aussi l'exclusion des femmes du giron décisionnel pastoral et clérical. L'enjeu, pour les membres de cette collective, c'est de déconstruire ces modèles inégalitaires, trop souvent intériorisés par les femmes, qui briment l'expression de leurs capacités intellectuelles et de leur leadership religieux.

L'autre Parole s'inscrit dans un processus de réappropriation de l'héritage culturel de l'Église patriarcale. Nous pensons que le choix de faire des réécritures de textes bibliques comme celui de faire des rituels féministes chrétiens permet aux femmes de déterminer de manière collective la teneur symbolique de leur héritage religieux. L'autre Parole est un projet qui renouvelle la vision des rapports sociaux de sexe dans le champ religieux en proposant une version adaptée, transformée et personnalisée de la transmission initialement reçue. D'ailleurs, la réécriture de Mathieu 16, 13-16, où Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu, illustre cette démarche de renouvellement et de transmission.

Les femmes de L'autre Parole se réunissent en colloque.

Elles se demandent : « Qui sommes-nous ? ».

« Qu'est-ce que le monde dit de nous ? »

« Que disent les autres femmes et les hommes ? »

« Et l'institution, que dit-elle ? »

Certains disent : « Vous êtes une « gang » de lesbiennes en guerre contre les hommes. »

L'institution dit : « Votre place est à la maison pour faire des enfants. »

Certaines femmes disent : « Qu'est-ce que vous faites là ? Vous n'êtes pas « tannées » de vous battre contre une Église sexiste ? »

Nous, nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ !

NOUS SOMMES CHRISTA, nous formons L'EKKLÉSIA en marche, nous sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier pour faire advenir un monde de justice, d'égalité et de liberté³⁵!

³⁵ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, no 104, (hiver), (2005) : 22-23.

2.2.2.1- Une prise de position sur l'interruption volontaire de grossesse

La démarche de renouvellement et de transmission de L'autre Parole s'exprime aussi à travers la diffusion de sa position pour le libre-choix en matière d'interruption volontaire de grossesses (IVG) qui se fonde sur des valeurs à la fois chrétiennes et féministes. Dans la revue *L'autre Parole*, on note trois publications qui traitent de cette question. En 1981, à la suite d'une déclaration des évêques sur l'avortement, L'autre Parole a conjointement signé, avec d'autres groupes de femmes, une déclaration rendue publique dans le journal Le Devoir ayant pour titre : « La vie des femmes n'est pas un principe : Des groupes de femmes répliquent à l'épiscopat³⁶. » En 1987, elle poursuit sa réflexion et publie un dossier intitulé : L'avortement : paroles de femmes, parole de vie³⁷. En 2013, la collective publie une version renouvelée de sa position qui a pour titre : Avortement : position de L'autre Parole. Cette dernière s'articule en trois points : La vie, le choix, la vie durable et le choix durable. La position des femmes de L'autre Parole sur l'IVG expose une appropriation féministe de l'héritage chrétien qui renouvelle et actualise le sens et la valeur de la vie comme le démontrent ces trois extraits issus de chacun des points.

1.1- Cette vie, don divin, est présente en tout être vivant dans la nature. Un utérus vide est encore un utérus vivant puisqu'il est formé de millions de cellules où circule le flux de la vie et qu'il appartient à une femme, qui est bien vivante, elle aussi. La vie se transforme, mais c'est toujours la vie. Elle circule partout, elle ne vient pas d'une décision d'en haut. Il y a de la vie et de la mort dans la vie. Dieu se donne, présente, en chaque forme de vie. (...)

³⁶ Texte repris dans « Dossier avortement : À la mesure de notre espérance ». *L'autre Parole : La vie des femmes n'est pas un principe*, no 17, (printemps), (1982) : 14-15.

³⁷ Collective, « L'avortement : paroles de femmes, parole de vie ». *L'autre Parole*, no 33, (printemps), (1987) : 4 - 12.

2.1- Nous avons confiance dans la capacité de choix des femmes. Elles sont des sujets, responsables, capables de se positionner sur cette question éthique et politique. Le choix ultime leur revient. Notre position part de l'expérience et de la vie de chacune de ces femmes aux prises avec cette décision toujours difficile et parfois déchirante. Notre position part du cœur et du corps des femmes dont la santé et l'intégrité doivent être protégées. (...)

3.1- Nous nous inspirons d'une vision écologique et durable de la vie. Entre le choix de faire naître et celui de ne pas faire naître, nous privilégions le plus « durable » : celui qui permet de faire naître d'autres choix, celui qui n'enfermera pas dans une situation intenable de détresse psychologique, de carences en éducation ou de précarité économique. Nous privilégions le choix qui ouvre les portes à d'autres possibles au lieu de condamner³⁸.

Ces extraits de la position de *L'autre Parole* sur l'IVG constituent non seulement des exemples d'actualisation du sens et de la valeur de la vie, ils contribuent aussi à renouveler l'interprétation du rapport à la vie reçue initialement de l'institution ecclésiale.

Même si cette position place la collective en opposition avec le magistère, les membres soutiennent qu'elle doit faire l'objet d'une transmission large. Voici à qui elles destinent leur position :

À toute personne qui se sent préoccupée par le sujet : femmes, hommes et qui veut connaître les dernières positions de féministes chrétiennes. (M-11)

Aux femmes qui veulent penser autrement que les institutions catholiques qui sont très loin de l'expérience réelle des femmes. Le droit d'être chrétienne et de penser que les femmes sont importantes doit passer avant des dogmes. (M-38)

Elle devrait être très largement diffusée. D'abord parce qu'elle démontre que les chrétiennes et les féministes peuvent élaborer une réflexion sérieuse et nuancée sur un sujet si important et si vital. (...) On ne

³⁸ Collective, « Avortement, position de *L'autre Parole* 2013 », *L'autre Parole*, no 137, (automne), (2013) : 12-13.

s'invective pas sur des questions de vie ou de mort, on réfléchit, on discute. (M-3)

À toute personne qui connaît la valeur de la vie, capable d'aller en profondeur réfléchir sur les différents enjeux impliqués. (M-13)

En tant que groupe autonome, groupe militant, sans liens directs avec l'institution ecclésiale, sans dépendance économique pour exister, nous sommes libres d'aller au bout des analyses féministes que nous faisons. Nous sommes libres pour mettre ce discours sur la place publique. Les groupes chrétiens de gauche ont souvent plus de liens avec l'église institution et ne peuvent prendre les mêmes risques que nous. Par ailleurs, sans être les producteurs des analyses, ces groupes peuvent s'appuyer sur ces réflexions, ces théorisations pour questionner de l'intérieur l'église institution. (M-25)

De ces réponses, on peut retenir que l'inscription militante de L'autre Parole dans un processus de réflexion sur l'IVG l'a conduite à produire une analyse féministe et chrétienne qui s'affranchit de l'influence dogmatique ecclésiale. Cette prise de position est accessible à toute les personnes ou les groupes qui veulent penser, discuter et considérer de manière différente les enjeux relatifs à cette question.

En mai 2015, des membres de L'autre Parole ont exposé la position de la collective sur l'IVG devant le Comité de vigilance sur l'avortement³⁹. Une fois les craintes de prosélytisme dissipées, la présentation de L'autre Parole fut bien accueillie comme l'indique ce commentaire d'une conférencière.

Comme la plupart des femmes qui avortent sont de tradition chrétienne, et que le message chrétien officiel est culpabilisant et condamnant, les intervenantes étaient surprises et contentes d'entendre qu'il y avait un autre point de vue chrétien, une autre façon de réfléchir sur la vie, la vie des femmes. Les intervenantes nous ont dit qu'elles sont confrontées tous les jours avec la question morale de l'avortement et que souvent elles n'avaient pas de réponse à donner aux femmes, capable de les reconforter et de les déculpabiliser⁴⁰.

³⁹ Le Comité de vigilance existe depuis 1980. Il regroupe des infirmières, des travailleuses sociales et quelques médecins qui travaillent dans les services d'avortement du Québec. Trois fois par année, le Comité se rencontre pour échanger et assister à des conférences de perfectionnement données par des spécialistes et personnes ressources.

La particularité féministe de la position chrétienne de L'autre Parole sur l'IVG contribue à critiquer la position idéalisée de l'institution ecclésiale qui voit dans le fœtus à naître l'incarnation de la pureté. On voit ici mise en œuvre l'herméneutique féministe de la collective où l'expérience du don de la vie ne se limite pas uniquement à un acte d'expulsion extra-utérin et où mettre un enfant au monde implique la responsabilité, s'il en est une, de préserver cette « pureté » de la pauvreté, de la violence, de la guerre, etc. Alors que trop de femmes ne disposent pas du soutien et/ou des ressources nécessaires pour engendrer et protéger cet idéal, L'autre Parole reconnaît aux femmes la liberté de choisir, mais avant tout, elle permet à celles-ci de choisir leur propre vision de la pureté et le moment propice de son incarnation.

La particularité chrétienne de la position féministe de L'autre Parole sur l'IVG contribue à proposer au mouvement des femmes une autre vision du christianisme. Au regard de l'herméneutique féministe, discerner Dieu, présente en toute vie, c'est reconnaître à l'expérience corporelle, mentale et spirituelle des femmes qui avortent cette même présence divine. Exprimer sa solidarité avec celles qui choisissent d'interrompre leur grossesse, c'est donner une autre parole à cette présence divine qui refuse toute notion d'anathème, à l'exemple de Jésus-Christ, toute la singularité de l'expérience abortive des femmes soit accueillie sans jugement et avec respect. En somme, la dimension chrétienne de la position féministe de L'autre Parole sur l'IVG présente au mouvement des femmes une autre version du message chrétien, différente des perspectives cléricales culpabilisantes.

Enfin, il apparaît que l'apport de transmission de L'autre Parole se trouve dans l'option féministe et chrétienne de sa démarche. La mise en tension de cette double vision permet la production de discours et de pratiques qui, d'une part, dénoncent l'oppression patriarcale des femmes dans le champ religieux et qui, d'autre part,

⁴⁰ Propos échangés par courriel sur cette question en date du 7 septembre 2015.

actualisent, à partir de l'expérience des femmes, le message biblique et particulièrement évangélique de la tradition chrétienne. En ce sens, on retient les propos d'une répondante :

On peut prouver à un large public que, s'il est pratiquement impossible de se dire à la fois féministe et catholique, il est d'une logique implacable de se définir comme féministe chrétienne. Il suffit de revenir à l'Évangile ! Comme catholique on s'enferme dans une pyramide dont chaque pierre est érigée en dogme (M-3).

2.3- Pratique de la réécriture au moment des colloques annuels

Les membres de la collective sont des croyantes qui comptent sur la réalisation des promesses d'égalité, de justice et de libération du message évangélique. Paradoxalement, elles sont conscientes de la domination et de l'exclusion des femmes que véhiculent les textes bibliques, liturgiques et les enseignements du Magistère. Elles éprouvent et reconnaissent la dualité du masculin et du féminin dans le langage, les symboles et les rôles qui, dans ce type de littérature, annihilent le féminin ou l'excluent du reste du monde.

2.3.1- La réécriture, une démarche collective de réappropriation

Dans cette perspective, la pratique de la réécriture s'inscrit dans une démarche collective de réappropriation des discours chrétiens. Le colloque annuel est un temps et un espace privilégiés où la collective pratique la réécriture en tant qu'activité rituelle. Le samedi après-midi, les femmes sont invitées à se diviser en ateliers

d'environ 4 à 6 personnes et à choisir un texte par atelier⁴¹. Les textes à réécrire sont proposés par les organisatrices de l'activité. Règle générale, le temps alloué à cette activité est d'environ deux heures et les textes suggérés sont en lien avec le thème du colloque en cours. Une fois les textes répartis, les femmes, regroupées en atelier, effectuent leur tâche de réécriture. Chaque atelier se nomme une secrétaire-animatrice qui a pour tâche de noter les propositions des membres de l'atelier et de transcrire la version finale de la réécriture.

2.3.2- Les étapes de la réécriture

Comment procède-t-on pour la réécriture ? Celle-ci s'exécute en trois étapes. Au début, les femmes lisent individuellement le texte biblique à réécrire et dégagent les idées essentielles du texte. Ensuite, vient le temps de la déconstruction/reconstruction. C'est une étape importante où les femmes partagent leurs expériences personnelles et/ou leurs compréhensions des expériences vécues par la communauté des femmes et confrontent celles-ci à leur lecture du texte biblique. Dans cet exercice d'herméneutique féministe, elles proposent des idées fortes, des images féminines, un vocabulaire inclusif. Elles négocient des idées maîtresses et des structures de phrases qui donneront sens et vie à un texte « biblique » imprégné de la vie, de l'expérience et de la quête de libération des femmes d'aujourd'hui. À la fin, elles procèdent à un discernement collectif et s'entendent sur la version finale du texte. Les réécritures issues des différents ateliers seront lues, voire, théâtralisées lors de la célébration liturgique du samedi soir et par la suite publiées dans la revue électronique *L'autre Parole*.

⁴¹ Le nombre de participantes et d'ateliers varient selon les années.

Nous avons demandé aux membres de L'autre Parole de décrire, en quelques lignes, leur contribution à la réalisation de réécritures de textes bibliques. Voici quelques-unes de leurs réponses.

C'est au moment des colloques (...) que j'ai pu partager mes idées en équipe sur ma façon de comprendre un texte. Ces moments sont toujours vécus dans le respect des idées des autres puisque chacune a droit à la parole. Les résultats sont souvent surprenants. (M-20)

Réunies en un petit groupe de 4-5 personnes, nous lisons un texte biblique, nous y réfléchissons et chacune apporte une nouvelle façon de dire les choses qui soit plus adaptée à notre époque et surtout aux sujets « femmes ». (M-9)

La réécriture pour moi fut une révélation. Un souffle de liberté. C'est aussi un moteur à ma foi. (M-31)

À l'occasion des colloques, c'est toujours un beau défi de nous retrouver en groupe de 4-5 personnes pour laisser émerger des paroles nouvelles qui révèlent nos expériences de femmes. À partir d'un texte de la Bible, nous lançons notre perche dans les rivières de nos vies : dénoncer, affirmer, créer à fond de train sont les moyens retenus. (M-11)

Comme la réécriture est un exercice de groupe, ma participation se fait simplement dans l'ajout d'une phrase, d'un mot clé, d'une réflexion qui vient s'ajouter aux autres réflexions et discussions. Parfois j'ai aussi participé au choix de trouver le texte de réécriture à travailler en groupe. (M-33)

J'ai toujours pris un immense plaisir à la réalisation de réécritures de textes bibliques Réaliser en 1¼ h et en groupe, un texte qui se tient, et qui mérite d'être lu, c'est tout un défi. Défi plus ou moins grand selon les personnes avec qui on travaille, soit parce qu'on les connaît plus ou moins bien, soit qu'on ait moins d'atomes crochus. (...) Travailler en groupe m'a beaucoup appris. J'ai souvent aimé les résultats. (M-3)

On voit que ces réponses dépassent la simple description d'une pratique rituelle. Elles révèlent une expérience collective de partage, d'écoute et de respect où chacune peut dire ses idées et actualiser sa vision biblique des femmes. Ces réponses témoignent

aussi du défi de concilier le point de vue, la personnalité et le vécu de chacune pour établir, en peu de temps et de manière consensuelle, une réécriture.

Quand on demande aux femmes de L'autre Parole à qui (personnes ou groupes) les réécritures de textes bibliques sont-elles destinées, voici ce qu'elles répondent :

À toutes celles et ceux qui sont chrétiens ou autres et qui veulent vivre cette pratique adaptée avec la vie d'aujourd'hui ! (M-24)

Aux femmes chrétiennes en particulier mais aussi à toute personne. (M-20)

Pour nos membres, pour les femmes intéressées par la tradition chrétienne, par la spiritualité. Nous élaborons un corpus qui peut être repris, modifié ou pas, ce sont des réécritures situées et donc, qui devront être revues et appropriées. (M-25)

Je voudrais que ces textes soient un jour, disponibles à tous, dans tous les milieux spirituels en lien avec la bible. Pour le moment ces discours et pratiques pourraient être utilisés dans des milieux de réflexions féministes ou de femmes chrétiennes. (M-33)

Aux « homélistes » - conférencier-es, - femmes qui ont l'esprit ouvert sur la spiritualité, - aux hommes qui aiment profondément les femmes, - aux humains de bonne volonté. (M-13)

Réseau de chrétiennes, féministes, croyantes, religieuses et religieux progressistes d'ici et d'ailleurs. Étudiantes et étudiants en théologie, sciences des religions, sociologie et, j'espère aussi, le clergé. (M-31)

D'abord à des femmes, puis à toute personne ouverte sur la créativité dans l'Église et la société. Ce qui est surtout visé, c'est l'ouverture d'esprit, peu importe sa spiritualité. (M-11)

À toute personne intéressée à libérer la Parole, à l'actualiser, à la placer dans de nouveaux contextes plus contemporains. (M-29)

Aux femmes qui sentent leur spiritualité étouffée par le carcan chrétien catholique (Église institution), qui veulent s'inspirer dans leur spiritualité

de femmes chrétiennes. Qui veulent aussi re-connaître leur expérience de femme dans l'Église. (M-38)

D'abord aux membres de L'autre Parole évidemment. Plusieurs méritent une publication à large diffusion. Mon rêve, c'est qu'elles puissent être lues dans les églises, à l'occasion de baptêmes, de funérailles. (M-3)

Comme on le voit, les membres de L'autre Parole ne veulent pas conserver dans un cercle restreint leurs exercices d'herméneutique biblique féministe. Elles sont manifestement prêtes à diffuser et à rendre disponibles leurs travaux sans pourtant s'inscrire dans une pratique de prosélytisme qui ferait de ces réécritures des textes « sacrés » intouchables. Le souci de transmission des femmes de L'autre Parole semble plus associé à la reconnaissance de l'expérience des femmes en quête de libération qu'à la transmission d'une nouvelle normativité chrétienne et féministe.

2.4- Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons cerné les différentes composantes de la collective L'autre Parole. Nous avons examiné la dynamique de transmission à l'œuvre dans cette collective et nous avons décrit la pratique des réécritures dans le contexte des colloques annuels.

L'apport de transmission de L'autre Parole dans le champ religieux, qui s'inscrit dans une dialectique entre tradition et innovation (Delteil, 2004), est perceptible dans ses discours et ses pratiques qui proposent une modification féministe de l'héritage chrétien. En cela, on voit apparaître une nouvelle forme de transmission, celle du témoignage qui exprime de manière créative les convictions féministes chrétiennes de L'autre Parole.

De l'apport de transmission de L'autre Parole dans le champ féministe, nous retenons sa démarche de réappropriation de l'héritage culturel chrétien et la volonté de ses

membres de déconstruire les modèles inégalitaires des rapports sociaux de sexe à l'intérieur de l'institution ecclésiale.

Passons maintenant à l'examen approfondi des réécritures bibliques.

CHAPITRE III

LES RÉÉCRITURES DE L'AUTRE PAROLE

Dans ce chapitre divisé en deux parties, nous allons examiner un corpus de 24 réécritures (23 textes bibliques et un Credo). Dans la première partie, nous analyserons chacune des réécritures à partir de quatre indicateurs : la structure du texte, les personnages principaux, les stratégies rédactionnelles (paraphrase, actualisation, transposition) et, enfin, la féminisation et le langage inclusif. Dans la deuxième partie, nous ferons une étude plus approfondie des termes récurrents : parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féministe, espérance et solidarité.

3.1- Les 24 réécritures à la lumière de quatre indicateurs

Les réécritures de L'autre Parole sont des réappropriations féministes de la tradition biblique et chrétienne. Le fait de choisir des textes bibliques et chrétiens pour les réécritures, plutôt que d'autres œuvres de la littérature, indique l'intérêt que portent les membres de la collective à cette tradition religieuse, leur volonté de comprendre les textes et leur détermination à traduire et placer, pour aujourd'hui, l'expérience des femmes au cœur de la tradition chrétienne.

Précisons ce que signifient les quatre indicateurs.

La structure du texte. Dans le corpus étudié, on distingue trois structures de textes (similaire, similaire avec adaptation, différente). La structure similaire permet à la composition de la réécriture de s'arrimer, par des mots ou des idées clés, aux versets

du texte biblique correspondant. Par exemple, dans le texte des Béatitudes de Luc 6, 22, nous pouvons lire : « Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent ». La phrase de la réécriture correspondante se lit ainsi : « Heureuses êtes-vous lorsque vos semblables vous haïssent, vous rejettent⁴² ». La structure similaire avec adaptation se définit en partie comme la structure précédente, mais elle contient en plus une articulation qui s'adapte à la volonté discursive féministe et chrétienne de *L'autre Parole*. Par exemple, dans Mathieu 16, 16 nous pouvons lire : « Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». La phrase de la réécriture correspondante se lit ainsi : « Nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ ! NOUS SOMMES CHRISTA, nous formons L'EKKLÈSIA en marche⁴³ ». Dans le cas de la structure différente, la composition de la réécriture ne s'arrime pas aux versets du texte biblique. Celle-ci s'adapte en totalité à la volonté discursive de *L'autre Parole*.

Les personnages principaux. Les personnages principaux mis en scène dans le corpus analysé ne correspondent pas toujours aux personnages des textes bibliques. À cet effet, on constate deux tendances. La première consiste à mettre en évidence une combinaison de deux catégories de personnages à savoir ceux issus du texte biblique et ceux issus de la volonté discursive des auteurs des réécritures. La seconde consiste à modifier tous les personnages.

Les stratégies rédactionnelles. Au sujet de la rédaction du corpus, notre étude s'est concentrée sur trois stratégies rédactionnelles⁴⁴ qui sont à l'œuvre dans les 24 réécritures (paraphrase, actualisation et transposition). La paraphrase permet d'expliquer ou d'illustrer différemment une idée, un concept ou une volonté discursive

⁴² Collective, « Tisserandes de Dieu dans le monde ». *L'autre Parole* : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire, no 80, (hiver), (1998-1999) : 27.

⁴³ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole* : ... à la croisée des chemins, no 104, (hiver), (2005) : 23.

⁴⁴ Ces stratégies n'épuisent pas les autres processus qui sont à l'œuvre dans les textes, mais elles nous donnent les stratégies les plus caractéristiques.

féministe et chrétienne sans altérer la thématique du verset biblique. Dans l'exemple de Marc 1, 17 où Jésus appelle ses disciples, nous pouvons lire : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Dans la réécriture, on constate que la paraphrase qui correspond au verset se lit ainsi : « Suivez-moi, je ne vous ferai pas pêcheuses d'hommes, mais transmetteuses [sic] de ma Bonne Nouvelle⁴⁵. »

L'actualisation sert à exprimer de manière nouvelle et adaptée des réalités du temps présent. Par exemple, dans Mathieu 7, 15-20, la mise en garde de Jésus vis à vis les faux prophètes s'illustre dans la réécriture par la paraphrase des « beaux parleurs » qu'on reconnaît « à leurs pièges incitatifs de surconsommation⁴⁶ ».

La transposition met en place des personnages ou des situations dans un contexte différent. Par exemple, en Luc 1, 39-56, la Visitation, les retrouvailles de Marie et d'Élisabeth deviennent, dans la réécriture, la rencontre entre les femmes de L'autre Parole et celles de la Table féministe inter spirituelle⁴⁷.

La féminisation et le langage inclusif. La féminisation est une activité liée aux réécritures. Les femmes de la collective sont invitées à transcender les limites sexistes du masculin générique présent dans les textes bibliques et chrétiens. La féminisation consiste à mettre au féminin un mot ou un groupe de mots qui était préalablement écrit au masculin ou ayant la valeur du masculin générique. Par exemple, le terme « Christ » est féminisé dans la réécriture de Galates 5, 1-5, par le terme « Christa » et apparaît à trois reprises dans ce texte⁴⁸.

⁴⁵ Collective, « Cultivons le rire de Dieu ». *L'autre Parole : Le rire de Dieu*, no 138, (hiver), (2014) : 48.

⁴⁶ Collective, « Célébration pour rendre grâce et faire communion ». *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, no 124, (hiver), (2010) : 44.

⁴⁷ Collective, « Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré ». *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue*, no 88, (hiver), (2001) : 30-31.

⁴⁸ Collective, « Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole : L'autre Parole, 30 ans plus tard*, no 112, (hiver), (2007) : 39.

Notre étude nous permet de voir également une ferme volonté d'utiliser un langage inclusif pour accentuer la présence du féminin dans les réécritures et une intention plus ténue d'assurer l'inclusion des deux genres.

3.1.1- Mathieu 5, 38-48, la loi du talion

La réécriture adopte une structure similaire avec adaptation au texte de Mathieu 5, 38-48 où Jésus interprète la loi juive. Elle actualise et paraphrase de manière inclusive l'opposition dualiste de la haine de l'ennemi et de l'amour du prochain. L'analyse de ces deux textes nous donne accès à la compréhension qu'ont la tradition juive, Jésus et les femmes de L'autre Parole de cette dualité conceptuelle.

En Mathieu 5, 44, Jésus enseigne l'amour du prochain au moment où la tradition juive enseigne la loi du talion (verset 38). « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. (...) Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis. » Dans la réécriture, les femmes de L'autre Parole s'inspirent de ce changement de paradigme évoqué en Mathieu pour l'actualiser au phénomène de la mondialisation économique néolibérale.

Tu as appris qu'il a été dit : « Il faut détruire l'Axe du mal », et moi je te dis : cesse de penser que tu es toi-même l'Axe du bien, car c'est ce qui provoque les guerres. » (...) « Tu as appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi », et moi je vous dis que toutes les luttes altermondialistes sont inter-reliées et que tout homme et toute femme doivent [sic] devenir à tes yeux ton prochain⁴⁹.

En Mathieu 5, 46 et 48 Jésus exhorte ses congénères à un parfait amour du prochain. « Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? (...) Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Tandis

⁴⁹ Collective, « Célébration groupe Phoebe ». *L'autre Parole : Un autre monde est possible!*, no 116, (hiver), (2008) : 39.

que, dans la réécriture, on interprète la perfection de l'altruisme de cette façon : « Chérissez par avance la paix que vous construirez ensemble⁵⁰. » En somme, pour les femmes de L'autre Parole, travailler avec les femmes et les hommes à bâtir un monde de paix, c'est répondre à l'exigence de perfection de Jésus.

3.1.2- Mathieu 6, 25-34, une exhortation à ne pas se soucier du lendemain

La réécriture propose une structure similaire avec adaptation. Du texte d'origine, elle reprend la notion de confiance providentielle en Dieu qui pourvoit au bien-être de sa création pour la questionner radicalement. Quand les femmes de L'autre Parole constatent l'injustice et la violence des sociétés et qu'elles voient les enfants de la guerre affamés et vêtus de haillons, elles questionnent Dieu, elles lui demandent :

Où es-tu, ô Dieu ? (...) Comment ton Fils peut-il nous dire de ne pas nous inquiéter (...) S'il est vrai que tu sais tout ce dont nous avons besoin, pourquoi tant d'inégalités dans le monde ? (...) où est-elle cette justice, nous ne la trouvons nulle part⁵¹ ?

Dans cette réécriture, les auteurs donnent la parole à Dieu :

Femmes de peu de foi, ne vous ai-je pas créées libres et responsables, à mon image ? (...) Les injustices qui existent vous les avez créées vous-mêmes par votre refus de partager. Arrêtez de geindre, et prenez vos responsabilités en mains⁵².

Les femmes de L'autre Parole reconnaissent qu'elles sont responsables de la création et que l'avènement d'un monde de paix et de justice dépend de leur pratique de partage. Pour elles, la confiance en la divine Providence ne dispense pas les

⁵⁰ Ibid., p. 39.

⁵¹ Collective, « Célébration pour rendre grâce et faire communion ». *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, no 124, (hiver), (2010) : 47.

⁵² Ibid., p. 47.

personnes de prendre leurs responsabilités devant les injustices et la misère du monde.

3.1.3- Mathieu 7, 15-20, les faux prophètes

Cette réécriture présente une structure de texte similaire avec adaptation. Elle actualise et paraphrase le récit d'origine à partir du thème de la consommation. Les faux prophètes, ces loups déguisés en brebis, deviennent, dans la réécriture, de beaux parleurs sans scrupules qu'on reconnaît « à leurs messages artificiels, à leurs sourires flatteurs, à leurs discours ronflants, à leurs relations d'emprise sur les autres et à leurs pièges incitatifs de surconsommation⁵³. » En Mathieu 7, 18 et 20, on peut lire : « tout bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits. (...) c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Dans la réécriture, les femmes de L'autre Parole s'approprient ce critère de discernement pour l'associer à de bonnes prophétesses créatrices de collectivités qui génèrent de la confiance, de l'entraide et de l'interdépendance. Les fruits générés par ces prophétesses sont également transmissibles : « À leur tour, les personnes, qui les écoutent, reproduisent des fruits à consommer et à partager pour un monde plus équitable⁵⁴. »

3.1.4- Mathieu 16, 13-16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu

Cette réécriture de Mathieu 16, 13-16 présente une structure du texte similaire avec adaptation. Dans ce récit actualisé et féminisé, les femmes de L'autre Parole

⁵³ Collective, « Célébration pour rendre grâce et faire communion ». *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, no 124, (hiver), (2010) : 44.

⁵⁴ Ibid., p. 45.

s'approprient le questionnement sur l'identité de Jésus et le transforment en réflexion identitaire sur elles-mêmes. Que dit-on de nous ? « Vous n'êtes pas assez connues ! (...) Votre parole et votre lutte nous font du bien. (...) Vous êtes des féministes radicales parce que vous vous attaquez à la racine de l'oppression des femmes⁵⁵ ». Dans le texte biblique, Jésus questionne ses disciples sur ce qu'on dit de lui. Simon Pierre affirme l'identité divine de Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Dans la réécriture, les femmes de *L'autre Parole* déclarent leur identité féministe et chrétienne : « Nous, nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ⁵⁶ ! » On remarque aussi cette affirmation en majuscule de leur identité : « NOUS SOMMES CHRISTA, nous formons L'EKKLÈSIA en marche⁵⁷. »

En d'autres termes, pour les femmes de la collective, Christa, c'est la parole qui émerge et qui libère l'identité féministe chrétienne des femmes qui font corps avec le Christ ressuscité. Et, c'est à partir de cette interprétation féministe qu'elles endossent la résurrection de Jésus et font Église avec les femmes de la planète. Nous « sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier pour faire advenir un monde de justice, d'égalité et de liberté⁵⁸. »

3.1.5- Mathieu 5, 3-12, les Béatitudes-2

Cette appropriation du texte biblique présente une structure différente. Cette réécriture s'applique à féminiser les bénédictions de Jésus, voire même à en rédiger de

⁵⁵ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, no 104, (hiver), (2005) : 22.

⁵⁶ Ibid., p. 22.

⁵⁷ Ibid., p. 22.

⁵⁸ Ibid., p. 23.

nouvelles. Elle n'est pas une répétition du texte d'origine, elle est une actualisation où, à chaque verset, le terme « Heureuses » introduit l'expérience des femmes au regard bienveillant de Dieu.

(Celles) dont le cœur n'est pas endurci, car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu. (...) celles qui, prenant conscience de leurs oppressions, se libèrent dans une parole de pardon. (...) celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité⁵⁹.

Dans cette rédaction féministe, Jésus bénit les femmes qui s'engagent dans une pratique individuelle et collective de libération : travailler à l'autonomie, à l'égalité et à la solidarité. La posture des femmes de L'autre Parole (avoir un cœur qui n'est pas endurci) exprime un point de vue qui vise la construction d'une éthique relationnelle entre les femmes et avec Dieu. Elle suggère aussi une capacité de discerner la portée d'une parole (pardon) donnée au-delà de l'oppression.

3.2.6- Luc 6, 20-26, les Béatitudes-1

Cette réécriture propose une structure similaire au texte d'origine. Elle est une féminisation où Jésus parle à des consœurs. Ce faisant, il confère aux femmes un statut de disciples égales. Cette réécriture paraphrase les concepts clés du texte biblique. Par exemple, la bénédiction en Luc 6, 20 : « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous. » est interprétée ainsi : « Heureuses, vous les libératrices : le royaume de Dieue est à vous⁶⁰. » Le terme « pauvres » est remplacé par celui de « libératrices » et la particule « e » est ajoutée à la fin du mot Dieu pour indiquer la spécificité féminine du divin.

⁵⁹ Collective, « Célébration du 35^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole : 35 ans de militance et d'écriture féministe*, no 132, (printemps), (2012) : 46.

⁶⁰ Collective, « Tisserandes de Dieu dans le monde ». *L'autre Parole : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire*, no 80, (hiver), (1998-1999) : 27.

Dans cette perspective, la condamnation en Luc, 6, 24 : « malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation » devient : « malheureuses, vous les soumises : vous tenez votre consolation ⁶¹. » Le terme « riches » est substitué par celui de « soumises ». On discerne le travail d'herméneutique féministe des femmes de L'autre Parole qui changent les notions de pauvreté et de richesse par celles de liberté et de soumission. Par cette interprétation, elles déconstruisent les concepts de pauvreté et de richesse et proposent une lecture nouvelle et subversive. Les pauvres deviennent des libératrices riches parce qu'elles possèdent le royaume de Dieu. Les riches deviennent des pauvres soumises parce qu'elles possèdent déjà leur consolation.

En somme, la féminisation des deux versions réécrites des béatitudes montre l'effet de levier de cette stratégie rédactionnelle. C'est Jésus, personnage fondateur des Évangiles, qui bénit les femmes. Il les appelle consœurs, il reconnaît leur statut de disciple et il approuve leur pratique de libération individuelle et collective.

À plus de dix ans d'écart entre les deux réécritures des Béatitudes, on note une progression du travail d'herméneutique des membres de L'autre Parole. Dans la première version, celle de Luc 6, 20-26, l'interprétation des auteures s'articule à travers la déconstruction/reconstruction de concepts dualistes tels que riche/pauvre, libératrice/soumise. Leur travail d'herméneute vise la transformation du récit des Béatitudes. Dans la deuxième version, celle de Mathieu 5, 3-12, l'interprétation des femmes de la collective s'articule à l'extérieur de la structure du texte biblique. Elles créent de nouvelles bénédictions, de nouveaux paradigmes qui traduisent une éthique relationnelle entre les femmes et avec Dieu. Dans cette version des Béatitudes, elles vont au-delà de la déconstruction/reconstruction. Elles localisent leur pratique de libération dans un engagement conscient qui discerne tant les conséquences du pardon que celles de l'oppression.

⁶¹ Ibid., p. 27.

3.1.7- Luc 1, 39-56, la Visitation-1

La réécriture présente une structure du texte similaire avec adaptation. Cette actualisation, qui s'inspire du Magnificat, transpose la rencontre entre Marie et Elisabeth dans un dialogue entre femmes féministes de religions et de spiritualités différentes⁶².

Cette réécriture propose une féminisation du divin (Dieu, Seigneur, Sauveur) et discerne dans la démarche de ces femmes un caractère sacré. « Que notre âme exalte la Mater divine. Oui, bienheureuses celles qui croient en la fécondité du dialogue féministe et inter-spirituel⁶³. »

À deux reprises, dans le texte d'origine comme dans la réécriture, on constate l'idée d'une transmission générationnelle. Premièrement, il y a une transmission de la valeur historique de l'expérience de ces femmes. Dans le texte d'origine, on comprend que toutes les générations béniront Marie, la mère du Seigneur. Dans la réécriture, on entend que toutes les générations proclameront bienheureuses les femmes de L'autre Parole et de la Table féministe et inter-spirituelle. Deuxièmement, il y a une transmission de la valeur historique de la spiritualité de ces femmes. En Luc 1, 50, on peut lire : « Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. » et, dans la réécriture, on peut lire : « Sa bonté s'étend, de génération en génération, sur celles qui espèrent⁶⁴. » Les femmes de L'autre Parole féminisent la transmission générationnelle et changent la notion de crainte par celle d'espérance. À travers cette

⁶² Cette rencontre traduit le processus de dialogue féministe et inter spirituel que les femmes de L'autre Parole et celles de la Table féministe inter-spirituelle ont débuté en 1999 dans le cadre de la Marche mondiale des femmes de 2000.

⁶³ Collective, Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré. *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue*, no 88 (hiver), (2001) : 30.

⁶⁴ Ibid., p. 30-31.

substitution, elles reconnaissent l'espérance de celles qui transmettront aux générations futures la bonté d'une Dieu libératrice des femmes.

3.1.8- Luc 1, 39-56, la Visitation-2

Cette réécriture présente une structure du texte différente. Cette traduction contemporaine d'une rencontre entre deux cousines montre toute la latitude rédactionnelle que les femmes de L'autre Parole se donnent par rapport au texte biblique. Elles exercent leur liberté d'interpréter d'une manière totalement inattendue la visite de Marie à Élisabeth. L'actualisation de cette rencontre significative est une occasion d'évoquer une autre expérience de fécondité, soit celle d'un groupe où « les femmes prennent la parole, vivent leur foi chrétienne en toute liberté et avec audace. Elles font vraiment Église, sont solidaires entre elles et avec les autres femmes⁶⁵. »

3.1.9- Luc 1, 39-56, la Visitation-3

La structure du texte de la réécriture est similaire à celle du récit biblique. Cette actualisation qui s'inspire du texte d'origine met en scène une rencontre intérieure entre Marie et le personnage transposé d'Élisabeth qui devient chacune des membres de L'autre Parole. Dans cette rencontre de l'intériorité féministe chrétienne, Marie visite les expériences de vie de ces femmes : leurs peines, leurs joies, leurs bobos, leurs amours, leurs vécus de travailleuses et de militantes.

Pour Élisabeth, comme pour les femmes de L'autre Parole, rencontrer Marie révèle la vie en elles. Dans Luc 1, 41 et 42, l'enfant d'Élisabeth a « tressailli dans son sein et elle fut remplie du Saint Esprit. Elle s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton sein est béni. » Dans la réécriture, on peut lire : « Dès cet

⁶⁵ Collective, « Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole : L'autre Parole, 30 ans plus tard*, no 112, (hiver), (2007) : 35.

instant, nos fécondités se rencontrent et la Rûah⁶⁶ nous décoiffe. Alors, je m'exclame : Bénis soient les fruits de nos entrailles⁶⁷. » Dans cette interprétation du récit de Luc, les fruits des entrailles de Marie (Jésus) et ceux de la femme féministe chrétienne (ses expériences de vie) sont inters reliés.

La rédaction de trois versions différentes de la visite de Marie à Élisabeth illustre bien la liberté rédactionnelle et d'interprétation des femmes de la collective, de même que leur attachement à ce récit qui traite d'une expérience toute féminine, la maternité. Bien que ces réécritures soient différentes, elles ont en commun d'actualiser l'expérience de fécondité des femmes. Les membres de L'autre Parole font le pari qu'aller à la rencontre des autres femmes produit du vivant de militance, du vivant qui nourrit l'espérance d'un monde libéré du sexisme, du racisme, du classisme, etc.

L'appropriation des paroles du Magnificat exprime une volonté de changement de paradigme. Cette interprétation des versets à la lumière de la communauté des femmes témoigne d'une soif de paix, de justice et de liberté face à l'oppression androcentrique et patriarcale de la société et de l'Église.

Ensemble, nous disperserons les représentants du patriarcat. Et, à la suite de Marie et d'Élisabeth, nous marcherons avec les pauvres, les affamées de justice et de paix, pour contrer toutes formes de violence. Ensemble, nous ne serons pas renvoyées les mains vides. Et nous partagerons le pain et les roses⁶⁸.

3.1.10- Luc 13, 10-14, la femme courbée

⁶⁶ Ce mot qui désigne Esprit Saint dans la version hébraïque de la Bible signifie le souffle ou le vent.

⁶⁷ Collective, « Célébration sur le temps. Regards féministes et spirituels ». *L'autre Parole : Le temps : Regards féministes et spirituels*, no 141, (printemps), (2015) : 55.

⁶⁸ Collective, « Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré ». *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue*, no 88, (hiver), (2001) : 31.

La réécriture possède une structure similaire au texte d'origine qui se divise en trois points : l'identification du problème, le rétablissement et la libération. Elle est une actualisation qui paraphrase la condition d'invalidité des femmes dans un contexte social de pauvreté et de violence. Les personnages de Jésus et de la femme infirme sont transposés et deviennent une jeune femme et des femmes d'Amérique latine.

La situation de pauvreté économique et de violence conjugale que subissent ces femmes correspond à la situation d'infirmité de la femme courbée. Dans les deux textes, le rétablissement est lié à la parole. En Luc 13, 12, Jésus voit la femme courbée, il « lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité. » La guérison advient par la parole de Jésus. Dans la réécriture, on peut lire : « Saisie par leurs propos, la jeune femme exprime son étonnement. Un dialogue s'établit alors entre elles. D'une écoute à l'autre, d'une parole à l'autre, naît chez ces opprimées une parole à mi-voix⁶⁹. » La guérison advient dans l'écoute et la parole échangées entre les femmes.

Enfin, dans le texte biblique, Jésus impose les mains à la femme, elle se redresse libérée de son mal et glorifie Dieu. Dans la réécriture, la libération des femmes réside dans la prise de conscience du mal qui les invalide. « À mesure qu'elles prennent conscience du mal que l'esprit machiste leur fait, elles se sentent de plus en plus mues par un profond désir de se redresser⁷⁰. »

Dans ce récit, les femmes de L'autre Parole reconnaissent la subordination des femmes dans le travail domestique et la violence conjugale. Pour elles, prendre conscience de l'oppression patriarcale est une étape importante de libération.

⁶⁹ Collective, « Célébration groupe Phoebe ». *L'autre Parole : Un autre monde est possible!*, no 116, (hiver), (2008) : 40.

⁷⁰ Ibid., p. 40.

3.1.11- Luc 15, 11-32, le fils prodigue

Cette réécriture présente une structure de texte similaire avec adaptation. Dans ce récit, les femmes de L'autre Parole actualisent le conflit familial et le processus de réconciliation des protagonistes de la parabole de Luc 15, 11-32. Elles articulent une réflexion féministe sur les femmes et le travail à partir de cette situation biblique. La mère, qui a deux filles, est soucieuse de leur transmettre les valeurs féministes qui ont fait évoluer le droit pour les femmes de faire des études supérieures et d'exercer le métier ou la profession de leur choix.

Dans les deux récits, le puiné comme la cadette quittent le nid familial. Dans le texte d'origine, il « partit pour un pays éloigné », dans la réécriture, « Elle décide d'abandonner les études et d'aller travailler⁷¹. » Dans les deux récits, il y a désillusion et prise de conscience. Dans le texte Luc 15, 17, on peut lire : « Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! » Dans la réécriture on peut lire : « Elle se trouve désenchantée. Elle prend conscience que sa mère avait raison (...) L'égalité reste à faire dans le milieu de l'emploi comme ailleurs⁷². » Il y a une transposition féminisée du rapport de pouvoir de la parentalité. Ici, ce n'est pas papa qui a raison, c'est maman.

La créativité des auteures de cette réécriture se situe dans l'appropriation du conflit parental pour y introduire la question de l'égalité entre hommes et femmes dans le travail. Dans cette réécriture, les membres de L'autre Parole reconnaissent l'importance d'une transmission matrilineaire des valeurs féministes. Elles savent que

⁷¹ Collective, « Célébration du pardon ». *L'autre Parole : Le pardon - Défi pour la vie et pour la pensée. Deuxième partie*, no 135, (printemps), (2013) : 30.

⁷² Ibid., p. 30.

l'accès aux études supérieures n'est que la première étape d'une longue marche vers l'équité et elles sont conscientes que le sexisme dans le milieu de l'emploi, comme ailleurs, engendre des rapports sociaux de sexe inégaux.

3.1.12- Marc 1, 16-20 ; 2, 14-17 Jésus appelle des hommes à le suivre

La structure du texte de la réécriture est similaire au récit biblique. Les auteures emploient la féminisation et la paraphrase pour dire que Jésus appelle aussi les femmes à le suivre. Elles se nomment Simone, Andrée, Marthe, Marie et Lina. Le concept « pêcheurs d'hommes » subit une féminisation extrême pour traduire l'importance de la mission évangélisatrice des femmes. Jésus ne les appelle pas « pêcheuses d'hommes, mais transmetteuses de ma Bonne Nouvelle (...) prophétesses de ma parole (...) levain de mon message aux femmes⁷³ ». En plus de féminiser les prénoms des apôtres, les auteures mentionnent la présence de la Samaritaine, de Marie-Madeleine et de la Cananéenne pour leur rendre justice et rétablir leur importance parmi les disciples de Jésus.

Dans le texte d'origine comme dans la réécriture, les fréquentations de Jésus scandalisent les scribes et les pharisiens. En Marc 2, 16, ils disent : « Quoi ? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » Dans la réécriture, ils disent : « Comment cet homme peut-il s'entourer de (...) tant de femmes⁷⁴ ? » Dans les deux récits, la réponse de Jésus est sans équivoque. En Marc 2, 17 il dit : « je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs ». Dans la réécriture, il dit : « Malheur à

⁷³ Collective, « Cultivons le rire de Dieu ». *L'autre Parole : Le rire de Dieu*, no 138, (hiver), (2014) : 48.

⁷⁴ Ibid., p. 48.

vous qui ignorez les femmes, vous privant ainsi de leur énergie, de leur créativité et de leur joie de vivre⁷⁵ »

Dans cette réécriture, les auteures dénoncent les préjugés du patriarcat institué. Au regard de ce dernier, la place des femmes n'est pas à la table de Jésus. Encore aujourd'hui, l'Église patriarcale refuse aux femmes la place qui leur revient en tant que disciples, apôtres et messagères de la Bonne Nouvelle.

3.1.13- Marc 6, 30-44, la multiplication des pains

Cette réécriture propose une structure de texte similaire avec adaptation qui actualise le thème de la multiplication des pains. Dans le contexte d'une rencontre familiale, Louise et sa mère deviennent les personnages principaux transposés et féminisés des apôtres et de Jésus.

Dans le texte biblique comme dans la réécriture, la notion de partage s'illustre de deux façons. D'abord, il y a le partage du récit expérientiel. Dans Marc 6, 30, les apôtres racontent à Jésus ce qu'ils ont fait et enseigné. Dans la réécriture, Louise « s'empresse de raconter à sa mère ce qu'elle a vécu ces derniers mois, ses engagements, ses découvertes et ses réflexions autour des enjeux liés à la surconsommation⁷⁶. »

Ensuite, il y a le partage de la nourriture. En Marc 6, 41, « Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, (...) rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. » Dans la réécriture, la mère de Louise dit : « Tu sais quand il y en a pour 6, il y en a pour 12 ! (...) on met

⁷⁵ Ibid., p. 49.

⁷⁶ Collective, « Célébration pour rendre grâce et faire communion ». *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, no 124, (hiver), (2010) : 46.

tout sur la table et on va partager ce qu'on a⁷⁷. » Dans les deux textes, l'excédent de nourriture suite au repas marque l'effet multiplicateur du partage. Dans le texte biblique, après avoir nourri cinq mille hommes, « l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. » Dans la réécriture, on constate qu'« il y avait même des restes pour le repas du lendemain⁷⁸ ».

Pour les femmes de *L'autre Parole*, la mère constitue une figure crédible de Jésus. À travers le récit de la multiplication des pains, elles reconnaissent l'expérience quotidienne des mères qui, souvent avec un budget limité, multiplient la nourriture et concoctent les restes pour nourrir leur famille.

3.1.14- Marc 7, 24-30, la foi d'une Syro-phénicienne

Cette réécriture présente une structure similaire avec adaptation. Elle actualise le récit d'origine et transpose les personnages du récit biblique : Jésus devient un fonctionnaire de l'aide sociale, la femme syro-phénicienne devient une mère libanaise et la fille possédée d'un esprit impur devient une fillette gravement malade. Dans la réécriture, l'appel à l'aide que fait la mère immigrante au fonctionnaire d'aide sociale : « Suppliante, elle réclame de l'aide⁷⁹ », ne diffère pas de l'appel à l'aide de la syro-phénicienne à Jésus en Marc 7, 26 : « Elle le pria de chasser le démon hors de sa fille. »

Dans les deux textes, Jésus et le fonctionnaire résistent à répondre aux besoins de ces femmes. En Marc 7, 27, Jésus dit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce

⁷⁷ Ibid., p. 46.

⁷⁸ Ibid., p. 46.

⁷⁹ Collective, « Célébration de clôture ». *L'autre Parole : Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, no 120, (hiver), (2009) : 24.

n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » Dans la réécriture, le fonctionnaire dit : « Madame, je ne peux répondre à votre demande⁸⁰. » Le fonctionnaire, tout comme Jésus, se laisse finalement convaincre par l'insistance de la mère. En Marc 7, 28, elle dit : « mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » Dans la réécriture, la mère dit : « Je suis venue ici en espérant être bien accueillie. On dit tant de bonnes choses du Canada à l'étranger⁸¹. »

À travers cette actualisation du récit biblique et la transposition de ses personnages, les femmes de L'autre Parole sont conscientes que les pays, les gouvernements et les individus qui détiennent les ressources résistent à les partager avec celles et ceux qui réclament leur assistance. Elles reconnaissent également l'espoir des sociétés et des personnes qui, maintenues à l'écart du bien-être des plus nantis, aspirent à une répartition juste et équitable des richesses de la planète.

3.1.15- Marc 16, 1-9, les femmes au tombeau

La réécriture paraphrase et actualise le sens donné à la pierre qui entrave l'accès des femmes au tombeau. La pierre représente le fondamentalisme, la misogynie, la discrimination, l'exclusion et la domination des femmes.

Bien que la structure du texte de la réécriture soit différente du texte de Marc 16, 1-9, on constate que les auteures de la réécriture conservent le questionnement des femmes qui se rendent au tombeau de Jésus en Marc 16, 3 : « Qui roulera pour nous la pierre ? » Contrairement au texte d'origine où la pierre est déjà roulée, dans la réécriture, la pierre du fondamentalisme fait obstacle et l'aide attendue reste sans réponse. Ensemble, ces femmes disent : « Roulons-la cette pierre. (...) Ne sommes-

⁸⁰ Ibid., p. 24.

⁸¹ Ibid., p. 24.

nous pas nombreuses à piaffer d'impatience devant cet immobilisme qui veut paralyser non seulement la vie des femmes, mais aussi la puissance révolutionnaire du Ressuscité⁸². »

La structure différente du texte réécrit permet d'approfondir l'appropriation du récit biblique et de transcender l'absence de réponse à cette question : « Qui roulera pour nous la pierre ? » Les auteures identifient une série de gestes qui constituent pour elles des équivalents à rouler la pierre. Ainsi elles rappellent à la mémoire la réponse audacieuse d'une Marie de Magdala qui annonce la Bonne Nouvelle, d'un Jean XXIII qui reconnaît l'importance de l'action des femmes et des mouvements féministes qui se mobilisent pour la cause des femmes et la justice pour tous.

3.1.16- Apocalypse 12, 1-4 ; 13-16, la femme et le dragon

La réécriture présente une structure différente du texte d'origine. Elle correspond davantage à une suite non violente du texte biblique. Dans Apocalypse 12, 4, on peut lire : « Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance ». Tandis que la réécriture débute ainsi : « De retour du désert ayant échappé au dragon de feu, la femme émerge de la terre et fait alliance avec elle⁸³. » La réécriture, moins énigmatique que le texte d'origine, s'applique à décrire de façon détaillée cette alliance entre la femme et la terre : « Elle engendre des relations justes et égalitaires. (...) Les yeux et le cœur grand ouverts, elle cherche

⁸² Collective, « Célébration groupe Myriam ». *L'autre Parole : Roulons la pierre du fondamentalisme*, no 107, (automne), (2005) : 32.

⁸³ Collective, « Incarnées dans la foi, l'espérance et l'amour : une célébration ». *L'autre Parole : La foi, l'espérance et l'amour en effervescence*, no 128, (hiver), (2011) : 28-29.

à comprendre le monde qu'elle traverse ; elle le transforme sans se soucier du moment où son action fleurira⁸⁴. »

Les femmes de L'autre Parole réagissent à la violence de manière pacifiste. Elles privilégient des rapports basés sur l'équité et la justice entre les femmes, avec les hommes, mais aussi pour tout ce qui concerne l'écologie de la planète. Elles sont ouvertes aux questions politiques, économiques, sociales et religieuses qui les traversent et elles les critiquent à partir d'un point de vue féministe chrétien.

3.1.17- Galates 5, 1-12, C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés-1

Dans la réécriture, qui présente une structure similaire au texte biblique, la féminisation du terme « sœurs » introduit et conclut un récit qui s'adresse aux femmes. Cette réécriture paraphrase le texte d'origine. Là où Paul exhorte ses congénères à la persévérance et à se soustraire du joug de l'esclavage, les femmes de L'autre Parole décident de poursuivre leur « lutte pour (...) (se) soustraire du joug de l'esclavage patriarcal⁸⁵. »

En Galates 5, 6, on peut lire : « pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour. » On peut discerner l'originalité du travail d'herméneutique des femmes de L'autre Parole quand elles utilisent un langage inclusif et explicite. « Ils ont rompu avec le Christ ceux et celles qui cherchent la justice dans cette loi. (...) dans le Christ Jésus ni phallus, ni vulve ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité⁸⁶. » Ici le

⁸⁴ Ibid., p. 29.

⁸⁵ Collective, 1997. « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÈSIA manifeste*, no. 72, (hiver) : 70.

⁸⁶ Ibid., p. 70-71.

texte s'adresse clairement aux hommes et aux femmes en nommant leurs organes génitaux et ouvre sur un nouveau pari pour la liberté.

3.1.18- Galates 5, 1-5, C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés-2

Cette réécriture, qui met de l'avant une structure similaire au texte d'origine, propose une féminisation des personnages et une utilisation abondante de la paraphrase. Selon Paul, c'est le Christ qui affranchit de la servitude de la loi juive. Les hommes qui se font circoncire et qui cherchent leur justification dans ce geste d'alliance entre Dieu et les enfants d'Israël s'éloignent du Christ. « Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce. » Dans la réécriture, Paula soutient que c'est Christa qui libère du sexage de la loi phallique. Les femmes, qui se laissent domestiquer et qui cherchent la justice sous cette loi, rompent avec Christa. « C'est moi, Paula, qui vous le dit : si vous restez le complément d'objet de l'homme, Christa ne vous servira de rien⁸⁷. »

Dans la réécriture, il y a féminisation des personnages. Paul et Christ deviennent Paula et Christa. Le travail d'herméneutique se fait à partir d'équivalences conceptuelles. Dans le texte biblique, Paul expose sa vision du Christ libérateur de la servitude, de la circoncision et de la loi juive. Dans la réécriture, Paula exprime son point de vue sur la Christa libératrice du sexage, la chosification de la femme et la loi phallique. Dans le texte d'origine comme dans la réécriture, le constat est le même pour tous et toutes : les humains, qui cherchent dans une loi normative la justification ou la justice, sont privés de la grâce libératrice de la résurrection de Jésus.

⁸⁷ Collective, « Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole : L'autre Parole, 30 ans plus tard*, no 112, (hiver), (2007) : 39.

À dix ans d'intervalle, une même constance prévaut entre les deux réécritures de Galates. Dans l'Église patriarcale androcentrique, les femmes ploient sous le joug du sexisme. Si, en Christ, la relation à Dieu ne dépend plus d'un signe externe comme la circoncision, comment l'Église, médiatrice de la relation à Dieu, peut-elle justifier la distinction sexuée qu'elle perpétue ? Dans son travail d'herméneutique, L'autre Parole transforme le paradigme christique de libération. Les femmes circonscrites à la servitude du sexage déviennent, au même titre que les hommes soumis à l'esclavage de la circoncision, des égales bénéficiaires de la libération du Christ. D'ailleurs, elles rappellent que la libération est la grâce que le Christ donne à ceux et celles qui ne se fondent pas sur un canon ou un dogme pour déterminer qui est digne d'une alliance avec Dieu.

3.1.19- 1 Corinthiens 13, 1-8 ; 13, l'hymne à l'amour

Cette réécriture propose une structure similaire au texte biblique. Elle le paraphrase tout en se distinguant de lui dans le sens où ce n'est pas l'amour qui est supérieur à la foi et à l'espérance, mais la sororité qui, cette fois, surpasse la solidarité et la mutualité. Cette réécriture devient un hymne à la sororité, équivalent à l'hymne à l'amour. Dans les deux cas, le constat est le même, sans amour ou sans sororité, l'être humain est vide de sens. Autrement dit, il n'y a pas de christianisme sans amour comme il n'y a pas de notion de collectivité dans L'autre Parole sans la sororité.

Dans le travail d'interprétation de la réécriture, les auteures paraphrasent les caractéristiques de l'amour fraternel pour les appliquer à la sororité. On peut lire dans 1 Corinthiens 13, 4 : « L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil » et dans la réécriture : « La sororité

prend le temps ; la sororité se rend sensible à l'autre. Parfois elle jalouse, souvent elle placote, mais jamais elle n'écrase l'autre⁸⁸. »

On note également à la fin de la réécriture une modification discursive qui met en relief l'impact de la sororité sur les femmes de la collective, comment elle transforme radicalement leur vie. « Lorsque j'étais asservie, on me parlait comme à une enfant. Je pensais comme une asservie, je résonnais comme une asservie. Devenue féministe, j'ai mis fin à l'esclavage patriarcal⁸⁹. » Dans cette citation, les femmes traduisent concrètement les effets de la domesticité patriarcale et son incidence sur leur autonomie : « on me parlait comme à une enfant. Je pensais comme une asservie ». Elles montrent aussi la portée du cheminement féministe qui les conduit à s'affirmer comme sujettes, auteures de leur propre libération : « j'ai mis fin à l'esclavage patriarcal⁹⁰. »

3.1.20- Exode 1, la servitude des fils d'Israël

Cette réécriture, qui présente une structure de texte différente d'Exode 1, transpose les personnages principaux : le roi d'Égypte et les enfants d'Israël deviennent le clergé et les femmes. Les auteures actualisent le sentiment d'inquiétude des protagonistes. La posture du clergé face à la croissance du mouvement des femmes chrétiennes dans l'Église ressemble à celle du roi devant l'accroissement des enfants d'Israël en pays d'Égypte. Dans Exode 1, 9-10, on peut lire : « Voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous. Prenons donc de sages mesures contre lui,

⁸⁸ Collective, « Tisserandes de Dieu dans le monde ». *L'autre Parole : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire*, no 80, (hiver), (1998-1999) : 27.

⁸⁹ Ibid., p. 27.

⁹⁰ Ibid., p. 27.

pour qu'il cesse de se multiplier. » Dans la réécriture, on peut lire : « Le pouvoir établi, se sentant menacé, réunit le clergé pour analyser la situation et déclare : "prenons donc à leur endroit d'habiles mesures pour endiguer ce mouvement qui nous menace"⁹¹. »

Il y a correspondance entre les décisions du roi et celles du clergé. Dans le texte d'origine, les enfants d'Israël sont accablés par le travail et les mâles nouveau-nés sont menacés de mort. Dans la réécriture, même si certaines femmes peuvent faire des études de théologie et de droit canonique, la plupart sont condamnées aux travaux domestiques : « il faut valoriser le génie féminin : le ménage, le lavage, le repassage, le service aux tables⁹². »

Dans les deux récits, les enfants d'Israël comme les femmes résistent à l'oppression. Dans Exode 1, les sages-femmes s'opposent à faire mourir les enfants mâles et, dans la réécriture, on peut lire :

Malgré tout cela, les cercles de paroles continuèrent à pulluler, les femmes formèrent de plus en plus des groupes de communion sororales, créèrent des rituels, s'approprièrent le sacré » (...) « Ainsi, elles espèrent qu'un jour elles participeront à part entière à la vie sur cette terre étrangère qu'est devenue pour elles leur Église⁹³.

Être féministe chrétienne, c'est faire l'expérience de l'exil. Dans l'Église catholique, en raison de l'androcentrisme clérical qui persiste, les femmes sont souvent considérées comme des mineures. La contribution des femmes dans l'Église ne peut être circonscrite qu'à des tâches de subordonnées. L'autre Parole dénonce l'exclusion des femmes des postes de responsabilité ecclésiale et leur confinement dans des tâches de

⁹¹ Collective, « Célébration de clôture ». *L'autre Parole : Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, no 120, (hiver), (2009) : 25.

⁹² Ibid., p. 25.

⁹³ Ibid., p. 25-26.

services et de piété. Les membres de la collective discernent des chemins de liberté tels que les groupes de parole, les réécritures et la création de rituels féministes chrétiens.

3.1.21- Ruth 1, 16-18, dialogue entre Ruth et sa belle-mère Noémi

La réécriture présente une structure de texte similaire avec adaptation au texte de Ruth 1, 16-18. La réécriture reprend le dialogue entre les deux femmes et l'adapte en imaginant une suite au récit. Dans les deux textes, Ruth ne veut pas quitter sa belle-mère et l'idée de soumission de même que le rapport à l'identité sont mis en évidence.

Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi (sic), car où tu iras, j'irai et je te serai soumise. (...) je ferai tout pour m'intégrer à ton peuple. Ton identité sera mon identité, et ton dieu sera mon dieu. Où tu mourras, je mourrai et je me laisserai enterrer dans la terre de tes ancêtres⁹⁴.

L'emploi de cette stratégie permet d'interpréter la requête de Ruth à Noémi telle une démarche de soumission identitaire. Cependant, à partir du moment où Noémi acquiesce à la demande de Ruth, il n'y plus de correspondance entre les deux récits. Les auteures adaptent la réécriture et proposent une autre direction dont le dénouement aura pour conséquence le départ de Ruth vers son pays natal.

Pendant la nuit, la déesse de la terre apparaît à Ruth et lui dit : - Que se passe-t-il ? Sais-tu ce que tu fais ? Veux-tu devenir esclave ? Tu veux vraiment t'aliéner, continuer de vivre en symbiose, ce qui te mène à ta perte ? Puis la déesse s'incline vers Ruth et poursuit : - Ce baiser que je dépose sur ton cœur te donnera l'élan pour devenir une femme libre⁹⁵.

⁹⁴ Collective, « Célébration de clôture ». *L'autre Parole : Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, no 120, (hiver), (2009) : 25.

⁹⁵ Ibid., p. 25.

Dans la réécriture, le travail d'herméneutique permet de remettre en question l'abnégation de Ruth, cette femme désespérée, prête à se soumettre, à renier son identité et ses origines religieuses. Les membres de la collective discernent, à travers l'exemple de Ruth, que les femmes dans l'Église, trop longtemps soumises à l'idéologie patriarcale, doivent libérer leurs aspirations féministes.

A la suite de l'intervention de la déesse de la terre, la prise de conscience de Ruth lui permet de se libérer de son désir de soumission. Cette démarche apparaît importante pour les femmes de la collective puisqu'on la retrouve dans une autre réécriture, celle de la femme courbée en Luc 13, 10-14 (cf. 3.1.10).

3.1.22- Cantique des cantiques 6, 2-8, Tu es belle, ma compagne

La structure du texte de la réécriture est différente de celle du Cantique des cantiques 6, 2-8. Alors qu'on assiste à un dialogue amoureux dans le texte biblique, l'actualisation propose plutôt un monologue poétique d'une femme qui s'affirme comme sujet de désir et qui invite l'autre à venir à sa rencontre. « Je suis mon corps avec vous (...) Viens danser avec moi pour (...) Me dire combien je suis belle ⁹⁶ ». Dans cette réécriture, les auteures accordent une place importante au langage du corps des femmes.

C'est avec les yeux, la bouche et les mains qu'elles expriment leur rage et leur soif de justice et de liberté. C'est avec les seins, le ventre et les cuisses que s'incarnent l'intimité amoureuse et le don de la vie. « Mes seins se gonflent d'amour, mon ventre

⁹⁶ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÉSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 75.

est comme un réservoir de tendresse, de mes cuisses coulent le sang vermeil qui féconde la terre⁹⁷. »

Dans cette réécriture, les membres de L'autre Parole imaginent la poésie dansante de la fécondité et de la beauté des femmes qui, pleine d'espérance, s'incarne dans la rencontre de l'autre.

3.1.23- Cantique de Daniel 3, 45-46, les trois enfants dans la fournaise

La structure de cette réécriture présente une version similaire et adaptée, non pas avec les versets 45-46 tel qu'annoncé dans la revue, mais plutôt, avec les versets 47 à 52, 64 et 71 de ce même récit. La réécriture utilise l'actualisation et la paraphrase pour décrire les méfaits du capitaliste néolibéral qui attise la flamme des centrales nucléaires et des usines qui produisent des BPC, de la nicotine et du pétrole. « Cette flamme se déploya et brûla la force de vie chez les enfants, dans les végétaux, chez les animaux. Même la femme enceinte était atteinte⁹⁸ ».

Pour les femmes de L'autre Parole, l'action des mouvements de libération comme Greenpeace, Développement et Paix, les écoféministes et les coopératives de femmes africaines, insufflent un vent d'espoir dans un contexte de surindustrialisation. Dans la réécriture, on peut lire : « Alors, s'élevèrent de cette fournaise des voix qui criaient et chantaient : elles se mirent à célébrer l'Esprit qui habitait ces mouvements⁹⁹ ! » Ici, les femmes de L'autre Parole opposent l'idée de la surindustrialisation qui détruit toute vie à celle des mouvements de libération qui résistent à cette force destructrice.

⁹⁷ Ibid., p. 75.

⁹⁸ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÈSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 69.

⁹⁹ Ibid., p. 70.

Dans le Cantique de Daniel 3, 45, Dieu apparaît dans sa gloire et sa puissance : « Qu'ils sachent que toi, tu es le Seigneur, le seul Dieu glorieux sur toute terre ! » Dans la réécriture, la divinité est plutôt incarnée sous la forme de la Terre-Mère qui donne la vie : « Bénie sois-tu, Terre-Mère qui enfantes toute vie »¹⁰⁰ Ici, les femmes de L'autre Parole opposent la notion de maternité de la terre à celle d'un Dieu tout-puissant.

3.1.24- Credo de Nicée

La réécriture du Credo est complètement différente du texte d'origine où Dieu, Père, Jésus-Christ et Saint-Esprit, sont nommés et identifiés comme étant les sujets du croire. La profession de foi des femmes de L'autre Parole fait appel à des expressions neutres, à une notion du divin qui n'est pas sexuée : « tu es semblable et tout Autre (...) tu es Présence créatrice (...) tu es Amour inconditionnel (...) tu es communauté de vie¹⁰¹ ». Par rapport au texte d'origine, on remarque également dans cette réécriture que le divin se découvre à travers la vie des femmes. « Nous croyons que nous partageons la même vie qui a ressuscité Jésus. Cette vie au-delà de la mort nous la célébrons dans la nouvelle ekklesia¹⁰². »

Dans cette réécriture, les membres de L'autre Parole témoignent de leur foi chrétienne autrement qu'à partir de la représentation du Dieu trinitaire androcentrique. En utilisant un imaginaire neutre et non sexué, elles peuvent exprimer une foi libérée du poids patriarcal qui conditionne le croire des femmes.

¹⁰⁰ Ibid., p. 69.

¹⁰¹ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÈSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 74.

¹⁰² Ibid., p. 74.

3.1.25- Synthèse des quatre indicateurs

3.1.25.1- La structure du texte

Dans le corpus, on rencontre des réécritures qui présentent des structures de texte similaires (5), similaires avec adaptation (11) et différentes (8).

La structure des réécritures s'éloigne donc du modèle de la similitude et tend plutôt vers un modèle similaire avec adaptation, voire même différent des textes bibliques. Le fait que 19 réécritures sur 24 s'éloignent du modèle de la similarité nous montre non seulement que *L'autre Parole* se situe dans un rapport dialectique qui questionne les limites sexistes et patriarcales des textes bibliques, mais qu'elle s'inscrit aussi dans une herméneutique du message christique de libération. En ce sens, lorsqu'elle inclut l'expérience des femmes dans ses réécritures, la collective ne modifie pas seulement la structure des textes bibliques, elle renouvelle également la portée du message.

3.1.25.2- Les personnages principaux

Dans le corpus, il y a seulement deux réécritures qui conservent les mêmes personnages : Jésus en Mathieu 5, 38-48, la loi du talion¹⁰³ et Marie et d'Elisabeth en Luc 1, 39-56, la Visitation-2¹⁰⁴. Il y a quatre réécritures qui conservent les personnages principaux des textes bibliques tout en intégrant de nouveaux personnages. Par exemple, en Luc 6, 20-26, les Béatitudes-1, Jésus s'adresse à ses

¹⁰³ Collective, « Célébration groupe Phoebe », *L'autre Parole : Un autre monde est possible !*, no 116, (hiver), (2008) : 39.

¹⁰⁴ Collective, « Célébration du 30^e anniversaire de *L'autre Parole* ». *L'autre Parole : L'autre Parole, 30 ans plus tard*, no 112, (hiver), (2007) : 35-36.

disciples tandis que, dans la réécriture, il s'adresse à ses consœurs¹⁰⁵. En Luc 1, 39-45, la Visitation-3, Marie visite sa cousine Élisabeth tandis que, dans la réécriture, elle visite chacune des femmes de L'autre Parole¹⁰⁶.

Enfin, il y a 18 réécritures qui contiennent des personnages principaux différents. Par exemple en Luc 1, 39-56, la Visitation-1 où Marie et Élisabeth sont remplacées par les femmes de L'autre Parole et de la Table féministe et inter spirituelle¹⁰⁷. Et en Exode 1 où le Roi d'Égypte et les fils d'Israël deviennent dans la réécriture les membres du clergé et les femmes¹⁰⁸.

L'analyse comparative des personnages principaux permet de constater la polysémie des significations des Écritures. En effet, la volonté féministe d'ajouter et de transposer des personnages féminins crée un nouvel horizon d'interprétation, celui de l'inclusion des expériences de vie des femmes au cœur du message biblique.

C'est pour que nous vivions en toute liberté que Christa nous libère. Donc, tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug du sexage. C'est moi, Paula, qui vous le dis : si vous restez le complément d'objet de l'homme, Christa ne vous servira de rien. (...) Vous avez rompu avec Christa, vous qui cherchez la justice dans la loi phallique ; vous manquez de liberté. Car pour l'Ekklesia des femmes, la liberté s'inspire de notre audace et de notre créativité¹⁰⁹.

¹⁰⁵ Collective, « Tisserandes de Dieu dans le monde ». *L'autre Parole* : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire, no 80, (hiver), (1998-1999) : 27-28.

¹⁰⁶ Collective, « Célébration sur le temps. Regards féministes et spirituels ». *L'autre Parole* : *Le temps. Regards féministes et spirituels*, no 141, (printemps), (2015) : 55.

¹⁰⁷ Collective, « Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré ». *L'autre Parole* : *Spiritualités féministes en dialogue*, no 88, (hiver), (2001) : 30-31.

¹⁰⁸ Collective, « Célébration de clôture ». *L'autre Parole* : *Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, no 120, (hiver), (2009) : 25-26.

¹⁰⁹ Collective, « Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole* : *L'autre Parole, 30 ans plus tard*, no 112, (hiver), (2007) : 39.

3.1.25.3- Les stratégies rédactionnelles

Dans le corpus, on note l'utilisation de la paraphrase (3), de l'actualisations (9) et de la transposition (2). On relève également des réécritures (11) qui contiennent plus d'une stratégie rédactionnelle : paraphrases et actualisations (7), actualisations et transpositions (3) et une dernière qui les contient tous. Au regard de cette analyse, l'actualisation (20 sur 24) apparaît la stratégie rédactionnelle qui prévaut à l'intérieur du corpus étudié.

Ici, l'actualisation met en scène, à l'intérieur des Écritures, le vécu des femmes d'aujourd'hui et incite à voir le récit de libération du peuple de Dieu autrement que sous le prisme du patriarcat androcentrique. En somme, l'actualisation permet de créer une filiation entre le récit biblique et les expériences de vie des femmes.

3.1.25.4- La féminisation et le langage inclusif

Au-delà de la féminisation des noms communs, des adjectifs et des pronoms personnels, certaines réécritures présentent une féminisation du divin. Par exemple, le terme « Dieue », en Luc 6, 20-26, les Béatitudes-1¹¹⁰. Celui de « Christa », en Mathieu 16, 13-16, où Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu¹¹¹. Et, le terme « Ekklesia, » qui est une féminisation du concept d'Église dans le Credo de Nicée¹¹².

¹¹⁰ Collective, op. cit., no 80, p.27.

¹¹¹ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, no 104, (hiver), (2005) : 22.

¹¹² Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÈSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 74.

Dans ces exemples de réécritures, l'audace et la liberté d'expression des femmes de L'autre Parole expriment une radicale volonté de déconstruire le rapport patriarcal au divin et de transformer de manière inclusive la relation entre le Christ et l'Église peuple de Dieu.

Enfin, l'étude révèle quelques réécritures (7) qui contiennent un langage inclusif. Par exemple, en Marc 16, 1-9, sur les femmes au tombeau, nous pouvons lire : « Ouvrons pour toutes et pour tous le chemin de l'espérance et de la liberté¹¹³! » Et dans la réécriture de Galates, 5, 1-12, qui rappelle que c'est pour la liberté que le Christ nous a libérés-1, nous pouvons lire : « En effet, dans le Christ Jésus ni phallus, ni vulve ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité¹¹⁴. » Bien que peu employé dans les réécritures, le langage inclusif suggère une herméneutique qui n'exclut pas les hommes de ces versions féministes des textes bibliques.

3.2- Étude de quelques termes récurrents

Pour tracer un portrait discursif des réécritures, nous avons fait l'étude de quelques termes récurrents qui, à notre avis, témoignent des convictions féministes et chrétiennes de L'autre Parole : parole (22), liberté (20), justice (11), Jésus (11), sororité (11), féministe (10), espérance (10), solidarité (7).

¹¹³ Collective, « Célébration groupe Myriam ». *L'autre Parole : Roulons la pierre du fondamentalisme*, no 107, (automne), (2005) : 32.

¹¹⁴ Collective, op. cit. no. 72, p. 71.

3.2.1- Parole

Le mot « parole » est présent 22 fois dans les réécritures des Évangiles (19) et de l'Ancien Testament (3).

Le terme « parole » est utilisé dans les réécritures pour nommer la collective : « Les femmes de L'autre Parole et les femmes de la Table féministe et inter spirituelle¹¹⁵ » ; « je suis devenue membre de L'autre Parole. C'est une collective de féministes chrétiennes¹¹⁶. » Il est aussi employé pour identifier leurs pratiques : « C'est un groupe où les femmes prennent la parole, vivent leur foi chrétienne en toute liberté et avec audace¹¹⁷. » ; « Les femmes de L'autre Parole se réunissent en colloque¹¹⁸. » ; « Petit à petit, elles forment des cercles de paroles, relisant et réinterprétant les écritures selon le contexte de leur temps¹¹⁹. »

On emploie également le mot « parole » pour exprimer les bienfaits de la collective sur la vie des femmes : « Bienheureuses sommes-nous d'avoir cru en l'accomplissement de L'autre Parole et de sa grande fécondité¹²⁰. » ; « Leurs paroles inspirent des fruits de confiance, d'entraide et d'interdépendance¹²¹. » ; « Votre

¹¹⁵ Collective, « Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré ». *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue*, no 88, (hiver), (2001) : 30.

¹¹⁶ Collective, « Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole : L'autre Parole, 30 ans plus tard*, no 112, (hiver), (2007) : 35.

¹¹⁷ Ibid., p. 35.

¹¹⁸ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, no 104, (hiver), (2005) : 22.

¹¹⁹ Collective, « Célébration de clôture ». *L'autre Parole : Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, no 120, (hiver), (2009) : 25.

¹²⁰ Collective, op. cit., no 112, p. 36.

¹²¹ Collective, « Célébration pour rendre grâce et faire communion ». *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, no 124, (hiver), (2010) : 45.

parole et votre lutte nous font du bien¹²². » Il est aussi utilisé pour manifester une relation de proximité entre le divin et les femmes de la collective. En effet, dans une réécriture, « Dieu prend la parole : Femmes de peu de foi, ne vous ai-je pas créées libres et responsables, à mon image¹²³ ? » et dans une autre, Jésus dit : « Heureuses vous les femmes bafouées à cause de vos prises de parole. Par votre ténacité, la libération se construit¹²⁴. »

3.2.2- Liberté

Le mot « liberté » et les termes qui lui sont apparentés apparaissent 20 fois dans les réécritures des Évangiles (9), des Lettres de Paul (6), de l'Apocalypse (1), de l'Ancien Testament (3) et du Credo de Nicée (1).

Le concept de liberté est utilisé pour signifier une réalité en construction, un objectif à atteindre : « nous sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier pour faire advenir un monde de justice, d'égalité et de liberté¹²⁵! » Il est employé pour illustrer une façon de vivre : « C'est un groupe où les femmes prennent la parole, vivent leur foi chrétienne en toute liberté et avec audace¹²⁶. » On l'emploie également pour rappeler que Dieu en Jésus-Christ a libéré toutes les femmes comme l'indiquent ces deux citations tirées du corpus : « Femmes de peu de foi, ne vous ai-je pas créées

¹²² Collective, op. cit., no 104, p. 22.

¹²³ Collective, op. cit., no 124, p. 47.

¹²⁴ Collective, « Célébration du 35^e anniversaire de L'autre Parole ». *L'autre Parole : 35 ans de militance et d'écriture féministe*, no 132, (printemps), (2012) : 46.

¹²⁵ Collective, op. cit., no 104, p. 23.

¹²⁶ Collective, op. cit., no 112, p. 35.

libres et responsables, à mon image¹²⁷ ! » ; « Ne sommes-nous pas des femmes libres ? Roulons-la cette pierre¹²⁸ » ; « C'est pour que nous vivions en toute liberté que Christa nous libère¹²⁹. » ; « Puis la déesse de la terre s'incline vers Ruth et poursuit : - Ce baiser que je dépose sur ton cœur te donnera l'élan pour devenir une femme libre¹³⁰. »

3.2.3- Justice

Le terme « justice » et les mots qui lui sont apparentés apparaissent 12 fois dans les réécritures des Évangiles (7), des Lettres (3), de l'Apocalypse (1) et de l'Ancien Testament (1).

La notion de justice est employée dans les réécritures pour parler de l'engagement solidaire des femmes de L'autre Parole : « Et, à la suite de Marie et d'Elisabeth, nous marchons avec les pauvres et les affamées de justice et de paix pour contrer toutes formes de violence¹³¹. » ; « Pour faire avancer la cause des femmes et celle de la justice pour tous¹³². »

Le terme justice est aussi utilisée pour exprimer une quête. Dans un contexte où les femmes dialoguent avec Dieu, elles disent : « Jésus nous a dit de chercher ton royaume et ta justice, où est-elle cette justice, nous ne la retrouvons nulle part ? (...)

¹²⁷ Collective, op. cit., no 124, p. 47.

¹²⁸ Collective, « Célébration groupe Myriam ». *L'autre Parole : Roulons la pierre du fondamentalisme*, no 107, (automne), (2005) : 32.

¹²⁹ Collective, op. cit., no 112, p. 39.

¹³⁰ Collective, op. cit., no 120, p. 24.

¹³¹ Collective, op. cit., no 88, p. 31.

¹³² Collective, op. cit., no 107, p. 32.

Dieu répond : Les injustices qui existent, vous les avez créées vous-mêmes par votre refus de partager¹³³. » Observé dans un autre contexte où les femmes parlent à d'autres femmes de la justice, ce terme marque un point de rupture tant spirituel que matériel. « De nouveau, je l'atteste à toute femme qui reste servante : elle demeure sous l'emprise de la loi. Vous avez rompu avec Christa, vous qui cherchez la justice dans la loi phallique ; vous manquez de liberté¹³⁴. »

3.2.4- Jésus

Le terme « Jésus » est relevé dans les Évangiles (9) et le Credo de Nicée (2). Dans ces réécritures, Jésus apparaît en proximité avec les femmes. Il les bénit : « Alors levant les yeux vers ses consœurs, Jésus dit : (...) Heureses, vous qui tissez la solidarité : votre pièce ne restera pas inachevée¹³⁵. » Il les choisit pour disciples et il prend leur défense.

Comme il marchait en ville, Jésus vit Simone et Andrée, sa sœur, qui jetaient leur filet sur la place du marché. Jésus leur dit : « Suivez-moi, je ne vous ferai pas pêcheuses d'hommes, mais transmetteuses de ma Bonne Nouvelle. (...) Jésus répliquera aux critiques : « Malheur à vous qui ignorez les femmes vous privant ainsi de leur énergie, de leur créativité et de leur joie de vivre¹³⁶. »

¹³³ Collective, op. cit., no 124, p. 47.

¹³⁴ Collective, op. cit., no 112, p. 39.

¹³⁵ Collective, « Tisserandes de Dieu dans le monde ». *L'autre Parole* : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire, no 80, (hiver), (1998-1999) : 27.

¹³⁶ Collective, « Cultivons le rire de Dieu ». *L'autre Parole* : *Le rire de Dieu*, no 138, (hiver), (2004) : 49.

On note également la relation de proximité des femmes de L'autre Parole avec Jésus. « Nous croyons que nous partageons la même vie qui a ressuscité Jésus¹³⁷. » ; « Nous, nous affirmons que nous sommes disciples de Jésus-Christ¹³⁸! »

3.2.5- Sororité

Le terme « sororité » et les termes qui lui sont apparentés sont recensés 11 fois dans les réécritures des Évangiles (3), des Lettres (6) et de l'Ancien Testament (2).

La notion de sororité est employée pour désigner la forme de relation que Jésus entretient avec les femmes : « Alors levant les yeux vers ses consœurs, Jésus dit : “Heureuses, vous les libératrices¹³⁹” ». Elle est aussi utilisée pour parler du type de lien qui unit les femmes de L'autre Parole avec les autres femmes : « Car lorsque nous avons écouté le récit de nos sœurs, nos propres spiritualités nous ont fait bondir de joie¹⁴⁰. » Cette notion sert également à qualifier la relation vécue dans un groupe spécifique.

(Les) femmes formèrent de plus en plus des groupes de communion sororale, créèrent des rituels, s'approprièrent le sacré, allant jusqu'à trouver leur identité profonde dans la rencontre avec des femmes d'autres traditions spirituelles et religieuses¹⁴¹.

¹³⁷ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire, Une EKKLÈSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 74.

¹³⁸ Collective, op. cit., no 104, p. 22.

¹³⁹ Collective, op. cit., no 80, p. 27.

¹⁴⁰ Collective, op. cit., no 88, p. 30.

¹⁴¹ Collective, op. cit., no 120, p. 24.

3.2.6- Féministe

Le mot « féministe » apparaît neuf fois dans les réécritures des Évangiles et il est visible une fois dans la réécriture de 1 Corinthiens 13, 1-8, 13, l'hymne à l'amour.

Dans ces réécritures, le terme « féministe » est utilisé pour parler de l'identité de L'autre Parole : « Vous êtes des féministes radicales parce que vous vous attaquez à la racine de l'oppression des femmes i.e. le patriarcat. (...) Nous, nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ¹⁴² ! » ; « Devenue féministe, j'ai mis fin à l'esclavage patriarcal¹⁴³ »

Ce mot est également employé pour marquer un rapport de transmission : « Cette mère est une féministe convaincue. Elle a élevé ses filles avec ses valeurs¹⁴⁴. » ; « Et puis, n'oublions pas tous les mouvements féministes qui se sont mobilisés pour faire avancer la cause des femmes et la justice pour tous¹⁴⁵. »

3.2.7- Espérance

Le mot « espérance » et les termes qui lui sont apparentés apparaissent 10 fois dans les réécritures des Évangiles (6), des Lettres (2) et de l'Ancien testament (2).

¹⁴² Collective, op. cit., no 104, p. 22.

¹⁴³ Collective, op. cit., no 80, p. 27.

¹⁴⁴ Collective, « Célébration du pardon ». *L'autre Parole : Le pardon - Défi pour la vie et pour la pensée. Deuxième partie*, no 135, (printemps), (2013) :30.

¹⁴⁵ Collective, op. cit., no 107, p. 32.

Le mot « espérance » est utilisé dans les réécritures pour affirmer un état d'esprit, une disposition intérieure : « Je danse, je danse pleine d'espérance¹⁴⁶ » ; « Je suis venue ici en espérant être bien accueillie¹⁴⁷. » Il est aussi employé pour signifier l'aspiration à la plénitude pour les autres et pour soi-même : « Ouvrons pour toutes et pour tous le chemin de l'espérance et de la liberté¹⁴⁸. » ; « elles espèrent qu'un jour elles participeront à part entière à la vie sur cette terre étrangère qu'est devenue pour elles leur Église¹⁴⁹. »

3.2.8- Solidarité

Dans les réécritures des Évangiles, le terme « solidarité » est recensé cinq fois. Il est également recensé deux fois dans celle de 1 Corinthiens 13, 1-8, 13, l'hymne à l'amour.

Le mot « solidarité » est employé pour montrer le lien qui unit les femmes de L'autre Parole : « Elles font vraiment Église, sont solidaires entre elles et avec d'autres femmes¹⁵⁰. » Il est aussi utilisé pour illustrer le lien qui les relie aux femmes de la planète : « nous sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier¹⁵¹. »

¹⁴⁶ Collective, op. cit., no 72, p. 75.

¹⁴⁷ Collective, op. cit., no 120, p. 24.

¹⁴⁸ Collective, op. cit., no 107, p. 32.

¹⁴⁹ Collective, op. cit., no 120, p. 24.

¹⁵⁰ Collective, op. cit., no 112, p. 35.

¹⁵¹ Collective, op. cit., no 104, p. 23.

Ce mot est aussi employé dans un contexte de bénédiction. En effet, Jésus se montre bienveillant envers les femmes : « Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité. Ensemble, elles nourriront la terre¹⁵². » ; « Heureuses êtes-vous lorsque vos semblables vous haïssent, vous rejettent, vous insultent et contrecarrent vos projets à cause de votre soif de solidarité, de mutualité et de sororité¹⁵³. »

3.3- Conclusion

Dans ce chapitre divisé en deux parties, nous avons examiné un corpus de 24 réécritures (23 textes bibliques et un Credo). Dans la première partie, nous avons analysé chacune des réécritures à partir de quatre indicateurs : la structure du texte, les personnages principaux, les stratégies rédactionnelles (paraphrase, actualisation, transposition), et enfin, la féminisation et le langage inclusif. Dans la deuxième partie, nous avons fait une brève étude de termes récurrents : parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féministe, espérance et solidarité.

De l'analyse du corpus, nous retenons que les réécritures de L'autre Parole tendent à s'éloigner du modèle de similarité des textes d'origine. Cette tendance s'illustre à travers une structure du texte similaire avec adaptation ou différente de celle du texte biblique, des nouveaux personnages principaux, une utilisation fréquente de la stratégie rédactionnelle de l'actualisation et une féminisation des personnages, du divin comme du concept Église. Cette prise de distance est particulièrement visible à

¹⁵² Collective, op. cit., no 132, p. 46.

¹⁵³ Collective, op. cit., no 80, p. 27.

l'intérieur des différentes versions des Béatitudes, du récit de la Visitation et des Lettres de Paul aux Galates.

Enfin, nous retenons de l'étude des termes récurrents, que les mots parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féministe, espérance et solidarité reflètent les convictions féministes et chrétiennes de L'autre Parole.

CHAPITRE IV

INTERPRÉTATION DES RÉÉCRITURES

Dans ce chapitre, nous voulons cerner, à partir du concept de transmission et de l'approche herméneutique féministe d'Elizabeth Schüssler Fiorenza (cf. chapitre 1), le mode de transmission féministe de la tradition chrétienne mis en œuvre à travers les réécritures de *L'autre Parole*.

Dans la première partie, nous interpréterons notre corpus à la lumière du concept de transmission. Au regard de l'approche de Gérard Delteil (2004), nous considérerons la mise en œuvre d'une forme de transmission dans la structure du texte, les personnages principaux, les stratégies rédactionnelles, la féminisation et la récurrence des termes.

Dans la deuxième partie, nous examinerons comment se déploient dans notre corpus les modèles herméneutiques du soupçon, du souvenir, de la proclamation et de l'imagination, tels que définis par Elisabeth Schüssler Fiorenza.

4.1- Les réécritures et la transmission

L'observation de la volonté manifeste de *L'autre Parole* d'inclure la vie des femmes au cœur du message biblique et chrétien permet de soutenir que les réécritures représentent des modèles féministes de transmission qui expriment la relation entre la tradition et l'innovation. Gérard Delteil, qui associe la transmission à une forme de

témoignage, vient confirmer certaines de nos observations. En effet, la majorité des réécritures étudiées tendent à s'éloigner du modèle rédactionnel des textes bibliques pour faire apparaître le témoignage des femmes de L'autre Parole. Plusieurs stratégies rédactionnelles permettent l'émergence de ce témoignage. Par exemple, dans une large proportion, la structure des textes réécrits est similaire avec adaptation ou différente du texte biblique (19 sur 24) et de nouveaux personnages principaux sont mis en scène (18 sur 24). Le travail d'actualisation des textes (17 sur 24) et l'usage de la paraphrase dans une moins grande mesure (9 sur 24) contribuent également à l'affirmation du témoignage. Enfin, la féminisation des personnages et leur mise en rapport au divin favorisent une transmission de l'expérience des femmes dans le champ religieux. Ces divers éléments, qui contribuent à une prise de distance des textes d'origine, mettent en évidence l'affirmation des convictions féministes et chrétiennes de cette collective.

Cette posture de distanciation contribue à renouveler la portée du message biblique parce qu'elle crée une filiation entre le récit biblique et les expériences de vie des femmes de notre époque. D'autant que la féminisation des personnages favorise la déconstruction des aprioris idéologiques du masculin générique, repousse les limites sexistes et patriarcales des textes bibliques et permet de raconter autrement la vie des femmes dans la Bible, comme le démontre cet extrait de la réécriture de Marc 1, 16-20 ; 2, 14-17, où Jésus appelle des hommes à le suivre.

Comme il marchait en ville, Jésus vit Simone et Andrée, sa sœur, qui jetaient leur filet sur la place du marché. Jésus leur dit : « Suivez-moi, je ne vous ferai pas pêcheuses d'hommes, mais transmetteuses de ma Bonne Nouvelle. » Aussitôt, elles laissèrent leurs prises et le suivirent. Au marché, Jésus aperçoit Marthe et Marie faisant leurs courses quotidiennes. Il les appela aussi. Confiantes en leur frère Lazare, responsable de la maison, elles le suivirent. « Vous serez prophétesses de ma Parole. » Il appela aussi Lina la boulangère. « Suis-moi, » dit-il, « tu seras le levain de mon message aux femmes. » Le soir, à table, chez Livia, ces femmes et quelques autres, la Samaritaine, Marie-Madeleine, la

Cananéenne se joignirent au groupe. Car elles étaient nombreuses, qui l'avaient suivi¹⁵⁴.

Dans le corpus, on retrouve peu de réécritures qui exploitent, d'une manière explicite, la notion de transmission. Cette notion apparaît d'un point de vue matrilineaire dans la réécriture de la parabole de l'enfant prodigue, Luc, 15, 11-32, où une mère transmet ses valeurs féministes à ses filles. On la distingue d'une manière générationnelle dans la réécriture de Luc 1, 39-56, la Visitation-1, où se côtoient deux types d'interprétation de la transmission. Une se réfère à la valeur historique de l'expérience des femmes de la collective et de la Table féministe inter-spirituelle : « Oui, bienheureuses celles qui croient en la fécondité du dialogue féministe et inter-spirituel. Désormais, toutes les générations nous proclameront bienheureuses¹⁵⁵ ». L'autre se réfère à la valeur historique de la spiritualité de ces femmes : « Sa bonté s'étend, de génération en génération, sur celles qui espèrent¹⁵⁶. » Enfin, cette notion se remarque dans la réécriture de Mathieu 7, 15-20, sur les faux prophètes, où c'est la portée du message des femmes de L'autre Parole qui devient un objet de transmission : « À leur tour, les personnes, qui les écoutent, reproduisent des fruits à consommer et à partager pour un monde plus équitable¹⁵⁷. » L'emploi du concept de transmission dans ces trois seules réécritures nous amène à soutenir que l'idée de la transmission ne se retrouve pas principalement dans les récits eux-mêmes, mais plutôt dans l'acte de réécrire à partir d'éléments alternatifs tels que l'adaptation et la différenciation structurelles des textes, l'actualisation, la paraphrase et la féminisation des personnages de même que du divin.

¹⁵⁴ Collective, « Cultivons le rire de Dieu ». *L'autre Parole : Le rire de Dieu*, no 138, (hiver), (2014) : 48.

¹⁵⁵ Collective, « Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré ». *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue*, no 88, (hiver), (2001) : 30.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 30-31.

¹⁵⁷ Collective, « Célébration pour rendre grâce et faire communion ». *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, no 124, (hiver), (2010) : 45.

La récurrence des termes manifeste également une forme de transmission dans l'acte de réécriture. L'étude des mots parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féministe, espérance et solidarité fait apparaître ce qui est important pour les femmes de L'autre Parole. Par exemple, la mise en rapport des mots femme et liberté, qui sont les termes les plus récurrents dans le corpus, permet de caractériser la démarche des membres de la collective : une quête incessante d'accéder à la liberté, de s'affirmer comme des sujets libres.

La récurrence des termes renforce la portée significative du message. Le mot « liberté », par exemple, est utilisé dans les réécritures pour signifier une réalité en construction, un objectif à atteindre : « nous sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier pour faire advenir un monde de justice, d'égalité et de liberté¹⁵⁸ ! » Le mot « Jésus » est employé pour valider la relation de proximité de Jésus avec les femmes et de celles-ci avec lui. Par exemple « Alors, levant les yeux vers ses consœurs, Jésus dit : « Heureuses, vous les libératrices : le royaume de Dieu est à vous¹⁵⁹ » ; « Nous croyons que nous partageons la même vie qui a ressuscité Jésus.¹⁶⁰ » Quant au terme féministe, il est utilisé pour parler de l'identité de L'autre Parole « Nous, nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ¹⁶¹ ! »

Quand on fait une lecture synoptique du texte biblique et de la réécriture, on voit apparaître la démarche dialectique féministe. Nous pensons que la mise en rapport de plusieurs mots récurrents à l'intérieur d'une même réécriture a un effet d'interpellation

¹⁵⁸ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, no 104, (hiver), (2005) : 22-23.

¹⁵⁹ Collective, « Tisserandes de Dieu dans le monde ». *L'autre Parole : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire*, no 80, (hiver), (1998-1999) : 27.

¹⁶⁰ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire, Une EKKLÈSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 74.

¹⁶¹ Collective, op. cit., no 104, p. 22

novateur. Le signifiant est investi d'une nouvelle signification qui rend compte de la vision féministe de la tradition chrétienne de la collective. Par exemple, dans la réécriture de Luc 1, 39-56, la Visitation-1, on retrouve les termes « sororité », « féministe », « espérance », « justice » et, dans celle de Galates 5, 1-12, sur la liberté-1, on note les termes « sororité », « espérance », « justice », « Jésus » et « liberté » :

Sœurs,

C'est nous qui vous le disons : C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérées. Donc, tenons bon et poursuivons notre lutte pour nous soustraire du joug de l'esclavage patriarcal. Si vous vous laissez circonscrire, le Christ ne vous servira de rien. De nouveau nous l'attestons à toute femme, qui se laisse circonscrire : elle restera tenue à l'observance intégrale de la loi patriarcale. Ils ont rompu avec le Christ ceux et celles qui cherchent la justice dans cette loi ; ils sont déchus de la grâce. Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice. En effet, dans le Christ Jésus ni phallus, ni vulve ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité¹⁶².

Dans ce récit, le concept de sororité fait voir la notion de liberté sous un prisme différent : celui des femmes que le Christ a libérées du joug patriarcal. Cette notion de liberté renvoie à une double interprétation du concept de justice : celle de la loi patriarcale et celle espérée par les femmes. Cette espérance toute féminine en la justice renouvelle l'interprétation de la liberté en Jésus-Christ : en lui, la loi patriarcale est abolie, la différenciation sexuelle n'est plus un obstacle à la liberté des femmes.

4.2- Les réécritures et l'herméneutique féministe biblique de Schüssler Fiorenza

¹⁶² Collective, op. cit., no 72, p. 70-71.

Pour rappeler les origines de l'herméneutique féministe biblique, il faut remonter à la fin du XIX^e siècle. À cette époque, Elisabeth Cady Stanton publie *The Woman's Bible* qui rassemble et interprète les passages bibliques qui touchent les femmes. Mais, c'est surtout à la fin des années 1960 que l'herméneutique féministe biblique prend son véritable essor. Certaines théologiennes prennent conscience de l'exclusion des femmes dans le champ religieux et dans le domaine de l'exégèse biblique.

Il faudra attendre presque deux décennies avant qu'Elisabeth Schüssler Fiorenza (1983 première édition en anglais, 1986 première publication en français) propose dans son livre, *En mémoire d'elle* une posture herméneutique féministe de substitution qui déplace l'interprétation des textes bibliques vers un imaginaire historique différent. Pour elle, une herméneutique féministe de libération reconstitue l'histoire des femmes dans le christianisme primitif à partir de modèles théoriques d'interprétation qui placent les femmes au centre de la vie et de la théologie biblique.

À la lumière de ces propos, nous pensons que le travail de réécriture des textes bibliques de *L'autre Parole* s'inspire de l'herméneutique féministe critique de Schüssler Fiorenza. Dans notre étude comparative des textes bibliques mis en rapport avec les réécritures, on constate que le déplacement de l'imaginaire de la collective s'organise principalement autour de la transformation de la structure du texte, de la féminisation des personnages principaux et de l'utilisation de stratégies rédactionnelles telles que l'actualisation, la paraphrase et la transposition.

Schüssler Fiorenza propose une méthode féministe d'interprétation biblique qui s'articule à partir de quatre modèles herméneutiques : le soupçon, le souvenir, la proclamation et l'imagination. D'après elle, l'herméneutique du soupçon accompagne l'expérience de prise de conscience d'une réalité patriarcale qui traverse les récits bibliques. Le projet de réécriture de *L'autre Parole* apparaît tributaire de cette expérience et toutes les réécritures répondent à une lecture suspicieuse des textes bibliques. Le caractère androcentrique du langage de ces textes incite les femmes de

la collective à remettre en question les marques du patriarcat pour en modifier le sens et la portée symbolique.

Certains textes témoignent, plus que d'autres, d'une rédaction androcentrique. Nous faisons le pari que les membres de *L'autre Parole* reconnaissent dans ces textes l'empreinte du patriarcat et que les réécritures sont des herméneutiques féminisées qui rendent possible la présence des femmes à l'intérieur de ces textes. Par exemple, dans Mathieu 16, 13-16 où Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu, toutes les phrases de ce récit évoquent un univers identitaire masculin que le verset 13 résume en ces mots : « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? ». Tandis que dans la réécriture, on évoque le rapport identitaire de *L'autre Parole* avec les autres femmes, les hommes et l'institution ecclésiale. Les femmes de la collective s'identifient à la condition de disciples de Jésus-Christ mais aussi à la communauté croyante qu'elles nomment « Ekklesia¹⁶³ ». Dans l'exemple du texte des Béatitudes-1, en Luc 6, 20-26, la distribution des récompenses et des réprobations du ciel ne concerne que les compagnons mâles de Jésus. Par contre, dans la réécriture, on note une appropriation féminisée des bénédictions de Jésus de même que des malédictions qui attendent celles qui se soumettent à la loi patriarcale.

Dans le texte de Luc 15, 11-32, on relate le retour d'un fils prodigue et la rancune d'un frère aîné. La réécriture qui correspond à ce récit biblique montre qu'une relation inharmonieuse est possible entre une mère et sa fille et qu'une sœur aînée peut avoir du mal à pardonner à sa sœur cadette. La féminisation de ce récit illustre comment l'amour et le pardon maternels sont des expériences humaines et chrétiennes dignes d'intérêt : « Tu n'as pas à être jalouse de l'amour que je porte à ta sœur. Il ne t'enlève rien¹⁶⁴. » Enfin, dans le texte de Galates 5, 1-12, sur la liberté-1, la libération

¹⁶³ Collective, « Faisons le point : Qui sommes-nous ? ». *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, no 104, (hiver), (2005) : 22.

christique des hommes transcende le fait qu'ils soient ou non circoncis comme l'indique le verset 6 : « Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour. » La réécriture qui répond à ce texte biblique rappelle que les femmes qui sont sous le joug de l'esclavage patriarcal ne peuvent jouir, comme les hommes, de cette liberté apportée par le Christ. En raison de leur genre, elles sont circonscrites à l'observance de préceptes et de règles érigées en dogmes. Elles ont une seule espérance, c'est qu'en Christ tout soit différent. Que « ni phallus, ni vulve ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité¹⁶⁵. »

Pour Fiorenza (1986) une herméneutique du souvenir doit s'approprier les luttes et les obstacles des femmes du passé biblique pour bâtir, en solidarité, avec l'expérience des femmes d'aujourd'hui et de demain, une perspective d'avenir. Le projet de *L'autre Parole* se souvient, de différentes manières, de l'histoire des femmes. Par exemple, la plupart des groupes de la collective portent le nom d'une femme biblique : Houlida, Vasthi, Myriam, Déborah, Phoebé et Tsippora. Les célébrations sont des moments forts où les membres font mémoire des combats et des victoires des femmes de la Bible et de celles qui ont marqué l'histoire de l'Église et de la militance féministe.

Les textes à réécrire se réfèrent souvent à des récits de vie de femmes bibliques. Par exemple, la fécondité de Marie et d'Elisabeth (Luc 1, 39-56), la guérison d'une femme courbée (Luc 13, 10-14) et la foi d'une Syro-Phénicienne (Marc 7, 24-30) ou le dialogue entre Ruth et sa belle-mère Noémi (Ruth 1, 16-18).

¹⁶⁴ Collective, « Célébration du pardon ». *L'autre Parole : Le pardon -- Défi pour la vie et pour la pensée. Deuxième partie*, no 135, (printemps), (2013) : 31.

¹⁶⁵ Collective, op. cit., no 72, p. 71.

Toutefois, on recense une seule réécriture, celle de Marc 1, 16-20 ; 2, 14-17 où Jésus appelle des hommes à le suivre, fait mémoire du passé historique des femmes chrétiennes. Jésus convie des femmes à le suivre comme en témoigne la féminisation de certains prénoms tels que Simon/e, André/e et Lévi/a. Il invite aussi plusieurs femmes, que l'on retrouve au fil des récits évangéliques, dont Marthe et Marie, les sœurs de Lazare. « Le soir, à table, chez Livia, ces femmes et quelques autres, la Samaritaine, Marie-Madeleine, la Cananéenne se joignirent au groupe. Car elles étaient nombreuses, qui l'avaient suivi ¹⁶⁶. »

Cette réécriture rappelle tant la présence des femmes et la place qu'elles occupaient dans le ministère de Jésus que leur exclusion historique et théologique à l'intérieur du texte biblique. Cette réécriture constitue une contribution solidaire à la lutte actuelle et future des femmes qui demandent à l'institution ecclésiale de reconnaître leur leadership pastoral.

D'après Fiorenza, l'herméneutique de la proclamation implique un jugement éthique à l'endroit des textes bibliques et de leur autorité. À la lumière de la lutte des femmes pour contrer l'oppression patriarcale, elle propose un critère d'évaluation de la tradition biblique en deux points. Le premier consiste à rejeter les textes et les interprétations qui, au nom de Dieu, confortent l'oppression patriarcale et l'exclusion des femmes. Le second consiste à s'appropriier ceux qui traitent des expériences de liberté et du regard que porte le peuple de Dieu sur l'avenir.

Les femmes de *L'autre Parole* s'inspirent des critères d'évaluation de Fiorenza pour effectuer la réécriture de certains textes bibliques. Conscientes de l'invisibilité et de

¹⁶⁶ Collective, « Cultivons le rire de Dieu ». *L'autre Parole : Le rire de Dieu*, no 138, (hiver), (2014) : 48.

l'infériorisation des femmes, elles travaillent à une herméneutique qui vise à libérer la vie et la parole des femmes de l'exclusion patriarcale.

À la lumière de ces critères, il apparaît que certaines réécritures, comme par exemple celle du Credo de Nicée, rejettent catégoriquement le patriarcat et l'exclusion des femmes. D'autres réécritures, on pense ici à celle d'Exode 1, sur la servitude du peuple d'Israël, s'approprient les accents de liberté des récits bibliques pour les traduire de façon féministe.

La réécriture du Credo de Nicée¹⁶⁷ rejette le caractère androcentrique du texte d'origine. Les nominations masculines du divin telles que Dieu, Père, Fils de Dieu, Jésus-Christ et Esprit-Saint sont remplacées par des notions divines sans genre, donc plus inclusives, telles que « tu es à la fois semblable et tout Autre » ; « tu es Présence créatrice » ; « tu es Amour inconditionnel » ; « tu es communauté de vie ». Dans cette réécriture, on remarque aussi l'invalidation de la sujétion patriarcale qui exclut les femmes de la profession de foi de l'Église. À l'idée principale du texte d'origine qui se résume ainsi : « Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur de tout ce qui est visible et invisible », la réécriture propose une proclamation qui libère la foi des femmes. « Nous croyons que tu nous attires à percer ton mystère à travers nos expériences de femmes. (...) Nous croyons que tu nous ouvres à la liberté (...) Nous croyons que nous partageons la même vie qui a ressuscité Jésus¹⁶⁸. »

Dans la réécriture d'Exode 1, sur la servitude des fils d'Israël, l'appropriation du texte biblique s'articule à travers la transposition de l'expérience d'oppression des personnages, et à partir de la transposition de leurs expériences émancipatrices de désobéissance. En effet, dans la réécriture, le clergé réduit le vécu des femmes à la

¹⁶⁷ Collective, « Célébration d'une Ekklesia manifeste ». *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÈSIA manifeste*, no 72, (hiver), (1997) : 74.

¹⁶⁸ Ibid., p.74.

sujétion domestique et à quelques cours de théologie et de droit canon. Tandis que, dans le texte biblique, le roi d'Égypte impose au peuple d'Israël l'expérience de l'esclavage comme l'indiquent les versets 13 et 14 : « Alors les égyptiens asservirent les fils d'Israël avec brutalité et leur rendirent la vie amère par une dure servitude. » Dans ce texte, les sages-femmes israélites désobéissent à l'injonction du Pharaon qui veut la mort des enfants mâles du peuple hébreu. Dans le verset 20, on peut déceler la perspective émancipatrice du texte à travers cette phrase : « Dieu rendit les sages-femmes efficaces, et le peuple se multiplia et devint très fort. » Dans la réécriture, les femmes résistent à la dépréciation cléricale de leurs compétences et se donnent les moyens de vivre librement leur identité de féministes chrétiennes.

Malgré tout cela les cercles de paroles continuèrent à pulluler, les femmes formèrent de plus en plus des groupes de communion sororales (sic), créèrent des rituels, s'approprièrent le sacré, allant jusqu'à trouver leur identité profonde dans la rencontre avec des femmes d'autres traditions spirituelles et religieuses.¹⁶⁹

D'après Fiorenza, l'herméneutique de l'imagination désamorce l'autorité des textes androcentriques et le pouvoir de l'idéologie patriarcale sur l'idéation historique. Pour Louise Melançon (1996), cette approche permet de raconter différemment l'histoire biblique. Dans son article, elle explique que la visée libératrice de cette interprétation actualise et commémore le vécu des femmes bibliques et donne la parole à celles que l'histoire patriarcale a choisi d'oublier.

L'herméneutique qui sous-tend les réécritures de *L'autre Parole* est une pratique créative qui s'emploie à parler autrement de la vie et de l'histoire biblique. Cette pratique affranchit l'affirmation religieuse des femmes des aprioris sexistes et misogynes qui conditionnent l'imaginaire historique de leur expérience dans l'Église. La créativité du travail d'herméneutique de *L'autre Parole* se distingue

¹⁶⁹ Collective, « Célébration de clôture ». *L'autre Parole : Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, no 120, (hiver), (2009) : 25-26.

particulièrement par la féminisation des personnages qui impose, à la mémoire des récits bibliques, une présence féministe et par la stratégie rédactionnelle de l'actualisation qui confère à cette commémoration une légitimité temporelle. Les réécritures sont, en quelque sorte, des mises à jour de l'histoire biblique des femmes. Cependant, les réécritures qui révèlent une meilleure utilisation de l'herméneutique de l'imagination sont celles qui transposent et actualisent l'expérience des personnages féminins des textes bibliques. On trouve dans la réécriture de Luc 1-39-56, la Visitation-1 et celle de Marc 16, 1-9, les femmes au tombeau, des indices d'une interprétation qui libère l'imaginaire des femmes de l'idéologie patriarcale des textes bibliques.

Dans la réécriture de Luc, la visite de Marie à Elisabeth devient un entretien entre les femmes de L'autre Parole et celles de la Table féministe et inter-spirituelle. On constate une transposition et une actualisation des personnages principaux. Dans les deux récits, les personnages féminins vivent une expérience spirituelle qui anime la vie en elles. Au verset 41 du texte biblique, on peut lire : « Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit. » Et, dans la réécriture : « Au moment de la salutation, chacune sentit tressaillir en elle la promesse d'une fécondité nouvelle. Elles furent remplies de la Ruah, c'est-à-dire d'un souffle nouveau¹⁷⁰. »

L'expérience spirituelle d'Elisabeth conforte celle exprimée dans la réécriture. L'actualisation de cette expérience salue la fécondité du dialogue féministe inter-spirituel et le souvenir des femmes qui ont souffert et combattu pour de la liberté. Elle rappelle les paroles de Marie qui adresse son Magnificat à la « Mater divine ».

¹⁷⁰ Collective, « Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré ». *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue*, no 88, (hiver), (2001) : 30.

Oui, elles sont bénies ces femmes : Anna Corona, Angela Davis, Kateri Tekakwitha, Françoise David, Joséphine Dandurand, Rosa Parls, Nauval Sadaoui, Thérèse de Lisieux, Élisabeth Cady Stanton. Ils sont bénis les fruits de leurs seins. (...) Ensemble, nous disperserons les représentants du patriarcat. Et, à la suite de Marie et d'Elisabeth, nous marcherons avec les pauvres, les affamées de justice et de paix, pour contrer toutes formes de violence¹⁷¹.

Enfin, dans la réécriture de Marc 16, 1-9, les femmes de *L'autre Parole*, comme celles rassemblées devant le tombeau de Jésus, se posent une même question : Qui roulera pour nous la pierre ? Dans la réécriture, le travail d'herméneutique des auteures actualise, en termes d'entrave idéologique (fondamentalisme), la valeur significative que représente la pierre. Elles affirment leur liberté, leur solidarité et leur détermination. Elles la rouleront, sans peur, cette pierre de l'idéologie fondamentaliste qui méprise, discrimine et exclut les femmes. Elles rappellent le souvenir de l'audacieuse Marie de Magdala de même que celui des mouvements de libération qui ont fait avancer la justice sociale.

Le souvenir de Marie de Magdala nous revient alors à l'esprit. N'a-t-elle pas eu l'audace, de sa propre initiative, d'aller annoncer la Bonne Nouvelle aux autres ? (...) Et puis n'oublions pas tous les mouvements féministes qui se sont mobilisés pour faire avancer la cause des femmes et celle de la justice pour tous.¹⁷²

4. 3- Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes appliquées à cerner, à partir du concept de transmission et de l'approche herméneutique féministe biblique d'Elizabeth Schüssler

¹⁷¹ Ibid., p. 30-31.

¹⁷² Collective, « Célébration groupe Myriam ». *L'autre Parole : Roulons la pierre du fondamentalisme*, no 107, (automne), (2005) : 32.

Fiorenza, le mode de transmission féministe de la tradition chrétienne à l'œuvre dans les réécritures de *L'autre Parole*.

Nos observations sont confirmées par les propos de Gérard Delteil qui associe la transmission à une forme de témoignage. Dans les réécritures, des modèles rédactionnels alternatifs contribuent à la prise de distance d'avec les textes d'origine et à l'affirmation des convictions féministes et chrétiennes de la collective. La notion de transmission apparaît peu exploitée dans les réécritures ; elle se trouve plutôt dans l'acte de réécrire à partir d'éléments alternatifs tels que l'adaptation et la différenciation structurelles des textes, l'actualisation, la paraphrase, la féminisation des personnages et la récurrence des termes.

La vision herméneutique d'Elisabeth Schüssler Fiorenza inspire à *L'autre Parole* un déplacement imaginaire pour la réécriture des textes bibliques qui fait appel à l'adaptation et à la différenciation structurelle des textes, aux stratégies rédactionnelles et à la féminisation.

À travers l'herméneutique du soupçon, les réécritures de *L'autre Parole* mettent en place une lecture suspicieuse des textes bibliques. La féminisation de ces textes modifie la portée androcentrique du langage symbolique et rend possible la présence des femmes à l'intérieur de ces récits. Au sujet de l'herméneutique du souvenir, nous retiendrons que la collective se souvient de l'histoire des femmes de différentes manières, mais qu'une seule réécriture, celle de Marc 1, 16-20 ; 2, 14-17 fait explicitement mémoire du passé historique des femmes chrétiennes. À travers l'herméneutique de la proclamation, les femmes de *L'autre Parole* portent un jugement éthique sur le canon des Écritures et son interprétation. Deux réécritures utilisent le critère d'évaluation de Schüssler Fiorenza. Celle du Credo de Nicée qui rejette le caractère androcentrique du texte d'origine et celle d'Exode 1 qui articule l'appropriation des accents libérateurs du texte biblique à partir de la transposition des expériences d'oppression et de libération des protagonistes.

L'herméneutique de l'imagination soutient une affirmation religieuse des femmes affranchie des aprioris sexistes et misogynes qui conditionnent leur expérience dans l'Église. Les réécritures qui révèlent une meilleure utilisation de cette l'herméneutique sont celles qui transposent et actualisent l'expérience des personnages féminins des textes bibliques (Luc 1-39-56, la Visitation-1 et Marc 16, 1-9, les femmes au tombeau).

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons analysé, à l'intérieur d'un corpus composé de 24 réécritures bibliques, une pratique de transmission féministe de la tradition chrétienne de la collective L'autre Parole.

À travers cette étude, nous avons présenté une nouvelle compréhension de la situation des femmes qui réclament une reconnaissance pleine et entière de leur participation dans l'Église. Plus particulièrement, nous avons apporté un nouvel éclairage sur la capacité des femmes de développer, dans le travail de réécriture de ces textes, une herméneutique féministe.

Nous nous sommes intéressée à cerner comment s'élaborent les réécritures de la collective, à identifier les principaux éléments qui composent l'interprétation féministe des textes bibliques et chrétiens et à préciser en quoi ces réécritures contribuent à une transmission du féminisme dans le champ religieux.

Dans le premier chapitre, nous avons exposé notre cadre théorique, qui se compose du concept de transmission (dans l'espace du christianisme et du féminisme) et de l'approche herméneutique féministe mise de l'avant par Elisabeth Schüssler Fiorenza. Nous avons également présenté les méthodes d'analyse qui structurent notre étude des réécritures.

Du concept de transmission dans l'espace du christianisme (Gérard Delteil, 2004) nous retenons ces quelques notions : 1) la transmission de l'héritage religieux s'articule dans un rapport entre la tradition et l'innovation ; 2) combiné à la vitesse des transformations sociales, ce rapport favorise de nouvelles formes de transmission telles que l'interprétation artistique et le témoignage des convictions militantes ; 3) la

transmission de l'Évangile s'effectue différemment selon les époques et les circonstances.

Du concept de transmission dans l'espace du féminisme (Françoise Laborie, 2004), nous retenons que les héritiers déterminent la teneur symbolique de leur héritage culturel. Ici, la transmission se comprend comme une appropriation qui adapte, transforme et personnalise la transmission initialement reçue.

Au regard de l'approche de Schüssler Fiorenza (1986), nous retenons son herméneutique biblique féministe qui s'articule autour de quatre modèles. L'herméneutique du soupçon, qui conduit à faire l'expérience d'une prise de conscience de l'existence d'une réalité patriarcale biblique. Celle du souvenir, qui consiste à reconstruire l'histoire biblique en tenant compte de l'apport des femmes en tant que sujettes et actrices de cette histoire. L'herméneutique de la proclamation, qui implique un jugement éthique à l'égard du choix des textes qui composent le canon des Écritures. Et celle de l'imagination, qui permet de raconter autrement les histoires de la Bible.

Pour effectuer cette recherche, nous avons sélectionné un corpus de 24 réécritures publiées dans la revue *L'autre Parole* de 1996 à 2015 et étudié celui-ci à l'aide des outils de l'analyse de contenu et de l'analyse de discours. Grâce à un questionnaire soumis aux membres de *L'autre Parole*, nous avons collecté des données qui nous ont permis de contextualiser les pratiques de transmission à l'œuvre dans les discours et les pratiques de la collective. Et enfin, nous avons interprété le corpus de réécritures au regard du cadre théorique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté *L'autre Parole* et décrit ses différentes composantes. Nous avons examiné la dynamique de transmission mise en œuvre en son sein et décrit la pratique de réécriture qui s'effectue au moment des colloques annuels.

Depuis sa fondation en 1976, la collective L'autre Parole milite pour des changements sociaux et la transformation de la situation des femmes dans l'Église. Elle publie une revue quatre fois par année, organise des activités publiques ponctuelles, et produit des discours et des pratiques féministes chrétiens.

L'apport de transmission de L'autre Parole s'inscrit, dans les champs du religieux et du féminisme, à partir d'une dialectique qui met en rapport tradition et innovation. Apparente dans la création de rituels féministes chrétiens et dans la prise de position sur l'interruption volontaire de grossesses (IVG), cette mise en relation est particulièrement visible dans les réécritures de la collective. Dans ces discours et ces pratiques qui adaptent, transforment et personnalisent de façon féministe l'héritage chrétien, on voit apparaître une nouvelle forme de transmission, celle d'un témoignage créatif des convictions féministes chrétiennes de L'autre Parole.

En incluant l'expérience des femmes dans ses rituels, sa prise de position sur l'avortement et ses réécritures bibliques, L'autre Parole renouvelle l'héritage chrétien en matière liturgique, éthique et scripturaire et contribue à transformer les rapports sociaux de sexe à l'intérieur de l'institution ecclésiale.

La pratique de réécriture lors des colloques annuels représente une démarche herméneutique féministe d'appropriation qui déconstruit et reconstruit le discours de la tradition biblique et chrétienne pour y inclure la vie, l'expérience et la quête de libération des femmes d'aujourd'hui.

Dans le troisième chapitre, nous avons analysé 24 réécritures à l'aide de quatre indicateurs et nous avons étudié huit termes récurrents (parole, liberté, justice, Jésus, sororité, féministe, espérance, solidarité). De cette analyse, nous retenons quelques observations : la structure du texte des réécritures tend à être similaire avec adaptation, voire même différente de celle des textes bibliques ; la plupart des personnages principaux sont différents parce qu'ils sont féminisés ; l'actualisation est la stratégie rédactionnelle qui prédomine à l'intérieur du corpus ; au-delà de la

féminisation des termes, certaines réécritures présentent une féminisation du divin et du concept Église. En ce qui concerne l'analyse des huit termes récurrents, elle révèle de manière significative les convictions féministes et chrétiennes de L'autre Parole.

Dans le quatrième chapitre, nous avons interprété le corpus à la lumière du concept de transmission et de l'approche herméneutique féministe biblique de Schüssler Fiorenza. Et nous avons identifié, parmi les réécritures, celles qui manifestent des indices d'une utilisation des modèles herméneutiques du soupçon, du souvenir, de la proclamation et de l'imagination.

Au chapitre de la transmission, la mise en évidence du témoignage des convictions féministes et chrétiennes des membres de la collective est confortée par des éléments rédactionnels alternatifs. Ces éléments tendent à favoriser une prise de distance des textes d'origine, la déconstruction des aprioris idéologiques androcentriques de ces textes et la création d'une filiation entre le récit biblique et les expériences de vie des femmes de notre époque.

Cependant, le concept de transmission est peu exploité, de manière explicite, dans le corpus. Ce qui nous amène à soutenir que l'idée de la transmission ne se trouve pas principalement dans les récits eux-mêmes, mais plutôt dans l'acte de réécrire à partir de ces éléments alternatifs.

La récurrence des termes renforce la portée significative du message de L'autre Parole. D'autant que la mise en rapport de plusieurs mots récurrents, dans une même réécriture, présente un effet d'interpellation novateur qui rend compte de la vision féministe de la tradition chrétienne mise de l'avant par la collective.

Nous retenons que l'imaginaire biblique de L'autre Parole gravite autour des structures du texte, de la féminisation des personnages et des stratégies rédactionnelles qui s'inspirent principalement des herméneutiques du soupçon et de l'imagination de Fiorenza.

En effet, toutes les réécritures du corpus répondent à une lecture suspicieuse des textes bibliques. La spécificité androcentrique du langage de ces textes incite les femmes de L'autre Parole à remettre en question les marques du patriarcat pour en modifier le sens et la portée symbolique.

De l'herméneutique de l'imagination, nous retenons qu'elle sous-tend toutes les réécritures du corpus. Cette herméneutique révèle une pratique créative pour affranchir les femmes des aprioris sexistes et misogynes qui conditionnent leur expérience dans l'Église.

Finalement, à la lumière de l'herméneutique féministe biblique de Schüssler Fiorenza, les réécritures de L'autre Parole peuvent se définir comme un projet féministe de libération qui permet aux femmes d'aujourd'hui de se réapproprier le « pouvoir de Salut » des Évangiles.

Nous avons jugé pertinent d'étudier le déploiement du point de vue féministe dans la relecture des textes bibliques et chrétiens. D'une part, parce que cette étude peut contribuer à une meilleure compréhension des aspirations féministes dans le champ religieux. D'autre part, parce que cette étude peut conduire à cerner, à l'intérieur de cette pratique, une forme de transmission pédagogique du féminisme.

Pour la suite de nos travaux, il serait intéressant d'explorer la question de la diffusion et de la réception des écrits de L'autre Parole pour mieux cerner leur impact dans la société et l'Église du Québec. On pourrait aussi élargir cette étude à l'ensemble des réécritures produites par la collective depuis 40 ans. Il serait tout aussi pertinent d'étudier, en profondeur, les rituels féministes chrétiens et les prises de parole sur l'interruption volontaire de grossesse, la prostitution et le sacerdoce des femmes. Ainsi, nous aurions accès à un portrait complet du processus de transmission féministe de la tradition chrétienne à l'œuvre dans les pratiques et les discours de L'autre Parole.

Qui sait ? Il pourrait s'y dégager une conceptualisation explicite des aspirations féministes dans le champ religieux et un nouveau modèle pédagogique de transmission de la tradition chrétienne.

ANNEXE A

TABLEAUX D'ANALYSE DES RÉÉCRITURES

1- no 116, (hiver, 2008) : 39

Un autre monde est possible !
Célébration groupe Phoebe

Mathieu 5, 38-48, loi du talion

A	B
³⁸ Vous avez appris qu'il a été dit : <i>Œil pour œil et dent pour dent.</i>	Tu as appris qu'il a été dit : « Il faut détruire l'Axe du Mal »,
³⁹ Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.	et moi je te dis : cesse de penser que tu es toi-même l'Axe du Bien, car c'est ce qui provoque les guerres.
⁴⁰ A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau.	Au contraire, si quelqu'un t'attaque, réponds d'une manière inattendue, ne choisis pas les représailles, sinon voilà que s'installe la spirale de la violence. Si quelqu'un veut te mener devant le juge pour faire obstacle à ta soif de pétrole, prends l'initiative et remets en question ta propre convoitise.
⁴¹ Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui.	Si quelqu'un t'incite à mener mille combats, renonce au langage des armes, et invite-le à ta table.
⁴² A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.	Offre-lui des mots de conciliation pour que les convives en viennent à partager une autre Parole.
⁴³ Vous avez appris qu'il a été dit : <i>Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.</i>	Tu as appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi »,
⁴⁴ Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent,	et moi je vous dis que toutes les luttes altermondialistes sont inter reliées et que tout homme et toute femme doivent devenir à tes yeux ton prochain.
⁴⁵ afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes.	
⁴⁶ Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?	

⁴⁷ Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?	
⁴⁸ Vous donc, <i>vous serez parfaits</i> comme votre Père céleste est parfait.	Chérissez par avance la paix que vous construirez ensemble.

2- no 124, (hiver, 2010) : 46-47

Éthique féministe de la consommation
Célébration pour rendre grâce et faire communion

Mathieu 6, 25-34, une exhortation à ne pas se soucier du lendemain

A	B
<p>²⁵ Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?</p>	
<p>²⁶ Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?</p>	<p>Où es-tu, ô Dieu ? Jésus nous a dit que tu nourrissais les oiseaux sans qu'ils ne sèment ni ne moissonnent.</p>
<p>²⁷ Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ?</p>	
<p>²⁸ Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent,</p>	<p>Il nous a aussi recommandé de ne pas nous préoccuper de nos vêtements, car tu revêtis l'herbe des champs.</p>
	<p>Et pourtant, nous voyons tous les jours des enfants vêtus de haillons qui grandissent dans la misère, des enfants qui souffrent d'inanition et meurent affamés.</p>
	<p>Nous voyons des mères éplorées qui perdent leurs enfants, des enfants qui partent à la guerre et apprennent à tuer d'autres enfants...</p>
	<p>Où es-tu, ô Dieu ? Regarde la patrie où ton Fils a vécu, elle est à feu et à sang, remplie de haine, de bruit et de fureur.</p>
	<p>Regarde notre terre où le mal triomphe toujours, où nous ne rencontrons que l'injustice et la violence.</p>
<p>²⁹ et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux !</p>	
<p>³⁰ Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi !</p>	

<p>³¹ Ne vous inquiétez donc pas, en disant : « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? »</p>	<p>Comment ton Fils peut-il nous dire de ne pas nous inquiéter, quand tu n'es jamais là quand nous crions vers toi, alors que tu es toujours absent et que nous t'appelons en vain ?</p>
	<p>S'il est vrai que tu sais tout ce dont nous avons besoin, pourquoi tant d'inégalités dans le monde ? Pourquoi combles-tu les uns et appauvris-tu les autres ?</p>
<p>³² – tout cela, les païens le recherchent sans répit –, il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses.</p>	
<p>³³ Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.</p>	<p>Jésus nous a dit de chercher ton royaume et ta justice, où est-elle cette justice, nous ne la retrouvons nulle part ?</p>
	<p>Vas-tu enfin répondre à nos préoccupations, ou sommes-nous condamnées à attendre jusqu'à la fin des temps ?</p> <p>Où es-tu, ô Dieu ?</p>
	<p>Piqué au vif, Dieu prend la parole : « Femmes de peu de foi, ne vous ai-je pas créées libres et responsables, à mon image ?</p>
	<p>Allez-vous continuer à vous croiser les bras et à attendre que tout vous tombe du Ciel ?</p>
	<p>Toutes vos misères ne viennent pas d'En-haut, et les solutions à vos problèmes n'apparaîtront pas par magie.</p>
	<p>Vous avez entre vos mains toutes les ressources nécessaires pour combler vos besoins, et pour que chacune et chacun puissent vivre décemment et dignement.</p>
	<p>Les injustices qui existent vous les avez créées vous-mêmes par votre refus de partager. Arrêtez de geindre, et prenez vos responsabilités en mains.</p>

	Surtout, n'oubliez pas que vous entendrez ma voix dans la brise, et non dans le tonnerre.
	C'est dans le partage que je serai toujours avec vous.
³⁴ Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.	Rassurez-vous, je ne vous ai jamais laissé tomber ! »

3- no 124, (hiver, 2010) : 44-45

Éthique féministe de la consommation
Célébration pour rendre grâce et faire communion

Mathieu 7, 15-20, les faux prophètes

A	B
<p>¹⁶ C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épines, ou des figes sur des chardons ?</p>	<p>Comment distinguer ces beaux parleurs ? Vous les reconnaîtrez à leurs messages artificiels, à leurs sourires flatteurs, à leurs discours ronflants, à leurs relations d'emprise sur les autres et à leurs pièges incitatifs de surconsommation.</p>
<p>¹⁷ Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits.</p>	
<p>¹⁸ Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits.</p>	
<p>¹⁹ Tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu.</p>	
	<p>En vérité, en vérité, je vous le dis, pour des consommatrices responsables, tournez-vous donc vers les prophétesses de ce monde.</p> <p>Ces bonnes prophétesses viennent à vous en vêtement de simplicité, avec un cœur soucieux de la vie qui circule en elles et autour d'elles.</p>
	<p>Des créatrices de collectives ! Elles parlent avec le souffle inspirateur de leur intériorité. Leurs paroles inspirent des fruits de confiance, d'entraide et d'interdépendance.</p>
<p>²⁰ Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.</p>	<p>À leur tour, les personnes, qui les écoutent, reproduisent des fruits à consommer et à partager pour un monde plus équitable.</p>

4- no 104, (hiver, 2005) : 22-23
 ...à la croisée des chemins
 Faisons le point : Qui sommes-nous ?

Mathieu 16, 13-16, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu

A	B
<p>¹³ Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples : « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? »</p>	<p>Les femmes de L'autre Parole se réunissent en colloque. Elles se demandent : « Qui sommes-nous ? » « Qu'est-ce que le monde dit de nous ? » « Que disent les autres femmes et les hommes ? » « Et l'institution, que dit-elle ? »</p>
<p>¹⁴ Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »</p>	<p>Certains disent : « Vous êtes une " gang " de lesbiennes en guerre contre les hommes. » L'institution dit : « Votre place est à la maison pour faire des enfants. » Certaines femmes disent : « Qu'est-ce que vous faites là ? Vous n'êtes pas « tanné » de vous battre contre une Église sexiste ? » D'autres disent : « Eh ! Que vous êtes courageuses ! Vous n'êtes pas assez connues ! » D'autres disent encore : « Votre parole et votre lutte nous font du bien. » D'autres demandent : « D'où vient le groupe L'autre Parole ? Comment l'as-tu connu ? » D'autres disent : « Vous êtes des féministes radicales parce que vous vous attaquez à la racine de l'oppression des femmes i.e. le patriarcat. On a besoin de femmes comme vous ; ne lâchez-pas ! »</p>
<p>¹⁵ Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »</p>	
<p>¹⁶ Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »</p>	<p>Nous, nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ ! NOUS SOMMES CHRISTA, nous formons L'EKKLÈSIA en marche, nous sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier pour faire advenir un monde de justice, d'égalité et de liberté ! (Quand je chante, je chante avec toi liberté...en murmurant doucement)</p>

5- no 132, (printemps, 2012) : 46

35 ans de militance et d'écriture féministe
Célébration du 35 e anniversaire de L'autre Parole

Mathieu 5, 3-12, les Béatitudes-2

A	B
³ Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.	
⁴ Heureux les doux : ils auront la terre en partage.	
⁵ Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.	
⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.	
⁷ Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.	
⁸ Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.	
⁹ Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.	
¹⁰ Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.	
¹¹ Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.	
¹² Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.	
	Heureuses celles dont le cœur n'est pas endurci, Car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu.
	Heureuses les douces agressives habitées d'un « vouloir-vivre » : vous désarmez vos oppresseurs dans l'espérance la réconciliation.
	Heureuses les femmes audacieusement Éprises de l'Évangile de Jésus Christ qui ont le courage d'y être fidèles plus qu'en verbe et en pensée, mais en actes véritablement.
	Heureuses vous les femmes bafouées à cause de vos prises de parole. Par votre ténacité, la libération se construit.
	Heureuses celles qui, prenant conscience de leurs oppressions, se libèrent dans une parole de pardon.
	Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité. Ensemble, elles nourriront la terre.

6- no 80, (hiver 1998-1999) : 27-28

« Tisseuses » de solidarité.
Tisserandes de Dieu dans le monde

Luc 6, 20-26, les Béatitudes-1

A	B
<p>²⁰ Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus dit : Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.</p>	<p>Alors levant les yeux vers ses consœurs, Jésus dit : « Heureuses, vous les libératrices : le royaume de Dieu est à vous.</p>
<p>²¹ Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez.</p>	<p>Heureuses, vous qui tissez la solidarité : votre pièce ne restera pas inachevée. Heureuses, vous qui souffrez maintenant : cet arbre, de vos pleurs arrosés, portera des fruits inespérés.</p>
<p>²² Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.</p>	<p>Heureuses êtes-vous lorsque vos semblables vous haïssent, vous rejettent, vous insultent et contrecarrent vos projets à cause de votre soif de solidarité, de mutualité et de sororité.</p>
<p>²³ Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel ; c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes.</p>	<p>Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie car votre croissance est amorcée. C'est, en effet, de cette manière que, de génération en génération, on traitait les prophétesses.</p>
<p>²⁴ Mais malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation.</p>	<p>Mais malheureuses, vous les soumises : vous tenez votre consolation.</p>
<p>²⁵ Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim. Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez.</p>	<p>Malheureuses, vous qui avez tout maintenant : vous désirerez encore. Malheureuses, vous qui êtes confortables maintenant : vous serez dans le regret et vous implorerez en vain.</p>
<p>²⁶ Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes.</p>	<p>Malheureuses êtes-vous lorsque les hommes vous admirent et vous adulent : c'est ainsi que leurs pairs traitaient les célébrités.</p>

7- no 88, (hiver, 2001) : 30-31

Spiritualités féministes en dialogue

Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré

Luc 1, 39-56, la Visitation-1

A	B
³⁹ En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.	En ce temps-là, les femmes de L'autre Parole partirent en hâte, en plein vendredi soir, pour se rendre dans le bas pays, à Châteauguay.
⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.	Elles entrèrent dans la maison de Mère d'Youville et saluèrent les femmes de la Table féministe et inter spirituelle.
⁴¹ Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit.	Au moment de la salutation, chacune sentit tressaillir en elle la promesse d'une fécondité nouvelle. Elles furent remplies de la Rûah, c'est-à-dire d'un souffle nouveau.
⁴² Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !	Elles poussèrent alors des cris joyeux et se dirent : Oui, elles sont bénies ces femmes : Anna Corona, Angela Davis, Kateri Tekakwitha, Françoise David, Joséphine Dandurand, Rosa Parlss, Nauval Sadaoui, Thérèse de Lisieux, Élizabéth Cady Stanton. Ils sont bénis les fruits de leurs seins.
⁴³ Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?	Comment nous est-il venu de nous rencontrer nous qui venons d'horizons différents ?
⁴⁴ Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein.	Car lorsque nous avons écouté le récit de nos sœurs, nos propres spiritualités nous ont fait bondir de joie et notre esprit s'est rempli d'allégresse quand nous nous sommes découvertes porteuses de figures distinctes.
⁴⁵ Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »	Que notre âme exalte la Mater divine. Oui, bienheureuses celles qui croient en la fécondité du dialogue féministe et inter-spirituel. Désormais toutes les générations nous proclameront bienheureuses
⁴⁶ Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur	
⁴⁷ et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur,	
⁴⁸ parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,	
⁴⁹ parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom.	parce que la Parole divine a fait pour nous de grandes choses !
⁵⁰ Sa bonté s'étend de génération en	Sa bonté s'étend, de génération en génération, sur

génération sur ceux qui le craignent.	celles qui espèrent.
⁵¹ Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;	Ensemble, nous disperserons les représentants du patriarcat.
⁵² il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ;	
⁵³ les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.	Et, à la suite de Marie et d'Elisabeth, nous marcherons avec les pauvres, les affamées de justice et de paix, pour contrer toutes formes de violence.
⁵⁴ Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté,	Ensemble, nous ne serons pas renvoyées les mains vides. Et nous partagerons le pain et les roses.
⁵⁵ comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »	
⁵⁶ Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.	Les femmes de L'autre Parole et les femmes de la Table féministe et inter spirituelle demeurèrent ensemble trois jours, puis elles retournèrent chez elles le cœur rempli d'émerveillement.

8- no 112, (hiver, 2007) : 35-36

L'autre Parole, 30 ans plus tard...

Célébration du 30e de L'autre Parole

Luc 1, 39-56, la Visitation-2

A	B
	Le groupe s'avance au milieu du cercle. La présentation se fait sous forme de scénette.
³⁹ En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.	Marie se rend à Québec visiter sa cousine Elisabeth.
⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.	
⁴¹ Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit.	Elisabeth : Quelle surprise ! Quel bon vent t'amène ? As-tu des nouvelles toutes fraîches à m'annoncer ?
	Marie : Je suis tellement contente, je suis devenue membre de L'autre Parole. C'est une collective de féministes chrétiennes.
	Élisabeth : Hein ! Ça existe vraiment des féministes chrétiennes ?
	Marie : Ah oui ! C'est un groupe où les femmes prennent la parole, vivent leur foi chrétienne en toute liberté et avec audace. Elles font vraiment Église, sont solidaires entre elles et avec les autres femmes.
	Élisabeth : Ce que tu dis, ça me touche tellement. Ça fait longtemps que je cherchais un groupe de ce genre. Penses-tu que je pourrais t'accompagner ?
	Marie : Bien sûr ! Tu vas rencontrer beaucoup de femmes à ce colloque. Viens donc avec moi, tu es la bienvenue !
⁴² Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !	
⁴³ Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?	
⁴⁴ Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein.	

<p>⁴⁵ Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »</p>	<p>Ensemble : Bienheureuses sommes-nous d'avoir cru en l'accomplissement de L'autre Parole et de sa grande fécondité.</p>
<p>⁴⁶ Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur</p>	
<p>⁴⁷ et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur,</p>	
<p>⁴⁸ parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,</p>	
<p>⁴⁹ parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom.</p>	
<p>⁵⁰ Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.</p>	
<p>⁵¹ Il est intervenu de toute la force de son bras ; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;</p>	
<p>⁵² il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ;</p>	
<p>⁵³ les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.</p>	
<p>⁵⁴ Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté,</p>	
<p>⁵⁵ comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »</p>	
<p>⁵⁶ Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.</p>	

9- no 141, (printemps, 2015) : 55

Le temps : Regards féministes et spirituels
Célébration sur le temps. Regards féministes et spirituels

Luc 1, 39-45, la Visitation-3

A	B
³⁹ En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.	En cet instant, je prends le temps d'accueillir Marie dans mon jardin intérieur.
⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.	Elle visite mes plates-bandes, celles de mes peines, de mes joies, de mes bobos, de ma santé, de mes amours, de mon travail, de mes militances, de mes passions.
⁴¹ Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit.	Dès cet instant, nos fécondités se rencontrent et la « rûah » nous décoiffe.
⁴² Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !	Alors je m'exclame : « Bénis soient les fruits de nos entrailles.
⁴³ Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?	
⁴⁴ Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein.	Je rends grâce. La « vivance » tressaille d'allégresse.
⁴⁵ Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »	Oui, bienheureuses sommes-nous qui accueillons ce qui advient dans l'instant présent. »

10- no 116, (hiver, 2008) : 40

Un autre monde est possible !
Célébration groupe Phoebe

Luc 13, 10-14, la femme courbée

A	B
<p>¹⁰ Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de sabbat.</p>	
<p>¹¹ Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement.</p>	<p>Un jour de marché, quelque part en Amérique Latine, des femmes, vivant une grande pauvreté sous l'emprise de la violence de leur mari et de la société, se trouvaient rassemblées.</p> <p>Une jeune femme arrive et les écoute raconter leurs histoires de femmes.</p> <p>L'une d'elle confie avoir été battue par son mari parce qu'elle avait rendu visite à sa mère.</p> <p>Une autre lui dit : « Tu as couru après... tu devrais savoir qu'on ne peut pas se déplacer sans permission ».</p>
<p>¹² En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité. »</p>	<p>Saisie par leurs propos, la jeune femme exprime son étonnement. Un dialogue s'établit alors entre elles.</p> <p>D'une écoute à l'autre, d'une parole à l'autre, naît chez ces opprimées une parole à mi-voix...</p>
<p>¹³ Il lui imposa les mains : aussitôt elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu.</p>	<p>À mesure qu'elles prennent conscience du mal que l'esprit machiste leur fait, elles se sentent de plus en plus mues par un profond désir de se redresser.</p> <p>Peu à peu, cette jeune femme se vit entourée de femmes heureuses de savourer un filet de liberté et de respirer l'espérance d'une vie meilleure pour elles et pour leurs filles.</p>

11- no 135, (printemps, 2013) : 30-31

Le pardon -- Défi pour la vie et pour la pensée. (Deuxième partie)
Célébration du pardon

Luc 15, 11-32, le fils prodigue

A	B
¹¹ Il dit encore : « Un homme avait deux fils.	Cette mère est une féministe convaincue. Elle a élevé ses filles avec ses valeurs. Celles-ci ont pris pour acquis que tout leur était dû et n'ont jamais soupçonné le dur combat qu'avaient mené leur grand-mère et leur mère pour améliorer la condition des femmes dans la société : obtenir le droit de vote, de propriété, de capacité juridique, d'études supérieures et donc, par le fait même, la possibilité d'exercer le métier de leur choix ou la profession de leur rêve.
¹² Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir." Et le père leur partagea son avoir.	La cadette comprend mal l'attitude de sa mère à l'égard des hommes et ne lui pardonne pas son divorce.
¹³ Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre.	Elle décide d'abandonner les études et d'aller travailler. De son côté, l'aînée reste très attachée à sa mère et décide de couper les ponts avec sa sœur. La cadette a tôt fait de vivre au-dessus de ses moyens. Elle s'endette, multiplie les expériences, et réalise que la vie est moins facile qu'elle ne le croyait.
¹⁴ Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence.	Elle se retrouve désenchantée. Elle prend conscience que sa mère avait raison sur bien des points concernant les hommes. L'égalité reste à faire dans le milieu de l'emploi comme ailleurs. Elle regrette son départ.
¹⁵ Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.	
¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait.	
¹⁷ Rentrant alors en lui-même, il se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim !	Elle se dit : « chez maman, je serai logée et nourrie, et puis, elle va être contente de me voir revenir. »
¹⁸ Je vais aller vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi.	
¹⁹ Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers."	

<p>²⁰ Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.</p>	<p>À son arrivée à la maison, sa mère lui ouvre les bras et manifeste une grande joie.</p>
<p>²¹ Le fils lui dit : "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils..."</p>	
<p>²² Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds.</p>	
<p>²³ Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,</p>	<p>Dans un élan d'enthousiasme, elle invite sa fille au restaurant de son choix et lui suggère d'amener des amis.</p>
<p>²⁴ car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé." « Et ils se mirent à festoyer.</p>	
<p>²⁵ Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses.</p>	
<p>²⁶ Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.</p>	
<p>²⁷ Celui-ci lui dit : "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé."</p>	
<p>²⁸ Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier ;</p>	<p>Sa sœur aînée bien qu'invitée, boude et refuse de les accompagner. Sa mère comprend son amertume.</p>
<p>²⁹ mais il répliqua à son père : "Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.</p>	<p>L'aînée lui dit : « Quand ma sœur est partie, elle savait que tu avais le cancer et elle nous a quittées quand même. Moi, je suis toujours restée auprès de toi. Je t'ai soignée, je t'ai accompagnée au cours de tes traitements de chimiothérapie, je me suis inquiétée pour toi. Elle, qu'a-t-elle fait ? »</p>
<p>³⁰ Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui !"</p>	
<p>³¹ Alors le père lui dit : "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.</p>	<p>Sa mère lui répond : « Tu n'as pas à être jalouse de l'amour que je porte à ta sœur. Il ne t'enlève rien. Viens avec nous sinon, ma joie ne sera pas complète. »</p>
<p>³² Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé." »</p>	

12- no 138, (hiver, 2014) : 48-49

Le rire de Dieu
Cultivons le rire de Dieu

Marc 1, 16-20 ; 2, 14-17, Jésus appelle des hommes à le suivre

A	B
<p>^{1,16} Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : c'étaient des pêcheurs.</p>	<p>Comme il marchait en ville, Jésus vit Simone et Andrée, sa sœur, qui jetaient leur filet sur la place du marché.</p>
<p>^{1,17} Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »</p>	<p>Jésus leur dit : « Suivez-moi, je ne vous ferai pas pêcheuses d'hommes, mais transmetteuses de ma Bonne Nouvelle. »</p>
<p>^{1,18} Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent.</p>	<p>Aussitôt elles laissèrent leurs prises et le suivirent.</p>
<p>^{1,19} Avancé un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train d'arranger leurs filets.</p>	<p>Au marché, Jésus aperçoit Marthe et Marie faisant leurs courses quotidiennes. Il les appela aussi. Confiantes en leur frère Lazare, responsable de la maison, elles le suivirent. « Vous serez prophétesses de ma Parole. »</p>
<p>^{1,20} Aussitôt, il les appela. Et laissant dans la barque leur père Zébédée avec les ouvriers, ils partirent à sa suite.</p>	<p>Il appela aussi Lina la boulangère. « Suis-moi, » dit-il, « tu seras le levain de mon message aux femmes. »</p>
<p>^{2,14} En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit : « Suis-moi. » Il se leva et le suivit.</p>	<p>Le soir, à table, chez Livia, ces femmes et quelques autres, la Samaritaine, Marie-Madeleine, la Cananéenne se joignirent au groupe. Car elles étaient nombreuses, qui l'avaient suivi.</p>
<p>^{2,15} Le voici à table dans sa maison, et beaucoup de collecteurs d'impôts et de pêcheurs avaient pris place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux et ils le suivaient.</p>	
<p>^{2,16} Et des scribes pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pêcheurs et les collecteurs d'impôts, disaient à ses disciples : « Quoi ? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pêcheurs ? »</p>	<p>Les scribes et les pharisiens se mirent à critiquer. « Comment cet homme peut-il s'entourer de femmes et tant de femmes ? » La table était joyeuse et les rires fusaient de toutes parts.</p>
<p>^{2,17} Jésus, qui avait entendu, leur dit : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je suis venu appeler non pas les justes, mais les pêcheurs. »</p>	<p>Jésus répliquera aux critiques : « Malheur à vous qui ignorez les femmes vous privant ainsi de leur énergie, de leur créativité et de leur joie de vivre tout simplement parce que ce sont des femmes. En vérité, en vérité, je vous le dis : en les excluant vous voilà les mains vides et le cœur sec. En vérité, je vous le dis : elles seront les membres</p>

	privilégiées de mon Royaume d'amour. »
--	--

13- no 124, (hiver, 2010) : 46-47

Éthique féministe de la consommation
Célébration pour rendre grâce et faire communion

Marc 6, 30-44, la multiplication des pains

A	B
	Assises sous un pommier dans la cour de la Villa St-Martin, Marie-Andrée Roy, Marie-Josée Baril et Louise Garnier lisent et relisent la parabole de la multiplication des pains. En plus de faire d'autres découvertes, ça leur rappelle une autre histoire. Celle d'une autre Louise. La voici. Louise poursuit ses études en travail social à Montréal. Après avoir participé au colloque de L'autre Parole, dont le thème « Consommation et spiritualité » l'intéressait particulièrement, elle se rend dans sa famille pour quelques jours de vacances.
³⁰ Les apôtres se réunissent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.	En arrivant, elle s'empresse de raconter à sa mère ce qu'elle a vécu ces derniers mois, ses engagements, ses découvertes et réflexions autour des enjeux liés à la surconsommation. Réflexions largement alimentées par le colloque.
³¹ Il leur dit : « Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. » Car il y avait beaucoup de monde qui venait et repartait, et eux n'avaient pas même le temps de manger.	Louise a comme projet de se reposer enfin, après une session bien chargée.
³² Ils partirent en barque vers un lieu désert, à l'écart.	
³³ Les gens les virent s'éloigner et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent à cet endroit et arrivèrent avant eux.	Des amies, des parents, apprenant son passage dans la région, débarquent spontanément pour venir la saluer.
³⁴ En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner	Malgré sa fatigue, elle est ravie de les revoir et surtout de partager ses découvertes sur la surconsommation.

beaucoup de choses.	
³⁵ Puis, comme il était déjà tard, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui dire : « L'endroit est désert et il est déjà tard.	Le temps coule et les visiteurs ne voient plus l'heure de partir. C'est bientôt l'heure du souper. Louise s'inquiète déjà. Ils sont nombreux, que va-t-on faire, comment les nourrir toute la gang ?
³⁶ Renvoie-les : qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger. »	Elle propose à sa mère d'aller au village pour acheter quelques provisions.
³⁷ Mais il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils lui disent : « Nous faut-il aller acheter pour deux cents pièces d'argent de pains et leur donner à manger ? »	
³⁸ Il leur dit : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir ! » Ayant vérifié, ils disent : « Cinq, et deux poissons. »	C'est alors que sa mère avec calme lui dit : « Écoute Louise, on va regarder d'abord ce qu'on a et je pense bien qu'on va se débrouiller. Tu sais quand il y en a pour 6, il y en a pour 12 ! » ajoute-t-elle avec entrain.
³⁹ Et il leur commanda d'installer tout le monde par groupes sur l'herbe verte.	Puis, elle ajoute « On va mettre la table, et fais-les asseoir, on met tout sur la table et on va partager ce qu'on a. »
⁴⁰ Ils s'étendirent par rangées de cent et de cinquante.	
⁴¹ Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.	Avant de commencer à manger, la mère de Louise dit à haute voix le Bénédicté.
⁴² Ils mangèrent tous et furent rassasiés.	Quelques heures plus tard, tous repartirent rassasiés et heureux.
⁴³ Et l'on emporta les morceaux, qui remplissaient douze paniers, et aussi ce qui restait des poissons.	Au grand étonnement de Louise, il y avait même des restes pour le repas du lendemain. « Je ne sais pas comment t'as fait maman, j'en reviens pas ! » Et sa mère de lui répondre « Partager n'a jamais appauvri personne ! Au contraire... Ça fait parfois des petits miracles ! »
⁴⁴ Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.	

14- no 120, (hiver, 2009) : 24

Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre
Célébration de clôture

Marc 7, 24-30, la foi d'une Syro-Phénicienne

A	B
<p>²⁴ Parti de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison et il ne voulait pas qu'on le sache, mais il ne put rester ignoré.</p>	<p>De retour de vacances, un fonctionnaire préposé aux demandes de prestation d'aide sociale vient de s'installer à son bureau nourrissant l'espoir de n'être pas dérangé.</p>
<p>²⁵ Tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.</p>	<p>Hélas, sitôt arrivé, se présente une femme voilée en état de crise. Sa petite fille est gravement malade et elle n'a pas assez d'argent pour acheter les médicaments dont elle a besoin.</p>
<p>²⁶ Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance. Elle demandait à Jésus de chasser le démon hors de sa fille.</p>	<p>Suppliante, elle réclame de l'aide. Un peu contrarié, le fonctionnaire lui demande : - Avez-vous un dossier ici Madame ? - Je ne sais pas, Monsieur. J'ai un permis de séjour. Je suis arrivée du Liban il y a un mois, pour échapper à la guerre.</p>
<p>²⁷ Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. »</p>	<p>- Votre cas ne relève pas de ma compétence Madame. - Mais, Monsieur, rendez-vous compte, ma fille peut mourir si on ne fait rien ! - Madame, je ne peux répondre à votre demande. - Mais, Monsieur, je n'ai pas le choix, lui répond-elle des sanglots dans la voix.</p>
<p>²⁸ Elle lui répondit : « C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. »</p>	<p>Je suis venue ici en espérant être bien accueillie. On dit tant de bonnes choses du Canada à l'étranger. - Quel âge a votre petite fille, Madame ? - Trois ans, Monsieur.</p>
<p>²⁹ Il lui dit : « A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. »</p>	<p>Alors le fonctionnaire, oubliant un instant son statut professionnel, revoit en pensée son propre enfant, choyé, s'amusant au bord de la plage. - Madame, regardez la pile de dossiers qui m'attend ... - Mais mon enfant va mourir, répond-t-elle en éclatant en sanglots. Troublé devant son désespoir, il vient de se rappeler</p>

	qu'il existe des cas spéciaux dont il convient de tenir compte. Il appelle sa secrétaire et lui remet une formule à transmettre au fonds de dépannage.
³⁰ Elle retourna chez elle et trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon l'avait quittée.	La femme réconfortée et reconnaissante s'en retourne chez elle auprès de son enfant guérie.

15- no 107, (automne, 2005) : 31-32

Roulons la pierre du fondamentalisme Célébration groupe Myriam

Marc 16, 1-9, les femmes au tombeau

A	B
1 Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.	
² Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé.	
³ Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? »	Comme les femmes de l'Évangile qui sont allées au tombeau, nous, Aïda, Carolyn, Louise, Marie, Marie-Rose, Nicole, Yveline et Yvette, nous nous posons aussi la question : « Qui roulera pour nous la pierre ? »
	Mais de quelle pierre s'agit-il ? La pierre du fondamentalisme, bien sûr ! La pierre de l'idéalisation hypocrite de LA femme. La pierre de la peur malade DES femmes. La pierre de la misogynie. La pierre de la méfiance. La pierre du mépris. La pierre de la discrimination. La pierre de l'exclusion. La pierre de la domination.
	Nous avons attendu, nous avons attendu... Personne n'a roulé la pierre pour nous. Ne sommes-nous pas des femmes libres ? Roulons-la cette pierre.
	Mais si elle retombait sur nous ? Comment allons-nous réagir ? N'ayons pas peur ! Regroupons nos forces.
	Le souvenir de Marie de Magdala nous revient alors à l'esprit. N'a-t-elle pas eu l'audace, de sa

	propre initiative, d'aller annoncer la Bonne Nouvelle aux autres ?
	Quand on pense qu'ils ne l'ont pas crue ! Et les choses ne se sont guère améliorées ! Nous sommes toujours dans la même galère.
	Toujours dans la même galère ? Non ! Le pape Jean XXIII, n'a-t-il pas reconnu l'importance de notre action ? N'a-t-il pas dit : « La montée du mouvement des femmes est un signe des temps ? »
	Toujours dans la même galère ? Non ! Le pape Jean XXIII, n'a-t-il pas reconnu l'importance de notre action ? N'a-t-il pas dit : « La montée du mouvement des femmes est un signe des temps ? »
	Et puis n'oublions pas tous les mouvements féministes qui se sont mobilisés pour faire avancer la cause des femmes et celle de la justice pour tous. L'autre Parole n'est pas en reste ! En mémoire de Marie de Magdala, roulons la pierre.
	Ne sommes-nous pas nombreuses à piaffer d'impatience devant cet immobilisme qui veut paralyser non seulement la vie des femmes, mais aussi la puissance révolutionnaire du Ressuscité ?
	Ouvrons pour toutes et pour tous le chemin de l'espérance et de la liberté !
⁴ Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande.	
⁵ Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur.	
⁶ Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé.	
⁷ Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. »	
⁸ Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.	
⁹ Ressuscité le matin du premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala, dont il avait chassé sept démons.	

16- no 128, (hiver, 2011) : 28-29

La foi, l'espérance et l'amour en effervescence
Incarnées dans la foi, l'espérance et l'amour

Apocalypse 12, 1-4 et 13-16, la femme et le dragon

A	B
¹ Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.	
² Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.	
³ Alors un autre signe apparut dans le ciel : C'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.	
⁴ Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.	
¹³ Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.	
¹⁴ Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié d'un temps.	
¹⁵ Alors le serpent vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour la faire emporter par les flots.	
¹⁶ Mais la terre vint au secours de la femme : la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon.	
	De retour du désert ayant échappé au dragon de feu. La femme émerge de la terre et fait alliance avec elle.
	Pleine d'audace, elle parcourt les routes du

	monde.
	Ses ailes gonflées par le Souffle de vie, Elle engendre des relations justes et égalitaires.
	Elle ne démissionne pas. Elle persiste et résiste. Elle va au-delà de la désespérance. Elle prend son espace de liberté. Les yeux et le cœur grand ouverts, Elle cherche à comprendre le monde qu'elle traverse ; Elle le transforme sans se soucier du moment où son action fleurira.
	Les arbres lui murmurent que les feuilles reviennent à chaque saison mais que toutes leurs semences ne porteront pas fruit.
	Ils lui rappellent qu'elle ne peut tout contrôler, qu'elle doit laisser aller et que tout ne dépend pas d'elle.
	Elle est comme le flot des océans, elle se renouvelle sans cesse. Elle fait surgir l'éternité dans l'instant.

17- no 72, (hiver, 1996) : 70-71

Colloque du 20e anniversaire une Ekklesia manifeste
Célébration d'une Ekklesia manifeste

Galates 5, 1-12, C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés-1

A	B
¹ C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage.	Sœurs, C'est nous qui vous le disons : C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérées. Donc, tenons bon et poursuivons notre lutte pour nous soustraire du joug de l'esclavage patriarcal.
² Moi, Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira plus de rien.	Si vous vous laissez circoncire, le Christ ne vous servira de rien.
³ Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi intégralement.	De nouveau nous l'attestons à toute femme, qui se laisse circoncire : elle restera tenue à l'observance intégrale de la loi patriarcale.
⁴ Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce.	Ils ont rompu avec le Christ ceux et celles qui cherchent la justice dans cette loi ; Ils sont déçus de la grâce.
⁵ Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer.	Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice.
⁶ Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour.	En effet, dans le Christ Jésus ni phallus, ni vulve ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité.
⁷ Vous couriez bien ; qui, en vous barrant la route, empêche la vérité de vous entraîner ?	Notre course partait bien dans la communauté chrétienne primitive ; qui a entravé notre élan en le soumettant au patriarcat plutôt qu'à la vérité ?
⁸ Une telle influence ne vient pas de celui qui vous appelle.	Cette sujétion ne vient pas de celui qui nous appelle.
⁹ Un peu de levain, et toute la pâte lève !	Un peu de levain fait lever toute la pâte.
¹⁰ Pour moi, j'ai confiance dans le Seigneur pour vous : vous ne prendrez pas une autre orientation. Mais celui qui jette le trouble parmi vous en subira la sanction, quel qu'il soit.	Pour nous, nous avons confiance qu'unies dans le Christ, nous n'aurons pas d'autre attachement ; mais qui nous contraint subira sa condamnation, quel qu'il soit.
¹¹ Quant à moi, frères, si je prêche encore la	Quant à nous, sœurs, si nous sommes fidèles à

circconcision, pourquoi suis-je alors persécuté ? Dans ce cas, le scandale de la croix est aboli !	l'Évangile, pourquoi sommes-nous toujours persécutés ? Le Christ serait-il mort en vain ?
¹² Qu'ils aillent donc jusqu'à se mutiler tout à fait, ceux qui sèment le désordre parmi vous !	Qu'ils aillent jusqu'à leur perte, ceux qui, en trahissant la vérité, bouleversent nos âmes.

18- no 112, (hiver, 2007) : 39

L'autre Parole, 30 ans plus tard...
Célébration du 30e de L'autre Parole

Galates 5, 1-5, C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés-2

A	B
¹ C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage.	« C'est pour que nous vivions en toute liberté que Christa nous libère. Donc, tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug du sexage.
² Moi, Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira plus de rien.	C'est moi, Paula, qui vous le dis : si vous restez le complément d'objet de l'homme, Christa ne vous servira de rien.
³ Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi intégralement.	De nouveau, je l'atteste à toute femme qui reste servante : elle demeure sous l'emprise de la loi.
⁴ Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce.	Vous avez rompu avec Christa, vous qui cherchez la justice dans la loi phallique ; vous manquez de liberté.
⁵ Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer.	Car pour l'Ekklesia des femmes, la liberté s'inspire de notre audace et de notre créativité. »

19- no 80, (hiver, 1998-1999) : 26-27

« Tisseuses » de solidarité
Tisserandes de Dieu dans le monde

1 Corinthiens 13, 1-8, 13, l'hymne à l'amour

A	B
¹ Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.	Quand je serais internaute, globetrotter et polyglotte, s'il me manque la solidarité je ne suis qu'une cymbale retentissante.
² Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.	Quand j'aurais la connaissance de tous les peuples de la terre, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque la sororité, je ne suis rien.
³ Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.	Quand je me jetterais à corps perdu dans toutes les causes, s'il me manque la mutualité, je n'y gagne rien.
⁴ L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,	La sororité prend le temps ; la sororité se rend sensible à l'autre. Parfois elle jalouse, souvent elle placote, mais jamais elle n'écrase l'autre. Elle sème la beauté et aime se faire plaisir.
⁵ il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,	
⁶ il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité.	Elle s'indigne de l'injustice. Elle sait reconnaître sa rage, mais elle n'entretient pas de rancune.
⁷ Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.	Elle a confiance, elle espère tout, elle est prête à tout.
⁸ L'amour ne disparaît jamais...	
	Elle est ancrée en nous. Lorsque j'étais asservie, on me parlait comme à une enfant.
	Je pensais comme une asservie, je raisonnais comme une asservie.

	Devenue féministe, j'ai mis fin à l'esclavage patriarcal. À présent, mon chemin s'ouvre dans l'ombre et la lumière.
¹³ Maintenant donc ces trois-là demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand. Amen !	Maintenant donc ces trois-là demeurent : Solidarité, sororité, mutualité. Mais la sororité est la plus grande.

20- no 120, (hiver, 2009) : 25-26

Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre
Célébration de clôture

Exode 1, la servitude des fils d'Israël

A	B
¹ Et voici les noms des fils d'Israël venus en Égypte – ils étaient venus avec Jacob, chacun et sa famille :	
² Ruben, Siméon, Lévi et Juda,	
³ Issakar, Zabulon et Benjamin,	
⁴ Dan et Nephtali, Gad et Asher.	
⁵ Les descendants de Jacob étaient, en tout, soixante-dix personnes : Joseph, lui, était déjà en Égypte.	
⁶ Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là.	
⁷ Les fils d'Israël fructifièrent, pullulèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts : le pays en était rempli.	
⁸ Alors un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, se leva sur l'Égypte.	
⁹ Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous.	
¹⁰ Prenons donc de sages mesures contre lui, pour qu'il cesse de se multiplier. En cas de guerre, il se joindrait lui aussi à nos ennemis, il se battrait contre nous et il sortirait du pays. »	
¹¹ On lui imposa donc des chefs de corvée, pour le réduire par des travaux forcés, et il bâtit pour le Pharaon des villes-entrepôts, Pitom et Ramsès.	

¹² Mais plus on voulait le réduire, plus il se multipliait et plus il éclatait : on vivait dans la hantise des fils d'Israël.	
¹³ Alors les égyptiens asservirent les fils d'Israël avec brutalité	
¹⁴ et leur rendirent la vie amère par une dure servitude : mortier, briques, tous travaux des champs, bref toutes les servitudes qu'ils leur imposèrent avec brutalité.	
¹⁵ Le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreux dont l'une s'appelait Shifra et l'autre Poua :	
¹⁶ « Quand vous accouchez les femmes des Hébreux, regardez le sexe de l'enfant. Si c'est un garçon, faites-le mourir. Si c'est une fille, qu'elle vive. »	
¹⁷ Mais les sages-femmes craignirent Dieu ; elles ne firent pas comme leur avait dit le roi d'Égypte et laissèrent vivre les garçons.	
¹⁸ Le roi d'Égypte, alors, les appela et leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cela et laissé vivre les garçons ? »	
¹⁹ Les sages-femmes dirent au Pharaon : « Les femmes des Hébreux ne sont pas comme les égyptiennes ; elles sont pleines de vie ; avant que la sage-femme n'arrive auprès d'elles, elles ont accouché. »	
²⁰ Dieu rendit les sages-femmes efficaces, et le peuple se multiplia et devint très fort.	
²¹ Or, comme les sages-femmes avaient craint Dieu et que Dieu leur avait accordé une descendance,	
²² le Pharaon ordonna à tout son peuple : « Tout garçon nouveau-né, jetez-le au Fleuve ! Toute fille, laissez-la vivre ! »	
	Depuis belle lurette, les femmes qui se sentent autres, cherchent à affirmer leur identité comme chrétiennes.
	Petit à petit, elles forment des cercles de paroles, relisant et réinterprétant les écritures selon le contexte de leur temps.
	Le pouvoir établi se sentant menacé, réunit le clergé pour analyser la situation et déclare : « Prenons donc à leur endroit d'habiles mesures pour endiguer ce mouvement qui nous menace.
	La nature féminine étant ce qu'elle est, c'est-à-dire vouée aux tâches ménagères, il faut valoriser le génie féminin : le ménage, le lavage, le repassage, le service aux tables.
	Donnons même à quelques-unes la possibilité de

	faire des études théologiques, même de droit canon.
	Cependant soyons d'une grande prudence en la matière car jamais les femmes ne pourront accéder aux ministères qui nous sont strictement réservés ».
	Malgré tout cela, les cercles de paroles continuèrent à pulluler, les femmes formèrent de plus en plus des groupes de communion sororales, créèrent des rituels, s'approprièrent le sacré, allant jusqu'à trouver leur identité profonde dans la rencontre avec des femmes d'autres traditions spirituelles et religieuses.
	Ainsi, elles espèrent qu'un jour elles participeront à part entière à la vie sur cette terre étrangère qu'est devenue pour elles leur Église.

21- no 120, (hiver, 2009) : 24-25

Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre
Célébration de clôture

Ruth 1, 16-18, Dialogue entre Ruth et sa belle-mère Noémi

A	B
	Après dix ans d'exil, Noémi ayant perdu son mari et ses deux fils décide de retourner à Bethléem
<p>¹⁶ Mais Ruth dit : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car où tu iras j'irai, et où tu passeras la nuit je la passerai ; ton peuple sera mon peuple et ton dieu mon dieu ;</p>	<p>Ruth, sa bru veut la suivre et dit :</p> <p>- Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi, car où tu iras, j'irai et je te serai soumise. Où tu passeras la nuit, je la passerai, je ferai tout pour m'intégrer à ton peuple. Ton identité sera mon identité, et ton dieu sera mon dieu.</p>
<p>¹⁷ où tu mourras je mourrai, et là je serai enterrée. Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore si ce n'est pas la mort qui nous sépare ! »</p>	<p>Où tu mourras, je mourrai et je me laisserai enterrer dans la terre de tes ancêtres. Je m'abandonne à ton Seigneur, à moins que la vie nous sépare...</p>
<p>¹⁸ Voyant qu'elle s'obstinait à aller avec elle, elle cessa de lui en parler.</p>	<p>Noémi lui répondit : - Puisque tel est ton désir, viens et suis-moi.</p>
	<p>Pendant la nuit, la déesse de la terre apparaît à Ruth et lui dit :</p> <p>- Que se passe-t-il ? Sais-tu ce que tu fais ? Veux-tu devenir esclave ? Tu veux vraiment t'aliéner, continuer de vivre en symbiose, ce qui te mène à ta perte ?</p>
	<p>Puis la déesse s'incline vers Ruth et poursuit :</p> <p>- Ce baiser que je dépose sur ton cœur te donnera</p>

	l'élan pour devenir une femme libre.
	De grand matin, le cœur rempli de joie, Ruth, se lève et en hâte se met en route vers son pays.

22- no 72, (hiver, 1997) : 75

Colloque du 20e anniversaire une Ekklesia manifeste
Célébration d'une Ekklesia manifeste

Cantiques des cantiques 6, 2-8, tu es belle, ma compagne

A	B
² Mon chéri descend à son jardin, aux parterres embaumés, pour paître au jardin et pour cueillir des lis.	
³ Je suis à mon chéri, et mon chéri est à moi, lui qui paît parmi les lis.	
⁴ Tu es belle, ma compagne, comme Tirça, jolie comme Jérusalem, terrible comme ces choses insignes.	
⁵ Détourne de moi tes yeux, car eux m'ensorcellent. Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres dégringolant du Galaad.	
⁶ Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui remontent du lavoir : toutes ont des jumeaux, on ne les arrache à aucune.	
⁷ Comme la tranche d'une grenade est ta tempe à travers ton voile.	
⁸ Soixante sont les reines, et quatre-vingts les maîtresses, et les adolescentes sans nombre.	
	Je suis mon corps avec vous Regardons-nous Regardons-nous Que voyons-nous de nous ?
	Mes yeux révèlent l'authenticité de ma rage.
	De l'haleine de mon discours Émane une fraîcheur, Ma parole crie la liberté.
	Mes mains pétrissent la justice. Mes seins se gonflent d'amour

	Mon ventre est comme un réservoir de tendresse
	De mes cuisses coulent le sang vermeil qui féconde la terre.
	Je danse, je danse pleine d'espérance. Viens danser avec moi pour Me voir M'entendre Me sentir Me goûter Me dire combien je suis belle.

23- no 72, (hiver, 1997) : 69-70

Colloque du 20e anniversaire une Ekklesia manifeste
Célébration d'une Ekklesia manifeste

Cantique de Daniel 3, 45-46, les trois enfants dans la fournaise

A	B
⁴⁵ Qu'ils sachent que toi, tu es le Seigneur, le seul Dieu, glorieux sur toute la terre ! »	
⁴⁶ Les serviteurs du roi qui les avaient jetés dans la fournaise ne cessaient d'alimenter le feu avec du bitume, de la poix, de l'étoupe et des sarments,	
⁴⁷ et la flamme s'élevait de quarante-neuf coudées au-dessus de la fournaise.	La flamme s'élevait à quarante-neuf coudées au-dessus de la fournaise. De cette flamme jaillissaient Tchernobyl, Bhopal, produits chimiques dans la chaîne alimentaire, BPC, trous dans la couche d'ozone, smog, eaux polluées.
⁴⁸ En se propageant, elle brûla ceux des Chaldéens qu'elle trouva autour de la fournaise.	Cette flamme se déploya et brûla la force de vie chez les enfants, dans les végétaux, chez les animaux. Même la femme enceinte était atteinte et tout ce qui portait semence. Les serviteurs du pouvoir capitaliste et libéral tout comme ceux du profit effréné ne cessaient d'attiser cette flamme de destruction avec des usines de fabrication de protéines, de nicotine, de pétrole et de goudron.
⁴⁹ Mais l'ange du Seigneur était descendu dans la fournaise en même temps qu'Azarias et ses compagnons ; la flamme du feu, il l'écarta de la fournaise	
⁵⁰ et fit souffler comme un vent de rosée au	Mais des mouvements de libération se rendirent au

milieu de la fournaise. Le feu ne les toucha pas du tout, et ne leur causa ni douleur ni dommage.	milieu de la fournaise comme un vent de rosée rafraîchissant. Ils s'appelaient Greenpeace, 4-H, Développement et paix, Mouvement vert, les écoféministes, les coopératives de femmes africaines, la collecte sélective des déchets, la culture biologique.
⁵¹ Puis, d'une seule voix, les trois jeunes gens se mirent à louer, à glorifier et à bénir Dieu en disant :	Alors s'élevèrent de cette fournaise des voix qui criaient et chantaient : elles se mirent à célébrer l'Esprit qui habitait ces mouvements :
⁵² « Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni soit le nom très saint de ta gloire : à toi, louange et gloire éternellement !	« Bénie sois-tu, Terre-Mère qui enfantes toute vie ! Bénie sois-tu !
⁶⁴ vous toutes, pluies et rosées, bénissez le Seigneur !	Bénies soyez-vous, pluies et rosées et la sororité ! Bénies soyez-vous !
⁷¹ Et vous, les nuits et les jours, bénissez le Seigneur,	Bénis soyez-vous, nuits et jours, alternance de repos et de travail !
	Bénis soyez-vous ! Bénie sois-tu, femme debout ainsi que tes filles et tes fils de génération en génération ! Amen ! »

24- no 72, (hiver, 1996) : 74

Colloque du 20e anniversaire une Ekklesia manifeste
Célébration d'une Ekklesia manifeste

Credo de Nicée

A	B
« Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur de tout ce qui est visible et invisible,	
Et en un seul Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Monogène, né du Père, c'est-à-dire de la substance (ousia) du Père, Dieu de Dieu,	
Lumière de la Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, né non créé, consubstantiel (homoousios) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est au ciel et sur la terre.	
Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu et s'est fait chair, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, il reviendra juger les vivants et les morts.	
Et au Saint-Esprit. »	
	O toi ! tu es à la fois semblable et tout Autre.
	Nous croyons que tu nous attires à percer ton mystère à travers nos expériences de femmes.
	- O toi ! tu es Présence créatrice.
	Nous croyons que tu nous invites à être.
	Nous reconnaissons que nous sommes tes partenaires dans le devenir du monde.
	- O toi ! tu es Amour inconditionnel.

	Nous croyons que tu nous ouvres à la liberté. Nous affirmons que nous sommes appelées à témoigner, comme Jésus, de ta compassion à l'endroit de celles et de ceux qui souffrent.
	- O toi ! tu es communauté de vie.
	Nous croyons que nous partageons la même vie qui a ressuscité Jésus. Cette vie au-delà de la mort nous la célébrons dans la nouvelle ekklesia.

ANNEXE B

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE

Identification

1. Quel est le nom du groupe auquel vous appartenez ? : _____

2. Depuis combien de temps êtes vous membre de L'autre Parole ? : _____

3. Qu'est-ce que signifie pour vous être membre d'une collective féministe et chrétienne ?

Participation

Cochez une ou plusieurs des propositions suivantes.

4. Depuis que vous êtes membre de L'autre Parole vous avez collaboré à l'organisation :

De réécritures de textes bibliques _____

À la production de célébrations _____

À l'élaboration d'une prise de position collective sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) _____

5. Décrivez en quelques lignes votre contribution à la réalisation de réécritures de textes bibliques.

6. Décrivez en quelques lignes votre contribution à la production de rituels féministe et chrétiens.

7. Décrivez en quelques lignes votre contribution à l'élaboration d'une prise de position collective sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)

8. Selon vous, combien de temps faut-il pour produire ?

Une réécriture de texte biblique

Un rituel féministe et chrétien

Une prise de position collective sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)

Transmission

9. Selon vous à qui (personnes ou groupes) ces discours et ces pratiques sont destinés.

Les réécritures de textes bibliques

Les rituels féministes chrétiens

La prise de position collective sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)

10. Quel est le mode de transmission que vous favorisez pour :

Les réécritures de textes bibliques

Les rituels féministes et chrétiens

La prise de position collective sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG)

11. Selon vous, est-ce qu'il y a d'autres aspects concernant le mode de fonctionnement et les activités de L'autre Parole qui pourraient être transmis à un plus large public.

12. Selon vous, est-il pertinent de diffuser les discours et des pratiques de L'autre Parole ? Si oui, dite pourquoi.

BIBLIOGRAPHIE

Andre, V. (1999). L'herméneutique féministe. *Fac-Réflexion*, (48), 21-30. Récupéré de <http://www.flte.fr/pdf/pdf138.pdf?PHPSESSID=256df0475d0910a773d7a44bc08fc874>

Bardin, L. (1977), *L'analyse de contenu*, Paris : PUF

Bessin, M. et Dorlin E. (2005). Les renouvellements générationnels du féminisme : Mais pour quel sujet politique ? *L'homme et la société : féminismes, théories, mouvements, conflits*, 4(158), 11-27. Récupéré de <http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-11.htm>

Bouthat, C. (1993). *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal : UQAM

Caron, A. (dir.). (1991). *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal : Éditions VBL.

Charles, A. et Gill C. (1994). *Guide de recherche documentaire en études féministes*. Montréal : UQAM

Cité du Vatican. (2011). XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire : La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. Récupéré de http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html

Coté, P. et Zylberberg J. (1996). Théologie et théologie : les légitimations religieuses du fait féminin en Amérique du Nord. *Archives de Sciences sociales des Religions : La religion : frein à l'égalité hommes/femmes ?*, 95(1), 95-115. Récupéré de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_03355985_1996_num_95_1_1038

Couture, D. (2006). La transcendance de Dieu. *Laval théologique et philosophique*, 62(3), 465-478. <http://id.erudit.org/iderudit/015750ar>

Delteil, G et Keller, P. (1995). *L'Église disséminée. Itinérance et enracinement*. Paris : Cerf.

Delteil, G. (1999, 06, 03). *Les racines religieuses de l'inégalité homme-femme*. [Compte rendu de conférences]. Mans samedi 6 mars 1999. Récupéré de <http://www.womenpriests.org/fr/francais/delteil.asp>

Delteil, G. (2004). Hâte-toi de transmettre. *Évangile et liberté : La transmission*, (183). Récupéré de <http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article9.html>

Dumais, M. (1987). Pour que les noces aient lieu entre Dieu et les femmes. *Studies in Religions*, 6(1), 53-64. <http://sir.sagepub.com/content/16/1/53.citation>

Dumais, M. (1976). Au commencement...*L'autre Parole*, (1), 1. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/1>

Dumais, M. (1990). L'autre salut : femmes et religions. *Recherches féministes*, 3(2), 1-10. <http://id.erudit.org/iderudit/057603ar>

Dumont, M. (2008). *Le féminisme québécois raconté à Camille*. Montréal : remue-ménage.

Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualité : introduction à la théorie féministe*. Paris : PUF.

Dorlin, E. et Rodriguez E. (2012). *Penser avec Donna Haraway*. Paris : PUF.

Gebara, I. (2000). Spiritualité féministe, risque et résistance. *Concilium : Dans la force de l'Esprit : spiritualités féministes*, (288), 37-47.

Haraway, D. (2009). *Des singes, des cyborgs et des femmes : La réinvention de la nature*. Paris : Jacqueline Chambon.

Hervieu-Léger, D. (1997). La transmission religieuse en modernité : éléments pour la construction d'un objet de recherche. *Social Compass*, 44(1), 131-143

Hervieu-Léger, D. (2005). La transmission des identités religieuses. Dans L. Testot et J-F. Dortier (dir.), *La religion. Unité et diversité* (p. 295-302). Auxerre : Éditions Sciences humaines.

Hunt, M. (2000). Les sœurs de Sophia en lutte : Réaction kyriarcale, vision féministe. *Concilium : Dans la force de l'Esprit : spiritualités féministes*, (288), 25-35.

Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM. (2012). Rapport de recherche : Regards de femmes âgées sur leurs vieillesse et leurs transmissions

intergénérationnelles. Montréal : Michelle Charpentier, Anne Quéniart et Isabelle Marchand.

Juricic, M-A. (2005). Transmettre et repenser le féminisme. *Travail, genre et sociétés : Les patronnes*, 1(13), 179-183. Récupéré de <http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2005-1-page-179.htm>

Laborie, F. (2004). Transmission intergénérationnelle. Dans H. Hirata, F. Laborie, H.

Le Doaré, et D. Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, (2^e Édition, p. 239-243). Paris : PUF.

L'autre Parole. (2011). *35 ans d'écriture et de réécritures : recueil*. Montréal : Les Éditions À3Brins.

Laurin-Frenette, N et Fahmy-Eid N. (1991). Femmes et Église au Québec : éléments pour une interprétation socio-historique. Dans A. Caron (dir), *Femmes et pouvoir dans l'Église*, (p. 38-62). Montréal : Les Éditions VLB.

Maingueneau, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris : Hachette.

Melançon, L. (1996). La théologie féministe comme théologie critique. Pratique d'interprétation de la Bible selon Élisabeth Schüssler Fiorenza. *Laval théologique et philosophique*, 52(1), 55-65. <http://id.erudit.org/iderudit/400969ar>

Moingt, J. (2008, 16, 07). *Transmettre la foi ?* [Compte rendu de conférences]. France, mercredi 16 juillet 2008. Récupéré de <http://www.saintmauricyon.net/spip/Transmettre-la-foi>

Navarro Puerto, M. (2000). Nous, nous savons, nous pouvons : Sagesse et création dans l'expérience spirituelle des femmes. *Concilium : Dans la force de l'Esprit : spiritualités féministes*, (288), 63-72.

Olivier, M. et Tremblay M. (2000). Introduction. *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche* (p. 61-85). Paris : Harmattan.

Pilar Aquino, M. (2000). Vers un monde nouveau dans la force de la Sagesse. *Concilium : Dans la force de l'Esprit : spiritualités féministes*, (288), 143-150.

Preciado, B. (2005). Savoir_Vampires @ War. *Multitudes*, 1(20), 148-157. <https://fr.scribd.com/doc/160227690/Savoir-Vampires-War-Preciado>

Regina de Lima, S. (2000). Dans le mouvement de la Sagesse : Rituels et liturgies de sagesse, recours spirituels dans la lutte pour la justice. *Concilium : Dans la force de l'Esprit : spiritualités féministes*, (288), 131-139.

Schüssler Fiorenza, E. (1976). Le rôle des femmes dans le mouvement chrétien primitif. *Concilium : Les femmes dans l'église*, (111), 13-25.

Schüssler Fiorenza, E. (1986). *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*. Paris : Cerf.

Schüssler Fiorenza, E. (1988). Briser le silence. Devenir visible. *Concilium : Les femmes invisible dans la théologie et dans l'Église*, (202), 15-31.

Schüssler Fiorenza, E. (2000). Marchant dans la voie de la Sagesse. *Concilium : Dans la force de l'Esprit : spiritualités féministes*, (288), 7-10.

St-Jean, Jacqueline. (2008, octobre). Vers un multiculturalisme plus inclusif : Contributions incontournables de la théologie féministe. *Le féminisme face aux défis du multiculturalisme*. Actes des travaux du 5^{ème} congrès des Recherches Féministes dans la Francophonie Plurielle, à Rabat, les 21-25 octobre 2008 (p. 234-239). <http://www.afard.org/allfichiers/5eme%20cong.pdf>

Corpus

Collective. (1997). Célébration d'une Ekklesia manifeste. *L'autre Parole : Colloque du 20^e anniversaire Une EKKLÉSIA manifeste*, 72 (hiver), 64-78. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/72>

Collective. (1998-1999). Tisserandes de Dieu dans le monde. *L'autre Parole : « Tisseuses » de solidarité un métier planétaire*, 80 (hiver), 20-33. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/80>

Collective. (2001). Célébration inter-spirituelles : Le rapport libre des femmes au sacré. *L'autre Parole : Spiritualités féministes en dialogue* 88 (hiver), 17-36. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/88>

Collective. (2005). Faisons le point : Qui sommes-nous ? *L'autre Parole : ... à la croisée des chemins*, 104 (hiver), 20-24. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/104>

Collective. (2005). Célébration groupe Myriam. *L'autre Parole : Roulons la pierre du fondamentalisme*, 107 (automne), 31-36. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/107>

Collective. (2007). Célébration du 30^e anniversaire de L'autre Parole. *L'autre Parole : L'autre Parole, 30 ans plus tard*, 112 (hiver), 32-40. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/112>

Collective. (2008). Célébration groupe Phoebe. *L'autre Parole : Un autre monde est possible!*, 116 (hiver), 36-44. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/116>

Collective. (2009). Célébration de clôture. *L'autre Parole : Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre*, 120 (hiver), 22-26. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/120>

Collective. (2010). Célébration pour rendre grâce et faire communion. *L'autre Parole : Éthique féministe de la consommation*, 124 (hiver), 43-47. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/124>

Collective. (2011). Incarnées dans la foi, l'espérance et l'amour : une célébration. *L'autre Parole : La foi, l'espérance et l'amour en effervescence*, 128 (hiver), 27-31. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/128>

Collective. (2012). Célébration du 35^e anniversaire de L'autre Parole Samedi 20 août 2011. *L'autre Parole : 35 ans de militance et d'écriture féministe*, 132 (printemps), 41-50. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/132>

Collective. (2013). Célébration du pardon. *L'autre Parole : Le pardon -- Défi pour la vie et pour la pensée. Deuxième partie*, 135 (printemps), 25-34. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/135>

Collective. (2014). Cultivons le rire de Dieu. *L'autre Parole : Le rire de Dieu*, 138 (hiver), 45-52. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/138>

Collective. (2015). Célébration sur le temps. Regards féministes et spirituels. *L'autre Parole : Le temps : Regards féministes et spirituels*, 141 (printemps), 53-62. Récupéré de <http://www.lautreparole.org/revues/141>